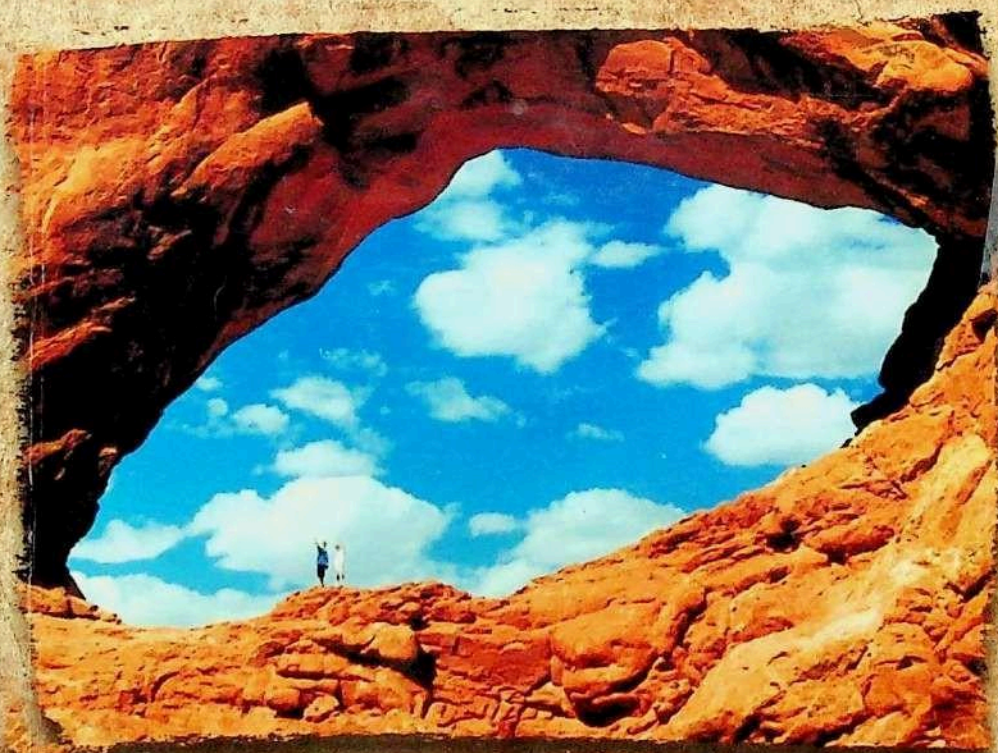


DOUGLAS CONNELLY

DE L'AUTRE CÔTÉ ?

CE QUE LA BIBLE DIT DE «L'APRÈS-VIE»...



DOUGLAS CONNELLY

DE L'AUTRE CÔTÉ ?

CE QUE LA BIBLE DIT DE L'APRÈS VIE...



Éditions de la Ligue pour la Lecture de la Bible
France

Les Éditions de la Ligue pour la Lecture de la Bible (L.L.B.) souhaitent encourager et stimuler la réflexion spirituelle chrétienne. Elles publient des ouvrages pour tous les âges, et tiennent gratuitement à votre disposition leur catalogue général :

Éditions L.L.B. 51 Boulevard Gustave André - B.P. 728 - 26007 VALENCE Cedex

Également disponible en Belgique, au Canada et en Suisse :

Éditions L.L.B. Avenue Giele, 23 - B.1090 BRUXELLES

Éditions L.L.B. 1701, rue Belleville, VILLE LEMOYNE J4P 3M2 QUEBEC

Éditions L.L.B. Chemin de Bérée, 70 - CH. 1010 LAUSANNE

© Édition originale : *After Life. What the Bible really says.*
(1995 – Inter Varsity Press)

© Édition Française : De l'autre côté?
(2000) Ligue pour la Lecture de la Bible - France

ISBN : 2-85031-367-X

Traduction : Thérèse Stauder

Couverture : Filigrane – Photo © Patrick Colombet

Saisie des textes : Ligue pour la Lecture de la Bible - France

Composition : Filigrane – Vauvert - France

Impression : Dumas Imprimeur

Dépôt légal : Juin 2000 – N° d'imprimeur : 35867

RUE DE L'ÉGALITÉ !

Avec la mort, nous sommes réduits à l'impuissance. Mais aussi à une vérité implacable. Ce n'est sans doute pas pour rien que dans bien des villes, la rue qui conduit au cimetière se nomme Rue de l'Égalité !

À chaque fois que nous devons accompagner *jusqu'à sa dernière demeure* un parent, un proche, un ami, un confrère, les mêmes questions surgissent. Souvent, à ces occasions, les réponses proposées sont déconcertantes, hésitantes, insuffisantes, redoutables et inquiétantes.

On ne revient pas indemne d'une cérémonie funèbre et c'est un fait remarquable d'observer les refus qui surgissent alors. Refus d'entrer dans une église ; refus de pénétrer un cimetière ; refus d'en parler ; refus de savoir ; refus d'ignorer.

Le mystère est entier ou entièrement éliminé, manipulé, canalisé, tronqué, exagéré. Toutes les gradations de la peur se manifestent dans l'entourage d'un défunt.

En découvrant ce que propose Douglas Connely, vous allez comme moi, être dérangé et rassuré à la fois ; mais aussi embar-

rassé et curieux. Parce que parfois nous espérons tant certaines choses que nous refusons qu'elles puissent ne pas être comme nous les avons envisagées. Parce que nous refusons souvent des réalités bibliques moins tolérantes ou plus accueillantes que nos conceptions aléatoires, mais élevées comme des certitudes. Parce que nous voulons souvent apprendre sans jamais accepter de désapprendre !

Ce livre ne veut pas ouvrir ou cultiver des polémiques. Il veut montrer ce qu'une lecture biblique rigoureuse peut entraîner comme piste, voire comme consolation ou avertissement.

Avant d'être d'accord ou pas, il convient de retourner aux textes de la Bible pour discerner ce qui est discernable et comprendre ce qui peut l'être.

À la lecture de *De l'autre côté ?*, vous allez voir à quel point des mystères deviennent lumineux lorsque le sens premier des textes saints est reçu avec simplicité. C'est parfois si déconcertant que l'on se demande pourquoi certains chrétiens et certaines églises ont obscurci à plaisir la vérité.

L'ouvrage de Connely n'est pas l'exposé de dogmes à croire sous peine de mort éternelle ! Heureusement, non ! C'est une longue explication, forgée par l'expérience et la méditation, de ce qui semble le plus plausible quant à l'*après vie terrestre* examinée depuis la Parole de Dieu.

L'avantage est que le livre parle de comportements, de manières de vivre (et de mourir ou de ne pas mourir) plutôt que d'abîmer le lecteur dans des interprétations théologiques qui divisent les écoles, et ce pour des intérêts incertains.

Si la lecture de ce livre ouvre des perspectives et apporte de la lumière dans les yeux de ceux qui pleurent ou paniquent, alors notre objectif en qualité d'éditeur aura été atteint.

Éric Denimal
Éditeur

J'AI PEUR DE MOURIR !

J'ai été confronté à la mort pour la première fois quand j'étais adolescent. Mon père était alors pasteur et je l'accompagnai à l'hôpital pour visiter une dame de l'assemblée. Elle ne parla pas beaucoup pendant notre visite mais elle semblait heureuse de nous voir ; elle nous serra les mains, esquisssa un sourire. Après avoir échangé quelques mots, mon père acheva la visite par une prière. Pendant qu'il priait, j'entendis cette femme émettre un hoquet suivi d'un profond soupir. Dans ma main, la sienne devint tout à coup inerte. Je sus que quelque chose venait de se passer. Je levai la tête ; pendant la prière, cette femme venait de décéder.

Ma première réaction fut la peur. Mon père, au contraire, était très calme ; il me rassura : *Tout est bien ! Elle entre chez elle, au paradis.* Il effleura la joue de la dame, puis pressa le bouton d'appel pour faire venir l'infirmière.

Je suis heureux que mon père ne m'ait pas laissé seul dans cette pièce, et heureux qu'il ne m'ait pas fait sortir.

Cet événement et la réaction paisible de mon père m'ont préparé depuis à voir la mort de près de nombreuses fois. J'ai vu

des gens *bien mourir* et d'autres le faire misérablement. Et comme chacun, je pense, je suis placé en face de ma propre mort chaque fois que je regarde dans un cercueil.

La mort, en effet, pousse à s'interroger : Que se passe-t-il au moment où nous mourons et après la mort ? Où sont, où vont nos chers disparus ? Sont-ils heureux ? Savent-ils que nous sommes là ? Mesurent-ils combien ils nous manquent ?

Bien des gens prétendent détenir une réponse à ces questions touchant la mort, mais le chrétien plus que tout autre dispose d'une source d'information fiable et unique. Il s'agit d'une personne, Jésus-Christ. On peut faire confiance à ce qu'il dit car non seulement il est mort et a pénétré dans l'au-delà, mais il est revenu dans notre monde. Dès lors, sa résurrection inspire crainte et émerveillement.

C'est dans la Bible, ouvrage qui rapporte la vie et l'enseignement de Jésus, que nous pouvons apprendre la vérité touchant la mort et ce qui s'étend de l'autre côté. C'est de notre réponse à la personne de Jésus, mort à notre place et ressuscité pour que nous puissions vivre après la mort, que découlent le réconfort ou la panique ressentis à la lecture de cette Bible.

Appréhender la mort en tant que chrétien

Si vous voulez vous retrouver isolé dans une fête ou une réunion quelconque, parlez avec les invités de la mort en leur demandant comment ils l'imaginent. Vos amis auront tôt fait de trouver un tas de bonnes raisons pour éviter votre compagnie.

Alors que tout le monde sait que la mort est inéluctable, personne ne se sent à l'aise pour en parler. Cela ne signifie en rien que nous n'y pensons pas ; la mort exerce, même sur nous, une certaine fascination. La plupart des gens la voient comme un grand mystère à percer, une expérience dont ils aimeraient en apprendre davantage pour pouvoir en reparler. Cet attrait explique le succès phénoménal de livres écrits par des auteurs sortis du coma. Nous voulons percer le mystère et jeter un œil de l'autre,

côté. La mort est une énigme envoûtante et effrayante en même temps.

Les auteurs bibliques eux-mêmes tremblaient, assaillis par la terreur de la mort (Psaume 55.5), méditant sur la vallée où règnent les ténèbres de la mort (Psaume 23.4). Certains, devant elle, furent en un instant, perdus, détruits, saisis par l'épouvante (Psaume 73.19).

Quels que soient les fléaux que nous endurons dans notre vie, il nous faut encore affronter l'ultime, la mort, celle que l'apôtre Paul décrit comme étant le dernier ennemi (1 Corinthiens 15.25).

Bien des gens qui se refusent à accepter le Christ comme Sauveur considèrent la mort comme la fin de tout. Or, si l'on pense que la mort est tout simplement la fin de l'existence, on n'a plus qu'à adopter la philosophie suivante : *Mangeons, buvons car demain nous mourrons.*

Une des intentions de Dieu est que la réalité de la mort et la peur qu'elle suscite conduisent les hommes à se repentir. Mais au lieu de cela, ils se blindent, se barricadent : *On se gorge de viande, on boit du vin* (Ésaïe 22.13).

Beaucoup pensent aussi que la mort met enfin un terme à la douleur et aux souffrances. L'idée initiale des mouvements pour le droit de mourir dans la dignité est d'avoir ainsi pitié d'un être qui souffre, en lui permettant de mourir rapidement et sans maux.

Pour celui ou celle qui refuse de croire ce que dit la Bible de la mort, elle est un mystère impénétrable. On ne peut tout simplement pas expliquer le fait que la mort survient, son pourquoi et son comment. En se plaçant en situation de simple observateur, on est bien forcé de conclure qu'il y a un temps pour vivre et un temps pour mourir (Ecclésiaste 3.2).

Dès lors, la mort semble être le terme final, plutôt absurde d'une vie humaine aléatoire. Il n'y a que dans les Saintes Écritures que l'on peut percevoir des réponses claires aux questions essen-

tielles que l'on se pose à propos de la mort. La Bible ne répond pas à toutes les interrogations qui peuvent nous passer par la tête à ce sujet, mais elle nous dévoile, sans erreur possible, l'essentiel de ce que nous voulons savoir.

La faible lueur de l'Ancien Testament

Les hommes et les femmes croyant en un seul vrai Dieu avant la venue de Jésus sur terre, disposaient d'un éclairage bien faible sur la mort. D'une manière générale, il s'agissait pour eux d'une expérience sinistre et effrayante. Dans les temps anciens, un homme très affligé, Job, s'est exprimé très sincèrement dans son malheur : *Il me reste si peu de jours. Laisse-moi donc : que je respire, avant de partir sans retour au pays des ténèbres et de l'obscurité profonde, terre où l'aurore est une nuit opaque, où règne l'ombre de la mort, où il n'y a que confusion, où la clarté du jour est comme la nuit noire !* (Job 10.20, 22)

La souffrance de Job l'amena, lui et ses amis, à entamer une sérieuse réflexion sur le thème de la vie et de la mort. Ils se servirent d'images frappantes pour dépeindre la fin tragique de la vie ici-bas. Job parla, pour décrire sa propre vie, d'un ouvrier fatigué qui attend sa maigre rétribution (Job 7.1-3). Rétrospectivement, Job avait l'impression *que ses jours s'étaient enfuis plus rapides que la navette d'un tisserand habile. Ils tirent à leur fin sans qu'il y ait d'espoir* (Job 7.6). Vue du tas de cendres sur lequel se tenait Job, la vie d'un homme est *une fleur vite fanée, une ombre qui passe et disparaît, de l'eau qui s'évapore à la chaleur du soleil* (Job 14.2, 11-12).

Quand on coupe un arbre, de nouveaux rameaux peuvent surgir de la souche mais quand un homme meurt, dit Job, il reste inanimé. Quand l'être humain expire, où donc est-il alors ? (Job 14.8,10). Il nous faut, bien entendu, lire ces passages non comme un état de fait, mais comme les pensées d'un homme en pleine dépression, miné par le désespoir.

Bildad, l'un des amis de Job, utilise pour décrire la mort les images suivantes : une lampe qui s'obscurcit, un voyageur piégé et anéanti, un ennemi en déroute, un arbre déraciné (Job 18.5, 17).

Le sage du livre de l'Ecclésiaste nous a laissé l'une des plus belles descriptions poétiques du grand âge et de la mort à travers la littérature (Ecclésiaste 12.1, 7). Il compare le corps humain à une maison et le vieillissement à la détérioration inévitable du bâtiment : bras et mains se mettent à trembler, le dos se courbe, les dents pourrissent puis tombent, l'ouïe et la vue baissent, la force diminue de concert avec l'appétit, et puis pour finir *la jarre se casse à la source* (Ecclésiaste 12.6).

L'incertitude et la peur de la mort réduisirent en esclavage, leur vie durant, les croyants de l'ancienne Alliance (Hébreux 2.15). Un si grand nombre des promesses faites par Dieu à Israël étaient liées à la terre et aux bénédictions matérielles, qu'il leur était difficile d'envisager une vie plaisante au-delà du royaume visible et terrestre. Un autre élément qui pesait sur leur conscience était qu'ils connaissaient fort bien leur propre péché, mis en évidence par la loi de Dieu. Or, il n'était jamais complètement expié par les seuls sacrifices d'animaux pourtant destinés à effacer leurs fautes. (Hébreux 10.1, 4). d

Les croyants de l'Ancien Testament avaient pourtant une intuition de la personne de Dieu, façonnée dans le sillage sinistre de la mort. Job croyait que son *Défenseur* était vivant. Il savait aussi que, malgré la ruine de son propre corps après sa mort, il expérimenterait une résurrection à venir et qu'il verrait de ses propres yeux Dieu son Sauveur (Job 19.25, 27).

L'éclatante lumière de la résurrection

C'est seulement le jour où quelqu'un, entré dans l'étreinte de la mort et ayant déjoué son pouvoir a pu revenir nous dire sa victoire, que l'obscurité et le désespoir se sont amenuisés. C'est exactement ce que le Christ a fait ! C'est pour tous les hommes

qu'il a connu la mort et c'est par sa résurrection qu'il l'a vaincue (Hébreux 2.9).

503/11 Quand nous pensons à la mort de Jésus sur la croix, nous focalisons en général sur le fait que cette mort a expié nos péchés. Il a enduré à notre place toute la mesure de la juste colère de Dieu. Il a pris notre faute et par la foi, nous pouvons recevoir de lui la vie. Le Christ mourant à notre place est un des thèmes centraux du Nouveau Testament. Mais Jésus est mort aussi en être humain. L'homme-Dieu a expérimenté une mort physique bien réelle ! Ses bourreaux, ses ennemis et ses plus proches amis s'assurèrent eux-mêmes de son décès. Joseph d'Arimathée, Nicodème et quelques femmes courageuses descendirent le cadavre de la croix pour le déposer dans un tombeau.

La déclaration renversante du Nouveau Testament n'est pas simplement que Jésus est mort. Cet homme-là s'est relevé. Il a marché le long de cette vallée effarante de la mort et il est pourtant revenu à la vie. Pas une vie de la même nature que celle qu'il avait eue auparavant, non ! Mais une vie d'un genre tout à fait différent : la vie d'un ressuscité. En accomplissant cela, Jésus a spolié la mort du règne de terreur qu'elle exerçait sur nous. De plus Jésus a percé d'un vif éclat de lumière l'obscurité qui s'étend au-delà de la mort, nous laissant entrevoir ce qui nous attend là-bas.

Voyant le Seigneur Jésus ressuscité dans sa gloire, l'apôtre Jean rapporte ses paroles dans l'Apocalypse : *Je suis le Vivant. J'ai été mort et voici, je suis vivant pour l'éternité ! Je détiens les clés de la mort et du séjour des morts* (Apocalypse 1.18). Jésus est en possession des clés qui libèrent de la peur et du désespoir liés à la mort. En tant qu'homme et Sauveur, il a vaincu la mort à jamais.

La claire lumière de la foi

L'encouragement lié à la victoire remportée par Jésus sur la mort devrait nous satisfaire et nous suffire. Mais le Seigneur est

allé plus loin encore pour extirper de nos cœurs la crainte même de la mort. Tout au long du Nouveau Testament nous trouvons de nombreuses métaphores qui dépeignent ce que sera désormais la mort pour le chrétien. Chacune de ces images est destinée à reconforter. Elle apporte assurance et paix dans nos cœurs, alors que nous sommes confrontés à la mort de personnes chères et que nous pensons à notre propre décès.

Si votre âme est épouvantée à l'idée de la mort, remplacez ces images angoissantes et destructrices par ce que Dieu montre dans sa Parole.

La Bible utilise très souvent l'image du sommeil à propos de la mort (2 Chroniques 9.31, Psaumes 13.3, Daniel 12.2, Jean 11.11, 13.1 Corinthiens 11.30, 15.51). Le sommeil, comme la mort, est un état passager qui prend fin au réveil. Au départ de l'esprit, le corps s'endort dans la poussière, dans l'attente de la résurrection. Je pense que cette image du sommeil est très souvent utilisée dans l'Écriture parce que le sommeil, comme la mort, est une chose que tout le monde connaît. De l'enfance à la vieillesse, tout être humain a besoin de dormir. Lorsque nous sommes fatigués, nous anticipons le plaisir de nous coucher et de trouver un sommeil bienfaisant. Cela ne nous fait pas peur ; le sommeil est le bienvenu et nous sommes impatients que débute ensuite une nouvelle journée. Pour le chrétien, mourir c'est s'endormir au milieu de tout ce qui lui est familier en ce monde et s'éveiller en la présence du Christ. β

Jésus parle de sa mort comme d'un exode, un voyage (Luc 9.31) et c'est la même métaphore que Pierre a utilisée pour parler de la sienne qui approchait (2 Pierre 1.14-15). La première mention de l'exode est, bien sûr, celle du peuple d'Israël libéré de l'esclavage en Égypte. Ce fut pour les hébreux à la fois l'expérience d'une libération joyeuse et d'une énorme anxiété. La mort est une maîtresse cruelle qui voudrait régner sur nous et nous tenir en son pouvoir (Romains 5.14, 21), mais le Christ est mort pour nous en délivrer. L'auteur de la lettre aux Hébreux écrit : *Il a partagé leur condition. Il l'a fait pour... délivrer par*

sa mort, tous ceux qui étaient réduits à l'esclavage leur vie durant par la peur de la mort (2.14, 15). Notre mort n'est pas une descente dans les ténèbres, mais bien une libération victorieuse.

La mort, c'est aussi démonter une tente. Notre corps est un domicile provisoire. L'apôtre Paul parle du corps comme de cette tente que nous habitons sur la terre (2 Corinthiens 5.1). Il ajoute plus loin que nous y géissons, accablés (5.4). Nos corps sont sujets à la fatigue et à la maladie, à la douleur, à la paralysie. Ajoutez à cela le péché potentiel, inhérent à ce corps, et le désespoir devient par moment insoutenable. Mais la certitude dont dispose le chrétien est qu'une fois cette tente terrestre détruite, il a *au ciel une maison que Dieu nous (lui) a préparée, une habitation éternelle qui n'est pas l'œuvre de l'homme* (2 Corinthiens 5.1). La mort est la première étape d'un processus formidable qui nous amène à un corps permanent, glorifié, lequel ne vieillit ni ne se dégrade et ne requiert pas de fauteuil roulant.

B (L'image la plus réconfortante du Nouveau Testament à propos de la mort, est sans doute l'idée de rentrer à la maison. Pour la majorité des gens, le foyer représente un lieu de paix, de sécurité, d'accueil. C'est ainsi que les auteurs bibliques voyaient le paradis. Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (5.6, 8) décrit deux endroits où le disciple de Christ se sent chez lui. Tout d'abord, nous pouvons nous sentir chez nous en *ce corps*, à savoir dans ce règne terrestre. Cependant, tandis que nous sommes là chez nous, nous demeurons *loin du Seigneur*. Quel qu'ait été l'amour que Paul portait à la vie et aux gens dont il se faisait serviteur, il lui tardait d'entrer dans la deuxième demeure : *Nous préférierions quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur.* Quand, à la mort, notre esprit se sépare de notre corps, nous nous retrouvons à la maison avec le Seigneur.

Dans une lettre aux chrétiens de Philippiques, l'apôtre Paul décrit à nouveau la mort, cette fois comme un départ. *Mais si je continue à vivre dans ce monde, alors je pourrai encore porter du fruit par mon activité. Je ne sais donc pas que choisir. Je suis tiraillé de deux côtés : j'ai le désir de quitter cette vie pour être*

avec le Christ car c'est, de loin, le meilleur. Mais il est plus nécessaire que je demeure dans ce monde à cause de vous.

Le terme utilisé par Paul s'employait pour parler du navire qui larguait les amarres. L'amarrage qui retenait Paul en ce monde, c'était sa consécration au travail que Dieu lui avait confié. Mais son cœur était tiraillé par l'envie de lever l'ancre et de mettre les voiles. Écrivant à Timothée, il emploie encore la même image, sachant que sa fin est proche : *Le moment de mon départ est arrivé (2 Timothée 4.6)*. Il ne partait cependant pas vers une destination inconnue. Il allait partir et être uni au Christ. La phrase que Paul utilise indique une communion avec le Christ, consciente, intime comme un face-à-face. Paul ne s'apprêtait pas à dormir, une fois mort. Son corps allait s'endormir, mais lui serait avec le Christ.

*Les perles = / Ancre de l'âme
s'amarre à elle*

La lumière rassurante des promesses de Dieu

Les images réconfortantes que la Bible emploie pour dépeindre la mort sont renforcées par les solides promesses de Dieu. Les personnes qui, en ce monde, ne se réclament pas du Christ, peuvent trembler à l'idée de mourir ; mais ceux qui sont chrétiens sont solidement ancrés grâce à la Parole de Dieu.

Avant tout, la mort ne fait plus peur au chrétien. Au chapitre 8 de la lettre aux Romains, l'apôtre Paul établit la liste de toutes les choses qui pourraient nous séparer du Christ. Le premier élément de cette liste est la mort : *Oui, j'en ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur. Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, pas même la mort ! Dieu ne va pas vous égarer en route. Il ne vous oubliera pas. Il ne vous abandonnera pas à la mort. Dieu confirme cela quand il dit : Je ne te laisserai pas : non, je ne t'abandonnerai jamais (Hébreux 13.5).* L'auteur de la lettre précise comment répondre

à cette promesse : *Aussi pouvons-nous dire avec assurance : le Seigneur vient à mon secours. Je n'aurai pas de crainte* (verset 6). La mort ne devrait plus être un sujet de crainte parce que, quelles que soient ses implications, nous sommes convaincus qu'elle ne pourra pas nous séparer de l'amour de Dieu.

Disparu également le choc qu'occasionne la mort. Paul pouvait s'exclamer dans la première lettre aux Corinthiens (15-55) : *Ô mort, où est ta victoire ? Où est ton aiguillon ?* La victoire remportée par Jésus sur la mort lui a fait perdre sa spécificité d'engendrer une douleur permanente. À présent, elle ne peut plus nous terroriser. La mort, en ce qui nous concerne, c'est s'endormir en Jésus. C'est mettre les voiles pour rentrer à la maison.

La mort s'est vue dépouillée de son pouvoir, du mal et de l'incertitude qu'elle engendre. Jésus nous a précédés dans la vallée de l'ombre, diffusant une lumière de vérité qui brille tout au long du chemin. Certes, dans notre condition humaine, nous pouvons encore trembler à la porte de la mort ; mais dans notre condition spirituelle, dans notre cœur et notre esprit, nous savons que cet ennemi final est un ennemi battu. Le jour où nous nous trouverons absents de notre propre corps, nous serons auprès du Seigneur et cela consciemment.

Mieux encore, en dernier lieu, Dieu promet au chrétien que la mort n'est pas inéluctable. La Bible est claire sur ce point : une génération de chrétiens ne connaîtra pas la mort physique. Un jour le Christ reviendra, et ceux d'entre nous qui seront en vie à ce moment-là seront enlevés pour être à jamais auprès de lui. Paul écrit : *Nous ne passerons pas tous par la mort, mais nous serons tous transformés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette. Car, lorsque cette trompette retentira, les morts ressusciteront pour être désormais incorruptibles, tandis que nous, nous serons changés* (1 Thessaloniens 4.15,17). Ailleurs, il écrit encore : *Le grand espoir que je nourris en tant que croyant est de ne pas avoir à mourir. J'aimerais être en vie au retour du Seigneur !* (1 Corinthiens 15.51-52). L'apôtre Jean partageait cet espoir : il espérait être encore en vie quand le Christ reviendrait.

Il disait : *Nous savons que lorsque le Christ paraîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est.* (1 Jean 3.2).

Quand on parle de la mort, j'entends bien des gens dire qu'ils sont presque sûrs que ce sera comme ci ou comme ça. Leur opinion sur la question ne me rassure guère. Lorsque quelqu'un me confie : *Il me semble qu'en mourant il nous arrivera cela*, il me faut parfois dire : *C'est votre point de vue, mais vous pourriez bien vous tromper.* Après avoir lu le témoignage de quelqu'un qui a été dans le coma, on peut s'écrier : *Ce sera donc comme ça quand nous mourrons !* Mais ce genre de démonstration ne pourra rassurer mon âme le jour où je devrai enterrer quelqu'un que j'aime. Le jour où il me faudra mourir, je veux la vérité, pas des impressions incertaines ou une philosophie bricolée. Je veux des promesses certaines, pas des prédictions aléatoires. Dans le face à face avec la mort, je mettrai de côté mes théories pour m'accrocher au Christ et à ses promesses écrites ; et c'est tout ! À son écoute, je serai rassuré : *Je ne t'abandonnerai jamais, Douglas, je ne t'oublierai jamais. Accroche-toi à moi et nous ferons ensemble ce dernier bout de chemin.*

Il me faut ajouter que ces promesses s'adressent uniquement à ceux qui proclament Jésus-Christ comme leur Sauveur. Si vous ne le connaissez pas, si vous ne lui avez jamais fait personnellement confiance, vous devriez être terrifié par la mort. Vous serez seul au moment de mourir, et vous serez éternellement seul, séparé du Christ. Mais la bonne nouvelle est que vous n'êtes pas obligé de vivre et de mourir ainsi. Dieu vous offre aujourd'hui la vie éternelle si, par la foi, vous recevez le Christ comme Sauveur. Il est mort sur la croix pour vous. Il est ressuscité pour vous. Il peut vous transformer et vous purifier du péché à l'instant même où vous acceptez sa grâce et son pardon.

Dans les derniers moments

Je me retrouve parfois présent lorsqu'une famille assiste à la mort d'un proche. Parfois les personnes sont assises en silence.

Parfois elles disent ou murmurent des mots affectueux à l'oreille du mourant. Les scènes les plus tendres dont j'ai pu être le témoin devant un lit de mort, sont celles de conjoints ou d'enfants rappelant à une épouse, une mère, un père croyants, les promesses de Dieu à l'égard de ses enfants chéris. Dans les familles chrétiennes, les derniers mots que l'on murmure à l'oreille de ceux qui gisent dans l'obscurité de la mort, attendant l'aube du paradis, sont souvent les paroles bienfaisantes de la Bible.

L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Philippes, à ce sujet : il désirait quitter ce monde pour être avec le Christ. Être avec le Seigneur, disait-il, est de loin le meilleur, en comparaison de tout ce que nous pouvons connaître ici-bas. (Philippiens 1.23). Avant cela, il écrivait que pour ceux d'entre nous qui connaissent le Christ, la mort est un gain, pas une perte (1.21). Ne regrettez jamais le départ d'un croyant parti demeurer avec le Christ. Il nous manque profondément, mais sa position est meilleure, et de loin ! Comme le disait une de mes amies à la mort de son mari : *Tous ceux qui partent avant nous nous rendent seulement le paradis encore plus désirable !*

Ken Gire, dans son livre *Instructive Moments with the Savior*, fait une description de la mort dont je me suis souvent servi pour encourager ceux qui meurent et reconforter ceux qui restent.

B / La mort : voilà le moment de la vie au sujet duquel on se méprend le plus. Il ne s'agit pas du grand sommeil mais bien du grand réveil. C'est le moment où nous nous éveillons ; nous nous frottons les yeux et voyons enfin les choses comme Dieu les a toujours vues.

* Pour un complément d'information à ce sujet, cf. P. Berthoud *La vie et l'éternité dans l'Ancien Testament*, en particulier dans les Psaumes : La Revue Réformée, N° 206, 2000 pp 1-20.

POURQUOI FAUT-IL MOURIR ?

Il y a de cela plusieurs années, j'étais en retard chez mon dentiste. En m'installant dans le fauteuil, je lui présentai mes excuses et lui expliquai que j'arrivais de l'hôpital où j'avais rendu visite à un homme qui n'avait plus que quelques heures ou quelques jours à vivre. Je voulais encore parler et prier avec lui. Le dentiste fut visiblement ébranlé et me dit : *Je ne pourrais jamais faire ce que vous faites. Je serais incapable de m'occuper de mourants.* Je lui rétorquai : *C'est ce que vous faites jour après jour ! Nous sommes tous en train de mourir. Pour certains d'entre nous l'échéance est plus éloignée, voilà tout.*

La mort est une réalité à part entière de la vie. La Parole de Dieu a beaucoup à dire à ce sujet parce qu'il nous concerne tous. Les auteurs bibliques ne le couvrent pas de fleurs. Ils n'en parlent pas à demi-mot et l'orgue ne couvre pas leurs paroles. La Bible parle ouvertement et de façon réaliste de la mort et nous devrions agir de même. Nous n'approchons et n'abordons pas la mort avec suffisamment de distanciation mentale, nécessaire à l'agent des pompes funèbres ou à l'étudiant en médecine. En ce

qui nous concerne, nous allons certainement nous trouver aux premières loges dans les cent prochaines années. Alors autant chercher une information fiable pour l'esprit et un réconfort pour le cœur.

La mort, trois états !

Le mot *mort* dans la Bible recouvre trois états ou expériences distincts. L'idée commune à chaque cas est celle de *séparation*. La mort, sous quelque forme que ce soit, implique toujours une séparation.

(A) La Bible décrit le premier état qui est la mort spirituelle comme la rupture de relation entre une personne et Dieu. C'est la situation dans laquelle se trouve toute personne qui ne croit pas que Jésus est le Seigneur. Tout être humain, à un moment de sa vie, est mort vis-à-vis de Dieu en ce sens qu'il ne répond pas à sa volonté, qu'il est prisonnier du péché et sourd à la voix divine. L'apôtre Paul a été très clair à ce propos : *Autrefois, vous étiez morts à cause de vos fautes et de vos péchés* (Éphésiens 2.1).

C'est pourquoi il faut que nous naissions de nouveau par la foi en Jésus-Christ. Des gens morts spirituellement ont besoin d'une nouvelle vie.

(B) Le deuxième état pour lequel la Bible emploie le mot *mort* est la mort physique, la séparation du corps et de l'esprit humain. Jacques dit : *Le corps sans l'esprit est mort* (Jacques 2.26). Je ne veux pas entrer dans un long débat pour savoir si l'être humain se compose de deux ou de trois parties (corps/esprit ou corps/âme/esprit). Pour cette étude, nous adopterons la perspective de Jacques. Les humains se comportent de deux entités : l'une matérielle, physique appelée corps et l'autre immatérielle, non physique, appelée esprit. À la mort, le corps et l'esprit se séparent. Privé de la vie de l'esprit, le corps meurt et se décompose.

C) Le troisième état que la Bible décrit comme étant la mort est la séparation finale, définitive entre un incroyant et Dieu : la *seconde mort*, appelée parfois *mort éternelle*. L'apôtre Jean a entr'aperçu cette mort spirituelle et éternelle au chapitre 20 de l'Apocalypse : *Puis la mort et le séjour des morts furent précipités dans l'étang de feu. Cet étang de feu, c'est la seconde mort* (verset 14).

Le remède à la *mort spirituelle* est la vie éternelle en Jésus-Christ, ici et maintenant.

Le remède à la *mort physique* est la résurrection, lorsque le corps et l'esprit seront unis à nouveau et glorifiés.

Il n'y a pas de remède à la *seconde mort*.

Le nœud du problème ou pourquoi nous mourons

En 1994, Sherwin Nuland, chirurgien et professeur d'université, a écrit un livre intitulé *How We Die*. Le livre recense les différentes maladies, SIDA, cancer, maladies cardio-vasculaires et comment elles nous privent de la vie. Nuland décrit les causes de mortalité avec force détails.

Bien qu'elle ne soit pas un ouvrage de médecine, la Bible elle aussi traite des causes de la mort. Chaque mort a sa propre histoire et il y a au moins trois raisons à chacune d'entre elles.

A) Tout d'abord, il y a la *cause immédiate* qui peut être infiniment variée : crise cardiaque, attaque, cancer, noyade, accident de la route, etc. La cause immédiate, c'est ce que nous lisons dans le journal, quand on y rapporte un décès.

B) La mort physique implique un deuxième facteur qui est la *cause morale* de la mort. Quand dans le jardin d'Éden, nos aïeux Adam et Ève désobéirent à l'ordre de Dieu, l'une des consé-

quences fut la mort. Dieu les avait avertis : *Si tu désobéis et manges ce que je t'interdis de manger, tu mourras* (Genèse 2.17) et c'est ce qui arriva. La mort spirituelle fut immédiate : *En péchant, Adam et Ève devinrent mortels. Ils prirent conscience du bien et du mal, mais dans la perspective du mal uniquement. Une fois expulsés du paradis, ils se trouvèrent privés de la communion intime avec Dieu* (Genèse 3.24).

Bien qu'ils ne moururent pas tout de suite, le processus de vieillissement était bel et bien en marche. L'univers fondamentalement bon que Dieu avait créé se trouva maudit. La maladie, la souffrance et le désespoir devinrent inhérents à la condition humaine. Paul énumère de façon systématique les conséquences morales de la chute d'Adam : *Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché* (Romains 5.12).

Les causes immédiates de la mort - maladie, infirmité, vieillissement, violence et cruauté - sont toutes liées à l'intrusion du péché dans le cœur humain. Et le péché est entré dans le monde avec pour conséquence, la mort (Jacques 1.15). Pourquoi des enfants meurent de faim ou sont victimes de mauvais traitements, pourquoi des gens formidables subissent une mort affreuse... ? C'est la conséquence directe de notre existence dans un monde déchu, maudit parce que voué au mal, par la faute humaine.

↳ Enfin, au-delà des causes immédiates et morales de la mort, vient la *cause ultime*. Celui qui porte la responsabilité entière de la mort, c'est Dieu lui-même (Job 34.14-15 ; Actes 17.28). *C'est l'Éternel qui fait mourir et vivre, il fait descendre dans le séjour des morts et en fait remonter* (1 Samuel 2.6).

Notre Dieu n'est ni indifférent à notre situation, ni impuissant à nous aider. Rien ne se passe dans l'Histoire ou dans nos vies qui ne soit directement voulu ou permis par lui. Notre souffle même est dans sa main souveraine.

L'envers du décor

J'aimerais vous montrer, au travers de deux exemples bibliques, comment ces trois causes sont liées. Tout d'abord, le récit de la mort poignante du roi Saül (relaté dans 1 Chroniques 10) :

Les Philistins attaquèrent Israël... Tout le combat se concentra sur Saül. Les archers le découvrirent et il en fut terrifié. Alors il ordonna à celui qui portait ses armes : Dégaine ton épée et tue-moi, pour que ces incirconcis ne viennent pas me faire subir leurs outrages. Mais celui-ci refusa car il tremblait de peur. Alors Saül prit lui-même l'épée et se jeta dessus.

Les causes immédiates de la mort de Saül sautent aux yeux : ce sont les flèches de l'ennemi et sa propre épée. Mais plus loin dans le même passage, le chroniqueur nous donne un autre aperçu de sa mort : *Saül mourut à cause de la désobéissance dont il s'était rendu coupable envers l'Éternel. Il n'avait pas respecté la parole de l'Éternel et, de plus, il avait interrogé et consulté quelqu'un qui évoque les morts au lieu de consulter l'Éternel.*

Saül ne mourut pas seulement parce que le sort d'une créature déchue est de mourir, mais plus directement parce qu'il avait lui-même péché.

En dernier ressort, Dieu qui étend sa seigneurie sur toutes choses, apparaît comme la cause ultime de la mort de Saül : *L'Éternel le fit mourir et transféra la royauté à David, fils d'Isaï.* En coulisses, un Dieu souverain travaille à l'accomplissement de ses desseins dans l'Histoire de l'humanité.

On retrouve la même combinaison dans le récit de l'Exode qui rapporte la dernière plaie d'Égypte. Dieu avait martelé le cœur endurci de Pharaon mais celui-ci refusait toujours de rendre sa liberté au peuple d'Israël. Pour finir, Dieu eut recours à une sentence qui ébranla même le Pharaon. Il permit au *destructeur* de prendre la vie du premier-né de chaque famille égyptienne. Pour protéger les enfants israélites, Moïse suivit les instructions divines

et ordonna au peuple de badigeonner les montants et le linteau de leur porte d'entrée avec le sang d'un agneau sacrifié : *L'Éternel parcourut l'Égypte pour la frapper. Quand il verra le sang, il passera par-dessus la porte et ne permettra pas au destructeur*

pénéttrer dans votre maison pour porter ses coups (Exode 12.13). *pas forcément, un Ange du Seigneur n'est pas à l'aise avec le sang*

Le terme *destructeur* désigne probablement Satan, celui qui détient le pouvoir de la mort (voir Hébreux 2.14). La cause immédiate de décès des premiers-nés d'Égypte, c'était l'offensive du destructeur. L'obstination des Égyptiens dans leur refus d'obéir à l'injonction divine en fut la cause morale. Mais en dernier recours, Dieu porte la responsabilité de ce qui arriva en Égypte lors de cette terrible nuit : *Au milieu de la nuit, l'Éternel frappa tous les fils aînés d'Égypte* (Exode 12.29).

Toute mort, y compris la vôtre et la mienne, parlera d'elle-même. La cause immédiate en sera selon toute probabilité un événement tragique - une maladie mortelle, un horrible accident, une agression violente ou même l'inéluctable dégradation avec l'âge. Ce sera de cela que les gens parleront.

Mais au-delà de cette cause immédiate, il y aura une cause d'ordre supérieur : le déclin constant qu'entraîne le pouvoir du destructeur du péché. Notre péché personnel contribuera peut-être à notre mort. L'alcool, le tabagisme et les excès de table peuvent nous faire décliner plus rapidement que naturellement.

Pour certains chrétiens, la mort peut être la marque d'une correction infligée par Dieu. Paul, dans sa lettre aux Corinthiens, les met en garde contre les abus commis par eux, lors des commémorations du repas du Seigneur. Quelques uns, qui persistent à y participer d'une manière indigne, se retrouvèrent malades, infirmes et certains même y laissèrent leur vie (1 Corinthiens 11.30). Jacques, alors qu'il écrit au sujet de l'onction d'huile faite aux malades, nous avertit que certaines maladies résultent du péché non confessé. Notre réaction devrait être la confession mutuelle de nos péchés afin d'être guéris (Jacques 5.13, 16).

Je vous en prie, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Toute maladie et tout décès ne sont pas le châtement de Dieu, mais c'est parfois le cas. J'ai assisté à certains enterrements qui montraient à l'évidence (je crois !) que la main de Dieu avait imposé sa justice dans la vie d'un chrétien en rébellion.

Dans sa compassion, Dieu ne nous abandonne pas quand nous souffrons des conséquences inévitables du péché. Il en maîtrise toutes les circonstances. L'apôtre Paul croyait que, s'il n'était pas mort et en paradis, c'était que le Seigneur avait encore du travail pour lui (Philippiens 1.22, 26). Mais Paul savait que le combat une fois terminé et la course gagnée, son avènement en gloire serait prompt.

En mai 1993, mourut un des responsables de notre paroisse. Il avait quarante-quatre ans. Il laissait une épouse charmante et deux adolescentes, ainsi qu'un frère, des parents, de nombreux amis qui tous se posaient la même question : pourquoi ? Les médecins déclarèrent que la cause immédiate de sa mort avait été un infarctus foudroyant. Les théologiens parmi nous tentèrent d'expliquer que, dans un monde déchu, affecté par le péché comme l'était le nôtre, de jeunes hommes meurent parfois. Ni l'une ni l'autre de ces explications ne réconfortèrent beaucoup la famille endeuillée. La seule assurance solide dont nous disposions à cette époque et à laquelle nous nous accrochions était que le Dieu que nous aimons et à qui nous faisons confiance est un Dieu de projets. Pour des raisons qui sont les siennes et que nous ne saisirons ni ne comprendrons probablement jamais en cette vie, il avait permis qu'un père de famille de quarante-quatre ans meure.

Dans les nuits les plus sombres de nos douleurs et de nos pertes, tout ce à quoi nous pouvons nous accrocher, c'est de savoir que le Seigneur nous aime. Nous sommes émerveillés de voir que, dans ces jours difficiles, le Père que nous aimons ne nous lâche pas.

LE MENSONGE AU BOUT DU TUNNEL

Témoignages après un coma

Les récits les plus saisissants de ce qui se passe après la mort nous viennent de personnes qui ont été dans le coma ou qui ont été déclarées cliniquement décédées. Finalement, elles s'en sont sorties et écrivent des livres qui deviennent des best-sellers.

La fascination du public pour de tels phénomènes a commencé en 1975 avec un livre écrit par le docteur Raymond Moody intitulé *La vie après la mort*. Dans ce livre et celui qui lui faisait suite, *Réflexions sur la vie après la mort*, Moody relate l'expérience de plusieurs patients ayant frôlé la mort. Depuis lors, les rayons de librairies et les émissions télévisées regorgent des témoignages troublants d'impressions ressenties après la mort clinique.

Le récit le plus précis de ce type d'expérience a été fait par Betty Eadie dans son livre *Dans les bras de la Lumière*. Madame Eadie déclare à qui veut l'entendre qu'en novembre 1973, elle

se trouva *décédée* plus de deux heures de temps. Dans cet intervalle, son esprit a été transporté en paradis; elle s'est trouvée dans les bras de Jésus-Christ qui l'emmenait alentour. En un autre lieu, devant un conseil de douze hommes, Eadie s'est engagée à dire que son travail sur terre n'était pas achevé et qu'elle devait y retourner. Pleine de réticences et après avoir accepté au conseil du paradis la promesse d'un retour immédiat de son mandat accompli, elle a accepté de revenir sur terre. Apparemment la mission de Betty Eadie consistait en partie à raconter cette histoire. Depuis sa publication en 1992, le livre s'est vendu à plus de deux millions d'exemplaires et se trouve dans la liste des meilleures ventes.

Je découvris l'histoire de Betty Eadie par un ami qui, un jour, me mit ce livre entre les mains en me disant : *Il faut absolument que tu lises ça !* Je l'ai lu en effet et ce que j'ai lu m'a profondément déplu. Ce qui me dérange dans l'expérience de Madame Eadie, c'est qu'en parlant bien de Jésus-Christ, elle soit si éloignée des déclarations limpides de l'Écriture (et du même Jésus) au sujet de ce qui se passe après notre décès.

En rendant le livre à mon ami, je n'en fis guère l'éloge. Je lui dis que le témoignage de Madame Eadie ne collait pas du tout avec la vérité biblique. Les descriptions sortaient plutôt de l'imagination mormon et des écrits du fondateur de la secte des Mormons, Joseph Smith. Par exemple, l'auteur parle à plusieurs reprises de son existence « avant » d'être mortelle et elle se rappelle plus les personnes et des événements avant sa vie terrestre que se souvient même de la création du monde.

Cette existence avant la vie est un élément de base dans la théologie des Mormons. Selon eux, le Dieu de cette pléiade d'Élohim, et son épouse céleste (ou ses épouses) ont engendré une union physique, des milliards d'*enfants-esprits* qui ont vécu au paradis avant de commencer sur terre leur propre voyage vers l'état divin. J'ai dit à mon ami que si ce que dit Madame Eadie sur la vie après la mort est vrai, alors ce qu'enseigne la Bible est faux. Il était vexé, non pas parce que le livre véhiculait des

du mouvement mormon mais parce que je n'étais pas prêt à admettre qu'il s'agissait là d'une description exacte de ce qui suit la mort. Il me dit : *Voilà une femme qui est passée de vie à trépas. Elle en est revenue pour nous dire comment c'est et tu ne veux pas écouter !*

C'est là toute la difficulté d'être critique. Les gens pensent que vous jugez, que vous êtes dur, voire borné. J'ai accordé un entretien à un journaliste à propos de ce livre, et il était contrarié de la critique que je faisais d'un ouvrage qu'il avait personnellement apprécié et recommandé à ses lecteurs. Il a mis un terme à l'entretien en disant : *Je crois qu'il ne faut pas juger les autres comme vous le faites mais parler de façon positive de l'expérience d'autrui et essayer d'en retirer ce qui est bon.*

Voilà qui semble généreux. L'ennui, c'est qu'en tant que chrétiens, nous avons une responsabilité critique vis-à-vis de ce que nous entendons et voyons. Il nous a été donné l'ordre d'évaluer aussi bien notre propre expérience que celle des autres, et ce à la lumière de la Parole divine. L'apôtre Jean nous exhorte à mettre les esprits à l'épreuve (1 Jean 4.1, 3). Jésus dans son propre contexte social, n'hésitait pas dénoncer de fausses pensées ou des croyances non bibliques. Il ne s'agit certainement pas de juger d'une manière hypocrite, prétentieuse ou imbue d'auto-justification, mais d'examiner attentivement ce qu'avancent les personnes qui se targuent d'éclairer les autres sur un plan spirituel.

Dans le sermon où Jésus dit : *Ne condamnez pas les autres, pour ne pas être vous-mêmes condamnés*, il dit aussi : *Gardez-vous de ceux qui parlent faussement au nom de Dieu !* (Matthieu 7.1, 15). Et Jésus de conclure : *Celui qui écoute ce que je dis possède le critère auquel soumettre les paroles et les actions de ceux qui prétendent vous diriger spirituellement.* Si l'expérience ou l'enseignement de quelqu'un concorde avec ce que Dieu dit dans sa Parole, nous pouvons l'accepter. Si ce que nous entendons ne concorde pas avec l'Écriture, quand bien même cela viendrait d'un ange du ciel, il nous faut le rejeter (Galates 1.8-9).

Les témoignages post-coma sont-ils authentiques ?

Mon étude personnelle sur ce qu'enseigne la Bible à propos de la mort et de la vie après la mort d'une part, et ce que j'ai vu dans les expériences de personnes affirmant avoir été confrontées au monde d'après la mort d'autre part, me rendent sceptique dans ce domaine. Comme vous allez le constater, je ne suis pas totalement réfractaire à l'idée. Je suis assez difficile à convaincre. Je ne mets pas en question l'honnêteté de ces gens ni même la véracité de leur témoignage. Ce que je remets en cause, c'est de prétendre que cette expérience est un reflet exact de ce que sera la mort.

La première question qui me vient à l'esprit quand on parle de coma ou de mort clinique est de savoir si la personne est vraiment morte. La médecine définit la mort comme l'absence de signes vitaux (battements cardiaques, respiration, réflexes) et l'absence d'influx cérébral. La Bible définit la mort comme la séparation du corps et de l'esprit (Jacques 2.26). La plupart des traits caractéristiques des descriptions de coma (la sensation de quitter son propre corps; le déplacement au travers d'un tunnel sombre vers une lumière éclatante; une impression de calme et de paix; le flash sur sa propre vie) ont été mises en rapport directe avec le manque d'oxygène, voire avec des fonctions cérébrales sollicitées par le stress ou le traumatisme qu'occasionne la défaillance de l'organisme.

D'un point de vue médical, on n'a aucun moyen de savoir à quel moment précis l'esprit quitte le corps. Par conséquent, on ne peut pas dire quand survient la mort. L'absence d'activité cardiaque ou respiratoire indique *en principe* une mort clinique, mais pas toujours la mort proprement dite. À mon avis, les gens qui ont été dans le coma, certains ont simplement eu une réaction en chaîne de leur organisme face à un grave traumatisme.

D'un point de vue biblique, la seconde réticence que j'éprouve est liée à la lettre aux Hébreux (9.27) où il est dit que la mort d'une personne est de mourir une seule fois. Je suis bien con-

qu'il y a eu des exceptions notables à cela. Quand Jésus ressuscite Lazare, celui-ci retourne à la même vie qu'il a connue auparavant (Jean 11.38, 44). À un moment donné, Lazare est donc mort une deuxième fois. Cela est vrai de toute personne ressuscitée miraculeusement au cours de l'Histoire, par le pouvoir de Dieu. Cependant, si vous mettez bout à bout toutes les résurrections de morts relatées dans la Bible, dans toute l'Histoire, cela fait seulement quinze ou vingt personnes concernées. Il paraît difficile d'admettre que, tout à coup, au cours des dernières décennies, Dieu ramène des centaines de personnes de la mort à la vie.

Non, je ne dispose pas d'une explication pleinement satisfaisante pour chaque cas de coma relaté, et je ne mets pas non plus en doute la sincérité de ceux qui les rapportent. Je crois, en revanche, qu'il nous faut manifester un doute bienveillant à l'égard de ce que nous entendons. De telles expériences exceptionnelles et rares ne prouvent rien de définitif sur la vie après la mort.

Personnellement, je suis convaincu qu'une bonne part de ce que nous entendons dans ce domaine est une action délibérée de notre ennemi qui cherche à leurrer les gens sur ce qui les attend derrière la porte de la mort. La perspective de la mort (et par là de devoir rendre compte à Dieu) a souvent conduit les gens à réfléchir sérieusement aux affirmations du Christ sur leur propre destinée. À l'inverse, si les gens croient, sur la base de quelques témoignages après un coma, que la mort les emmène en un endroit de chaleur, d'amour, où ils seront accueillis quelle qu'ait été leur relation avec le Christ, ils ne seront plus amenés à reconsidérer leur propre vie. Satan aura maquillé leur peur de la mort et supprimé encore une chose qui aurait pu les conduire à se repentir. Le pouvoir salvateur de Jésus-Christ s'amenuise si quelqu'un est trompé au point de croire qu'il n'a plus besoin d'être sauvé.

C'est pourquoi j'insiste tellement sur l'importance de confronter les gens que nous connaissons aux vérités bibliques, avec amour et tact. Notre assurance repose sur la Parole de Dieu. La Bible annonce que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, qu'il est Dieu dans une chair d'homme. Jésus, par conséquent, est un témoin

entièrement digne de confiance. Il est mort, vraiment. Il de l'étreinte de la mort et de celle de la tombe. L'histoire peut paraître moins sensationnelle que le dernier best-seller, mais nous pouvons avoir entière confiance en son témoignage ; là d'un compte-rendu exact, vraiment fiable de ce qui nous a une fois franchi le seuil de la mort.

Visions de l'au-delà

Pour que vous n'alliez pas me cataloguer dans la série des esprits bornés, laissez-moi mettre une nuance à cette partie de chapitre avec quelques récits bibliques de personnes qui ont approché la mort et vu l'au-delà. C'est étrange, aucun de ceux qui sont morts puis ressuscités miraculeusement n'ont dit un mot sur le fait d'avoir été mort. Lazare ne l'a jamais dit à quoi ressemblait le fait d'avoir été mort pendant quatre jours puis ramené à la vie par le Seigneur Jésus. Mais certains en mourant ont entr'aperçu le royaume céleste et ont prononcé des paroles de réconfort rassurantes.

Étienne, diacre de l'église de Jérusalem, a brillamment tenu la foi devant le Grand-Conseil juif (Actes 7). Alors que ceux qui siégeaient étaient intimement convaincus de la vérité du message d'Étienne, ils devinrent fous de rage et se ruèrent sur lui pour le tuer. Au même moment, Étienne levant les yeux vers le ciel ouvert et la gloire de Dieu resplendir ainsi que Jésus se tenait à la droite de l'Éternel. Lapidé comme un malfaiteur, l'élève au-dessus des cris de colère son propre chant de victoire devant ce qu'il aperçoit (Actes 7.56).

C'est à l'apôtre Jean, exilé sur l'île de Patmos que revient le record de clairvoyance sur le futur. Il nota ce qu'il avait entendu dans le livre de l'Apocalypse. Au chapitre 4 de ce livre le Seigneur Jésus ressuscité lui dit : *Monte ici* et Jean entra dans l'avenir de notre monde depuis ce point de vue céleste fait exceptionnel.

L'apôtre Paul aussi bénéficia d'une vision céleste. Dans la seconde lettre aux Corinthiens, il nous parle d'un homme qui a été enlevé au paradis. La plupart des exégètes de la Bible s'accordent à penser qu'il s'agit de Paul lui-même. Ainsi s'exprime-t-il : *Je connais un homme, un chrétien, qui, il y a quatorze ans, a été enlevé jusqu'au troisième ciel - était-ce dans son corps, je ne sais, ou sans son corps, je ne sais, mais Dieu le sait. Je sais seulement que cet homme - dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait - a été enlevé au paradis et qu'il a entendu des paroles qu'on ne peut pas répéter parce qu'il n'est pas permis à un homme de les dire* (2 Corinthiens 12.2, 4).

Je pense qu'il y a quelque chose de remarquable dans le fait que Jean a écrit tout un livre sur sa vision. Cependant, il semble qu'il a été fait défense à Paul de dire ce qu'il avait vu et entendu lorsqu'il fut élevé en extase. Dieu permit même que l'apôtre souffrît d'une écharde dans sa chair - probablement une maladie ; elle devait servir, dit Paul, à le tourmenter pour le garder de l'orgueil (2 Corinthiens 12.7) !

Paul n'eut donc pas le privilège de se vanter de sa vision. Il devait se contenter de se la rappeler en son for intérieur et lutter, à cause d'elle, d'une douloureuse affection.

On pourra sans doute soulever une même objection à propos de ces expériences bibliques, que celle que j'ai avancée à propos des témoignages entendus de nos jours sur le coma. On pourrait dire : *Ces expériences individuelles ne prouvent rien sur ce qui nous attend tous, après la mort.* Mais il y a deux grandes différences entre ce que Paul et Jean décrivent et la plupart des déclarations contemporaines faites après un coma. Tout d'abord, ce qui est arrivé à Jean, Paul et Étienne est rapporté dans l'Écriture ; ce qui implique que la vision qu'ils ont eue était vraie et qu'à un certain degré elle fait désormais autorité auprès de chaque croyant. Il se peut que nous n'ayons pas de vision de Jésus, ni avant, ni au moment de mourir. Mais nous serons directement introduits en sa présence une fois morts. Je crois lourd de sens le fait que l'auteur de la lettre aux Hébreux dépeint Jésus, assis à la

du } droite du Père (Hébreux 8.1), alors qu'Étienne, lui, l'a vu de
 — } Jésus se lève pour accueillir son enfant dans sa résidence cé-

La seconde différence entre récits bibliques et comas modernes est qu'il y a adéquation entre chacun de ces récits et d'autres passages de l'Écriture à propos de la mort et de l'au-delà. La plupart des témoignages actuels après coma sont en contradiction avec l'enseignement de la Bible.

J'ai vu la Cité

Je connais trois personnes qui ont eu une vision du ciel et de mourir. La seule indication que je pourrais donner de la première personne est qu'il s'agissait du doyen de l'église au service de laquelle j'exerçais mon ministère. Il était petit et maigre, quand il se levait pour prendre la parole, dans une assemblée, chacun faisait silence. Nous savions tous que ce que Georges allait dire alors serait important. Un dimanche soir, alors que je me préparais à prêcher, une personne responsable de l'accueil à l'église me tendit une note : Georges a été transporté à l'hôpital cet après-midi. À la fin du culte, je me rendis immédiatement à son chevet. Il semblait dormir, mais je l'appelai par son nom et il ouvrit les yeux. *Que faites-vous là ?* me dit-il. Je lui retournai la question. D'une voix calme, il me répondit : *Je n'en ai pas pour longtemps ici. Cet après-midi, j'ai fait un rêve et j'ai vu une ville magnifique dans le lointain. En me réveillant, j'avais dans le cœur l'assurance de la part du Seigneur que je suis en route vers cette ville.* Georges décéda dans les vingt-quatre heures qui suivirent.

Berniece souffrait d'emphysème et de pneumonie. Elle avait du mal à respirer et les médecins avaient dit à la famille qu'elle ne passerait pas la nuit. J'avais prié à son chevet, puis j'étais allé très chez moi. Le matin suivant, je retournai à l'hôpital et la trouvai encore en vie. En entrant dans sa chambre, je lui dis : *Je ne m'attendais pas à vous revoir ce matin.* Elle me répondit : *Merci, beaucoup plus !* Après quelques instants de silence, elle ajouta : *La*

dernière, j'ai vu les lumières ! - Quelles lumières ? demandai-je. Elle répondit avec crainte et respect. *Les lumières de la cité. Devant moi et loin devant, une ville merveilleuse.* Berniece vécut encore deux années après cela. L'année dernière, elle a fait un deuxième voyage vers cette cité, cette fois pour y demeurer.

La troisième personne qui, à ma connaissance, a vu le paradis, est encore en vie. Ione avait été emmenée à l'hôpital alors que son cœur avait cessé de battre et qu'elle n'avait plus de pression artérielle. Les médecins et les infirmières s'acharnèrent à son arrivée, presque sans résultat. À la demande expresse d'une des infirmières qui connaissait Ione, ils poursuivirent la réanimation plus longtemps que d'ordinaire, et finalement le cœur repartit. Le mari d'Ione, Don, se tenait dans la salle d'attente et une infirmière alla le chercher. Comme il entra dans la chambre, Ione ouvrit les yeux et se mit à sourire. Alors qu'elle commençait à parler, Don s'écria : *Elle y était, elle était au paradis !* Ione ne se rappelle pas tout ce qu'elle a vu et entendu. Il y a quelque chose qui fait obstacle à sa mémoire. Mais elle a la conviction que Dieu dans sa grâce lui a fait don d'une vision de la gloire céleste pour lui donner du cœur, du courage et bénir ceux qui entendent son histoire.

Moi, je n'ai jamais vu le paradis et je me doute que la plupart des chrétiens ne le verront pas non plus avant de mourir. Seuls quelques saints dont la mort est mentionnée dans l'Écriture, ont percé le voile de la mort. Si nous n'avons pas de vision, cela ne signifie pas que Dieu nous aime moins que ceux qui en ont eue. Cela montre simplement que dans ses desseins excellents, Dieu choisit de procurer à un croyant qui en a besoin, un réconfort supplémentaire. Mais Dieu a fait don de promesses précieuses à chacun d'entre nous, et cela est une assurance plus grande que n'importe quelle vision ou expérience individuelle. Ce ne sont ni des visions, ni l'expérience d'autrui qui ont soutenu la plupart des croyants que je connais dans les dernières heures de leur vie, mais bien de savoir qu'ils étaient dans les bras sans défaillance de Dieu.

RÉINCARNATION, ANÉANTISSEMENT ET AUTRES VUES

A noter d'emblée que le terme *anéantissement* n'est pas celui qu'utilisent les spécialistes et les théologiens. Ils lui préfèrent le terme technique de *annihilationnisme*. Ce mot sous-entend l'anéantissement du réprimé, du réprouvé. Pour alléger notre propos, nous parlons ici simplement de l'anéantissement.

Tout le monde n'est pas d'accord sur ce que nous devenons une fois morts. Si vous posez la question à une dizaine de collègues de bureau ou à de copains de votre club de gym, vous vous retrouverez probablement avec onze opinions différentes.

Le large éventail d'idées sur la vie après la mort m'a frappé il y a quelques mois, alors que j'assistais à un cours d'enseignement supérieur, intitulé *Courants religieux contemporains*. L'orateur du jour appartenait à un groupe de croyants professant

la réincarnation. Dans son école de pensée, les gens croient tellement que chaque individu peut se souvenir de sa vie antérieure. La femme qui s'adressait à notre classe avait été, d'après elle, un officier de sexe masculin dans l'armée de Josué. Elle expliqua aussi que le Josué de la Bible était en réalité une incarnation initiale de Jésus. D'autre part, elle avait été tuée, elle, une Juive, lors de la destruction de Jérusalem par les Romains, l'an 70 de notre ère. En fait, elle avait vécu des milliers de vies différentes. Elle venait, nous dit-elle, d'en découvrir une nouvelle semaine. Souffrant d'une douleur au niveau du cou, son mari la peute massait cette zone sensible, et c'est alors que jaillit dans sa mémoire le souvenir d'avoir été une jeune fille de l'époque romaine, traînée par le cou pour être brûlée au bûcher par des missionnaires catholiques !

Des idées comme celles-ci sur ce qui se passe après notre mort et dans des vies successives, peuvent plaire au public ; elles sont fascinantes, incroyables. Mais pour mesurer leur authenticité réelle, qu'ont-elles de commun avec l'enseignement biblique ? Tenir un discours chrétien et cohérent à propos de la mort implique la connaissance de ce que Dieu a révélé de vrai à ce sujet. Ce que nous avons c'est insuffisant. Il nous faut également rejeter des opinions qui s'écartent d'un enseignement biblique clair, et défendre la Bible biblique contre des idées qui s'y opposent.

Prendre position sur la véracité de la Bible est un choix important et fort difficile dans notre culture. La tendance est plutôt à tout relativiser, à donner à chacun le privilège de ses opinions religieuses. Il n'y a ni vrai, ni faux. Je me fais le premier l'avocat de la liberté de conscience. Et tout autant pour plaider que les chrétiens doivent avoir le courage de leurs opinions au sein d'une culture sans engagement spirituel. Pour qu'ils disent : *Voilà ce que Dieu a vraiment dit*. Nous avons trop facilement accepté que la pression culturellement correct nous repousse dans le silence. Je n'éprouvais absolument aucune réticence à tirer au clair les opinions religieuses erronées de son peuple, et nous devrions en avoir la preuve du même courage dans la défense de l'Écriture

d'hui - à la fois dans et hors de l'Église. Notre foi repose sur ce que Dieu a déclaré par la bouche de son Fils et dans sa Parole. Elle ne dépend pas de la dernière tendance de société.

Ce dont les gens ont besoin quand ils voient la mort en face, ce sont les promesses claires, immuables de Dieu. Pas des idées fragiles et des *à-peu-près* du dernier gourou à la mode. Le plus grand témoignage d'amour à rendre à votre voisin, votre collègue de travail ou votre copain de fac qui a un système de pensée faux concernant la mort, le Christ ou le salut, est de parler avec lui de l'Évangile et des Écritures. Si Jésus est ce qu'il a déclaré être, à savoir LA Vérité, nous sommes appelés à briller dans des endroits sombres et controversés.

Réincarnation

La croyance selon laquelle les êtres humains renaissent sur terre après leur mort ne date pas d'hier. Le concept de réincarnation est mentionné pour la première fois mille ans avant Jésus-Christ, dans des textes hindous. Toutes les religions dérivées de l'hindouisme, y compris le bouddhisme classique, admettent d'une manière ou d'une autre l'idée de réincarnation. Pendant des siècles, la majeure partie de l'humanité a cru en la réincarnation et dans les vingt dernières années, plus de 25 % des Américains ont adhéré à cette croyance sous une forme quelconque. Le pourcentage est identique dans la plupart des pays européens, notamment avec la grande mode d'un bouddhisme adapté à la culture de l'Ouest.

L'idée de réincarnation est basée à l'origine sur la croyance en la transmigration des âmes, ce qui signifie que l'âme peut s'incarner aussi bien dans une plante ou un animal que dans un être humain. Les variantes occidentales de la réincarnation ont limité le cycle des renaissances à l'être humain seulement.

Étroitement lié à la réincarnation, nous trouvons le concept de *karma*. La loi du *karma* veut que les bonnes et les mauvaises actions d'une personne, dans sa vie passée, commandent sa vie

actuelle. Le but ultime de toute réincarnation est de se fonder dans la réalité ultime de l'univers, conçu selon les cas comme néant, Dieu, ou encore la fusion avec Dieu. Au fur et à mesure du capital de bonnes actions et de renoncement à soi-même, constitué par l'individu, ce dernier gravit les échelons de perfection jusqu'au point où il n'est plus nécessaire qu'il se fonde en Dieu. La personne devient alors Dieu ou se fond en lui.

Dans la culture occidentale, la réincarnation fut admise par les philosophes grecs, Platon et Pythagore, puis par la suite par les stoïciens romains, les gnostiques et les héritiers des gnostiques grecques. L'expression moderne de la réincarnation a vu le jour en Occident, au dix-huitième siècle mais s'est vulgarisée au dix-neuvième avec la Théosophie, un ensemble de croyances et de moyens surnaturels visant à la connaissance de Dieu. Au cours du vingtième siècle, des médiums tels qu'Edgar Cayce et William R. Inge ont pris fait et cause pour la réincarnation. Le courant *Age* a repris avec force l'idée de réincarnation, pour son propre compte et pour en assurer la propagation.

Se basant sur la Bible, les chrétiens ont, quant à eux, toujours rejeté et avec raison la thèse de la réincarnation. Les humains ne progressent pas vers Dieu au travers d'un cycle sans fin de résurrections. Bien au contraire, nous sommes tous perdus, morts à cause de nos péchés et séparés de la vie éternelle. Ce qui nous sauve de cet état épouvantable, c'est la grâce et le pardon de Dieu qui, par la raison du sacrifice expiatoire du Christ sur la croix, est libre de donner à ceux qui viennent à lui par la foi. Comme nous le voyons plus loin, cela va même bien au delà : la Bible enseigne clairement que l'âme (ou l'esprit) se sépare du corps à la mort et se présente soit en présence de Jésus-Christ, soit devant le tribunal divin. Le coup de grâce à la croyance en la réincarnation est porté par la confirmation dans la lettre aux Hébreux (9.27) : *Le sort de tout homme est de mourir une seule fois, après quoi il est jugé par Dieu.*

Alors que Jésus mourait sur la croix, un brigand crucifié à côté de lui reconnut son propre péché et demanda au Christ de le rappeler de lui avec bienveillance quand il viendrait dans

règne. Jésus ne fit pas à cet homme la promesse d'une progression dans son *karma*. Non, Jésus lui dit : *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis (Luc 23.39, 43).*

Peut-être la réincarnation devient-elle de plus en plus populaire dans la culture occidentale parce que c'est commode de penser ainsi. Il est plus facile d'imaginer qu'on va revenir vivre encore une fois plutôt que d'admettre qu'on va devoir rendre des comptes à Dieu sur cette vie ; Dieu à qui appartient la décision de laisser quiconque éternellement séparé de lui. La réincarnation séduit également l'orgueil de l'être humain en lui laissant entendre que c'est de ses efforts personnels que dépend son destin et non de la grâce ou du jugement divin. Même le péché des hommes n'est plus considéré comme mauvais, mais plutôt comme une expérience enrichissante, un degré de plus à gravir vers le ciel.

Cette femme qui croyait avoir vécu des milliers de fois était peut-être éminemment sincère, mais elle avait éminemment tort ! Jésus n'est pas la réincarnation du général Josué de l'Ancien Testament et elle-même n'a pas vécu au Moyen Age. Le témoignage tout entier de Jésus, la Bible même, empêchent de croire que quelque forme de réincarnation que ce soit puisse exister.

L'âme en sommeil

Si vous n'avez jamais eu un échange un peu suivi avec un témoin de Jéhovah ou avec un adventiste du septième jour, vous avez sans doute entendu parler de *sommeil de l'âme*. Voici les arguments avancés : l'être humain est un tout. Le corps et l'âme (ou l'esprit) réunis forment la personne. Par conséquent, si le corps ne remplit plus sa fonction, il en va de même pour l'âme. Ceux qui pensent ainsi, déclarent qu'après la mort, le corps aussi bien que l'âme, s'endorment jusqu'à la résurrection. Alors la personne tout entière (corps et âme) s'éveillera, confrontée à la gloire du ciel ou au jugement de l'enfer.

Deux témoins de Jéhovah étaient à ma porte, il y a peu de temps. Nous avons discuté, entre autres, de notre existence immé-

diatement après la mort. Ces hommes me citaient deux vers l'Écriture pour démontrer que l'âme était en sommeil ou inconsciente après la mort. *En effet, les vivants savent mourront, mais les morts ne savent rien du tout* (Ecclésiaste 9.5). *Tout ce que tu trouves à faire, fais-le avec l'énergie que car il n'y a plus ni activité, ni réflexion, ni science, ni sa dans le séjour des morts vers lequel tu es en route* (Ecclésiaste 9.10).

J'essayai de souligner qu'il s'agit là de choses que le sage l'Ecclésiaste constate *sous le soleil*, à savoir ici-bas. Il va jusqu'à admettre qu'on ne peut comprendre, par l'observation, tout ce que Dieu accomplit (Ecclésiaste 8.16-17).

Du simple point de vue humain, il apparaît qu'à notre époque nous sommes totalement privés de facultés : plus de travail, plus de prévisions, plus rien. Si les gens qui accordent tant d'importance à ces versets voulaient bien lire jusqu'au bout le livre de l'Ecclésiaste, ils trouveraient la conclusion du Sage à propos des paroles données par *un seul et même Berger* : Dieu (12.11). Après avoir parlé de la vieillesse et de la mort, le Sage écrit : *La vieillesse retourne à la terre d'où elle était venue, le souffle de la vie remonte vers Dieu qui l'a donné.*

e
X
C { Certains chrétiens évangéliques adoptent une pensée qui semble à l'idée de sommeil de l'âme. Ils croient qu'il ne y a pas de séparation entre le corps et l'âme ou l'esprit. Les hommes et les femmes morts jusqu'à ce que le Christ revienne et nous ramène la vie, c'est tout ! Comme nous sommes privés de conscience pendant ce temps-là, il nous semble que nous sommes en présence du Christ quand nous mourons.

ex c { Le Nouveau Testament fait pourtant clairement apparaître qu'il fait que l'esprit peut rester doué de conscience, même privé de corps. L'apôtre Jean, dans sa vision du paradis, aperçoit à l'autel céleste les âmes de ceux qui avaient été égorgés. Ils se tournent vers Dieu, comprennent la réponse de Dieu et sont parfaitement conscients des événements qui se déroulent à la fois au c

sur la terre (Apocalypse 6.9, 11). Même démonstration avec le mauvais riche et Lazare dans l'histoire que relate Jésus parlant de l'au-delà. Il ne peut s'agir d'une description après la résurrection puisque les cinq frères de l'homme riche sont encore en vie (Luc 16.19, 31 et plus particulièrement versets 27 et 28). Donc Jésus brossait le portrait de gens parfaitement conscients, dans cette période qui va de la mort à la résurrection. Dans la lettre aux Philippiens (1.23-24), Paul fait bien la distinction entre vivre *dans ce monde* et être avec le Christ une fois mort. Expliquer notre existence après la mort par un sommeil de l'âme ne me paraît pas fondé. ex B

Anéantissement

L'homme du siècle, qui accorde peu ou prou son attention à Dieu, pense qu'à la mort nous cessons simplement d'exister. Nous avons déjà vu que la Bible entre en contradiction directe avec cette affirmation. Quels que soient les arguments des humanistes, laïcs, athées, matérialistes, la mort n'est pas la fin de l'existence humaine.

Le point de vue selon lequel nous disparaissions totalement n'est pourtant pas défendu uniquement par des gens extérieurs à l'Église. C'est une théorie que l'on rencontre de plus en plus fréquemment chez des hommes et des femmes qui confessent leur appartenance à Jésus-Christ. Les points essentiels sont :

- 1) Dieu seul est immortel ;
- 2) Dieu accorde la grâce de l'immortalité à ceux qui sont venus par la foi à Christ ;
- 3) Ceux qui se tiennent en dehors du corps du Christ, soit cessent d'exister, soit sont laissés à la corrosion du mal et dépérissent petit à petit.

x aut La disparition complète des damnés semble préférable au jugement et au tourment de l'enfer. C'est en contradiction avec l'amour de Dieu, nous dit-on, qu'il permette à ses créatures de rester en peine pour l'éternité.

Certes cette façon de penser soulage nos esprits de la perspective insoutenable d'un enfer éternel ; mais l'aune de la vie n'est pas ce qui nous reconforte ou ce qui nous semble apporter une réponse raisonnable à une question délicate. La vérité doit être établie sur ce que Dieu a révélé, et je suis convaincu que les arguments en faveur de l'anéantissement de l'être non rachetés ne tiennent pas, pas même un instant, devant la surabondance des textes qui démontrent que ceux qui ont refusé la grâce de Dieu par Jésus-Christ seront condamnés à souffrir à jamais et ce, conformément.

Nous reviendrons dans un autre chapitre sur les textes bibliques se rapportant à la réalité de l'enfer, mais pour l'instant c'est de rappeler que Jésus, aussi bien que les prophètes de l'Ancien Testament, et les apôtres, sont tous tombés d'accord : celui qui n'est pas en Christ sera séparé à jamais de la présence réelle de Dieu. Il me semble clair que ce n'est pas en disparaissant de la nature que vont périr ceux qui sont perdus, mais par la privation de ce qui fait la valeur essentielle de l'existence, à savoir la communion du Dieu vivant. Il me faut aussi souligner que ceux qui, dans la Bible, parlent avec force de la punition à venir, sont aussi persuadés de l'amour de Dieu. Il s'agit de Jésus et de l'apôtre Jean.

Le purgatoire

L'Église catholique romaine inclut dans sa doctrine la croyance en un lieu de pénitence après la mort ; ce lieu est appelé purgatoire. Cet enseignement élaboré au cours du Moyen Âge, érigé en dogme lors de la Contre-Réforme, alors que les protestants contestaient l'idée de purgatoire. Le Concile de Trente (1545-1563) déclara anathèmes ceux qui rejetaient cette doctrine.

Selon le catholicisme, ceux qui meurent en paix avec l'Église mais n'ont pas encore atteint la perfection, doivent être purifiés par la souffrance. Dans les premiers temps, l'Église catholique

enseignait à ce sujet qu'au purgatoire, la justice divine était à la mesure des péchés commis par les personnes après leur baptême. Certains péchés étant plus graves aux yeux de Dieu, la durée et la nature de la sanction variaient selon chacun. Il était également avancé que les offrandes faites à l'Église, les prières des prêtres et les messes célébrées à l'initiative des parents ou des amis d'une personne décédée, pouvaient abréger voire annuler la peine du purgatoire. Il était du pouvoir du Pape d'accorder l'indulgence plénière dans certains cas. Une fois les péchés expiés, le croyant était enfin admis au paradis. Tous les adultes non baptisés et ceux qui avaient commis des péchés mortels étaient immédiatement voués à l'enfer.

Plus récemment, la dimension expiatoire des souffrances vécues au purgatoire a été atténuée. On insiste davantage sur l'aspect de la sanctification; ces souffrances préparent l'âme à l'entrée en paradis en la débarrassant de ses traits mauvais ou imparfaits.

La question à se poser par rapport à cette croyance est de savoir si elle est en accord avec ce qu'enseigne la Bible sur la vie après la mort. La réponse est non ! Il n'existe pas un seul verset biblique pour appuyer l'idée de purgatoire. Le seul texte auquel se réfère l'Église catholique, est extrait du deuxième livre des Maccabées (12.43-45). Le passage relate comment Judas Maccabée prit le commandement de l'armée juive contre une armée ennemie. Il y eut quelques tués dans les rangs juifs. Alors que les soldats de Judas étaient en train de recouvrir les corps de leurs camarades pour les ensevelir, ils découvrirent que chacun des morts avait caché sous sa tunique une statuette. Cela leur avait coûté la vie. Ensuite, et cela est présenté comme un geste noble de sa part, Judas enjoint au peuple d'apporter à Jérusalem une offrande pour que soit célébré un sacrifice d'expiation. Il espère que ces hommes recevront, à la fin, la récompense des hommes pieux. Le texte s'achève par ces mots : *S'il envisageait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété, c'était là une pensée sainte et pieuse; voilà pourquoi il fit faire pour les morts ce sacrifice expiatoire, afin*

qu'ils fussent absous de leur péché (2 Maccabées 12.4 Bible TOB).

↙ Ce passage suscite deux questions sérieuses. D'abord le deuxième livre des Maccabées n'a jamais figuré parmi les livres reconnus par les Juifs, comme Écriture Sainte. Seule l'Église catholique romaine l'inclut dans la Bible. Mais quand bien même il s'agirait d'un texte inspiré, le geste de Judas Maccabée ne reflète pas la foi catholique. Les hommes tués à la bataille étaient des idolâtres, ce qui est un péché mortel, selon la théologie catholique. Ceux qui commettent un tel péché ne vont en purgatoire mais bien en enfer. Or les prières ou les offrandes des vivants ne délivreront jamais une âme de l'enfer.

L'autre décalage entre la Bible et l'idée de purgatoire est que ce dernier amoindrit le pouvoir rédempteur de la Croix. La lettre aux Hébreux déclare que Jésus *est en mesure de purifier parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui*. L'apôtre Jean ajoute que *le sacrifice de Jésus, le Fils de Dieu, nous purifie de tout péché* (1 Jean 1.7). Le purgatoire n'existe pas, mais le sang du Christ accomplit pour nous ce que nous ne pourrions jamais réaliser par nos propres forces. L'apôtre Paul écrit : *Le Christ lui-même a souffert la mort pour les péchés de nous tous, afin de nous conduire à Dieu* (1 Pierre 3.18). Nous n'avons pas besoin de nous occuper de nos péchés pour venir jusqu'à Dieu. La mort du Christ a fait tomber le mur qui nous séparait de Dieu, le Père. Paul l'a dit haut et fort en Romains 8.1 : *Maintenant, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ*. Il ajoute plus loin : *Qui accusera encore les élus de Dieu ? Dieu lui-même les déclare justes !* (verset 33). Acquittés ! Disons que tout ce dont on pourrait nous accuser, c'est quelqu'un d'autre que Jésus qui l'a pris entièrement à sa charge.

Tony Coffey est né, a été baptisé et élevé au sein de l'Église catholique. En 1967, il se trouvait à un carrefour dans sa vie spirituelle. Il prit la décision de s'en remettre uniquement au Christ en ce qui concernait son salut, et non plus aux sacrements.

écrit que, dans son cheminement, le purgatoire est une des croyances dont il eut beaucoup de mal à se défaire. Le fait est que, dans son idée, il ne méritait pas d'aller au paradis sans passer d'abord du temps au purgatoire. C'est lui qui en parle le mieux :

Je pensais vraiment honorer le Seigneur en défendant l'idée de purgatoire. Mais penser ainsi trahit une incompréhension de ce que le sacrifice de Jésus a réellement accompli. Pas un d'entre nous ne mérite d'aller au paradis ; nous sommes tous passibles de la condamnation éternelle en raison de nos péchés. Mais Dieu, dans son grand amour à notre égard, ne nous traite pas comme nous le méritons. Au lieu de cela, il a donné son Fils, dont la mort à la croix paye la dette pour tous les péchés que nous avons commis. Ce sacrifice nous permet d'aller au paradis quand nous mourons. Nous avons la parole de Dieu que cela se passe vraiment ainsi. N'en doutez pas !

CHOISIR LA MORT : SUICIDE ET EUTHANASIE

C'est au cours de l'été 1992 que mon oncle s'est suicidé. Il était pasteur et missionnaire, marié, père de famille et grand-père. Il était en bonne santé et plaisantait volontiers. Mais par une chaude journée de juin, pour des raisons que lui et Dieu seuls connaissent, il a décidé de mettre fin à ses jours.

J'ai eu le privilège redoutable d'apporter ma contribution à la cérémonie funèbre de mon oncle et je savais exactement ce que je voulais dire. Le jour où mon père m'avait appelé pour m'annoncer ce qui s'était passé, quelques mots de l'apôtre Paul m'étaient venus à l'esprit sur lesquels j'avais déjà réfléchi à plusieurs reprises. Dans la deuxième lettre aux Corinthiens, Paul parle dans le premier chapitre d'une période au cours de laquelle il a traversé détresse et difficultés profondes. Il emploie des mots tels qu'affliction, souffrance, désespoir, insistant sur son propre découragement. Ses paroles les plus poignantes sont les suivantes : *Nous étions écrasés, à bout de forces, au point même que nous désespérions de conserver la vie* (2 Corinthiens 1.8).

Il se peut que Paul ait été arrêté en Asie, et même condamné à mort. Il se peut qu'il ait dû faire front devant une foule hostile. Mais je pense qu'il parlait de quelque chose de plus intime, de plus profond encore. Les pressions et les soucis du ministère pastoral, l'épuisement dans le combat spirituel alors qu'il prêchait l'évangile, le découragement peut-être (qui survient semble-t-il à plus d'un serviteur de Dieu), tout cela contribua à ce qu'il demanda s'il valait encore la peine de vivre.

Je terminais mon intervention de la cérémonie funèbre en appelant à ceux qui étaient présents que l'impact de la vie de son oncle devait être mesuré, non d'après la façon dont elle avait fini, mais d'après les années de dévotion qu'il avait consacré à Jésus-Christ. Je ne cherchai pas à minimiser la tragédie du suicide. Cette décision a laissé de profondes cicatrices chez ceux qui étaient encore en vie, mais ce n'est pas non plus là qu'est toute la signification de la vie d'un homme.

Une erreur fatale

La Bible rapporte sept suicides, tous décrits comme des tragédies, désespérés. Le tout premier fut celui d'Abimélek, fils de Gédéon. Abimélek donna l'ordre au jeune homme qui portait ses armes de l'achever, alors qu'on venait de lui lancer sur le crâne une meule de moulin qui l'avait blessé à mort (Juges 9.54). Plus tard, Samson, chef en Israël, fit s'écrouler un édifice sur lui-même en même temps que sur des centaines de Philistins (Juges 16.26,30). Le tout premier roi d'Israël, Saül, se jeta sur sa propre épée après avoir été mortellement blessé lors d'une bataille (1 Samuel 31.4). Celui qui portait ses armes avait dû exécuter l'ordre que le roi lui adressait d'abréger ses jours de souffrances, mais lui-même se suicida comme Saül l'avait fait (1 Samuel 31.5). Ahitophel, sujet renégat du roi David, se suicida en constatant qu'Absalom, le fils rebelle de David, ne suivait pas ses conseils (2 Samuel 17.23). Après sept jours de règne, Zimri, un des mauvais rois d'Israël, mit le feu au palais et périt dans l'incendie (1 Rois 16.18). Le suicide biblique l

fameux est celui commis par Judas Iscariote après avoir trahi Jésus. Il jeta les pièces d'argent dans le Temple puis alla se pendre (Matthieu 27.5).

Aucun de ces récits ne condamne explicitement le suicide en tant que crime ou péché, mais au travers de l'histoire de l'Église, jamais le suicide n'a été considéré comme un acte qui plaît à Dieu. Dans ce débat, le texte qui a eu le plus de poids est le sixième commandement : *Tu ne tueras point* (Exode 20.13, Deutéronome 5.17, Matthieu 19.18, Romains 13.9). Puisqu'en se suicidant, on se tue soi-même, il s'agit là d'un acte qui enfreint clairement la loi de Dieu. Les théologiens de l'Église primitive } condamnaient vigoureusement le suicide et allaient jusqu'à mettre en garde des chrétiens qui manifestaient une attirance vers le martyr. Saint-Augustin considérait le suicide comme un acte de lâcheté.

Le point de vue chrétien sur le suicide forme un contraste frappant avec celui d'une proportion grandissante de notre société : le suicide comme acte héroïque. Quand une célébrité du rock, un écrivain ou une vedette de cinéma décide de se *supprimer* ou *fait le grand saut* d'une façon ou d'une autre, cette personne est admirée comme ayant accompli le sacrifice ultime. Elle a ainsi protesté avec authenticité contre une existence absurde. De plus en plus de jeunes considèrent le suicide comme le terme inévitable d'une vie à leurs yeux vide de sens.

Je ne suis ni psychologue, ni homme de loi, mais j'ai suffisamment étudié cette question du suicide pour savoir qu'il faut prendre ce problème très au sérieux. Si vous pensez au suicide, si vous avez échafaudé mentalement un moyen de vous ôter la vie, vous avez besoin de parler à quelqu'un qui va vous écouter et vous aider. De grâce, ne lui faites pas jurer de garder le secret. Il faut que ce confident puisse vous mettre en relation avec quelqu'un qui soit formé pour vous aider à trouver une porte de sortie dans le désespoir et la colère qui vous habitent. Si celui ou celle vers qui vous vous tournez en premier se défile ou ne veut pas écouter, persistez : parlez-en, criez-le, jusqu'à ce que quelqu'un

vous prenne au sérieux. Un parent, un pasteur, un ami, c'est bon début. Le Seigneur peut vous délivrer de cette *senteur de mort*, mais il faut que vous soyez prêt à faire le premier pas (2 Corinthiens 1.9, 11).

Si un ami, un enfant, fait devant vous mention du suicide même de façon désinvolte, ne prenez pas cela à la légère. { ceux qui se suicident, huit personnes sur dix en parlent avec un avant ou prennent des dispositions spécifiques (comme de donner ce qui leur appartient). Écoutez-les. Manifestez suffisamment de courage pour poursuivre indices et petites phrases. Ça vaut mieux être un peu trop *collant* que de vivre ensuite avec des regrets.

Ce que j'ai lu de plus marquant à propos du suicide a été écrit en 1983 par Anne-Grace Scheinin. Cette femme s'est débattue avec des pulsions suicidaires pendant plusieurs années et a finalement décidé de mettre fin à ses jours à deux reprises. Sa propre mère s'est suicidée et elle put voir et ressentir le chagrin tombé sur la famille. Madame Scheinin écrit, comme une survivante, des mots qui vous hantent, des mots à se rappeler au moment où le tentateur vous suggère à l'oreille (s'il le fait), un acte irréparable.

Si je suis en vie, c'est à cause du décès de ma mère. Elle m'a appris qu'en dépit de ma maladie, il me fallait vivre. Le suicide, ça ne vaut pas la peine.

J'ai vu les tourments causés aux autres par sa mort : mon père, mon frère, ses voisins, ses amis. Quand je les ai vus, écrasés de chagrin, j'ai compris que je ne pourrai jamais faire comme elle : contraindre d'autres gens à porter le fardeau de douleur qu'on laisse derrière soi quand on se suicide.

Le suicide, ce n'est pas une mort normale. C'est plus terrible que les tragédies les plus éprouvantes et c'est une forme suprême d'abandon...

Je ne mettrai pas fin, je ne pourrai pas mettre fin à ma vie comme ma mère l'a fait. Le suicide ne peut plus m'apporter la paix...

A contrario, ma mère m'a enseigné la leçon la plus importante qui soit : quelle que soit la gravité du mal, ça ne va jamais mal au point que le suicide soit la seule réponse. Ça ne va jamais mal au point de nécessiter une porte de sortie qui n'en est pas une. Le suicide n'arrête pas la souffrance ; il ne fait que la transférer sur les épaules brisées des survivants.

Et si la souffrance est insoutenable ?

Chez la plupart des gens, y compris chez les chrétiens, ce n'est pas la mort qui fait peur. Ce qui est redouté, c'est l'éventuelle agonie. On a vu des parents ou des amis mourir à petit feu, souffrir de la maladie, de l'infirmité et on espère : Mon Dieu ! Faites que, l'heure venue, les choses aillent vite !

De nos jours, des personnes proposent une " réponse " à la peine de ceux dont la maladie atteint une phase terminale ; à ceux qui franchissent un degré élevé d'invalidité ; à ceux dont la souffrance devient permanente, lancinante et épuisante. Elles se font les avocats d'un suicide sous assistance médicale - un droit qui permettrait légalement au personnel médical d'administrer une médication mortelle à des patients qui ont choisi d'en finir. Cette proposition serait une preuve d'humanité et une attestation du droit suprême de la liberté individuelle : mettre fin à la souffrance et avoir le droit de mourir.

Concernant l'euthanasie, il ne peut être question d'une autorisation de l'État. Il n'est pas même question de légiférer en ce domaine. Du point de vue de la Bible, l'euthanasie est indéfendable parce que fondée sur trois notions non bibliques.

A) Pour commencer, les avocats de cette pratique avancent que la mort met fin à la souffrance de l'homme. La mort met très certainement fin aux souffrances physiques, mais comme nous le verrons dans un prochain chapitre, la mort débouche pour certains, sur un lieu de tourments. Nombre de défenseurs de l'euthanasie se livrent à des diatribes dirigées à l'encontre d'arguments reli-

gieux contraires. Ils veulent voir la société s'engager sur un purement laïque en ce qui concerne ce problème et n'est qu'une chose : la disparition des pressions religieuses et mentales bibliques.

- β) Ensuite, l'euthanasie est basée sur l'idée que nous avons tant qu'êtres humains, le droit et l'autorité de disposer de la vie et des circonstances de la mort. Mais la Bible dit avec force contraire. La mort et la vie sont les prérogatives exclusives de Dieu. Job déclare : *Tu as fixé le nombre des jours de l'homme, toi tu connais le nombre de ses ans puisque tu as fixé le terme de sa vie qu'il ne franchira pas* (14.5). David ajoute : *Dans le registre se trouvaient déjà inscrits tous les jours que tu m'as destinés alors qu'aucun d'eux n'existait encore* (Psaume 139.17).

Mais, est-ce vraiment la volonté de Dieu que nos souffrances se prolongent, si nous sommes de tout façon condamnés à mourir ? C'est là le troisième argument utilisé en faveur de l'euthanasie : il s'agit alors d'un acte de compassion destiné à mettre fin à des souffrances prolongées. Comment ignorer la douleur pressante de ceux qui veulent mourir ?

Plusieurs personnages dans la Bible se sont trouvés malades ou découragés au point de penser mourir (leur entourage comprenait ce point de vue d'ailleurs !) mais leur heure n'était pas venue. En fait, après leur guérison, ils recevaient de grandes bénédictions ! Job en est l'exemple le plus criant. Il avait tout : une famille, fortune, sécurité matérielle, santé. Il en était rassuré et s'asseyait sur un tas de cendres et à gratter les ulcères qui l'envahissaient le corps. Sa femme a alors prononcé cette sinistre phrase : *Maudis donc Dieu et meurs !* Je vois là une invitation non lue à se suicider. La réplique de Job fait apparaître à quel point cette suggestion était irrecevable : *Tu parles comme une insensée. Quoi ? Nous recevrons de Dieu le bonheur, et nous ne recevrons pas aussi le malheur !* (Job 2.9-10). Par ailleurs, les amis de Job en voyant dans quel état il se trouvait, se sont transformés en agents des Pompes Funèbres ! Ils étaient tellement persuadés que Job allait mourir qu'ils se mirent à pleurer, déchirèrent leurs

ments et se couvrirent la tête de cendres (Job 2.12). Job lui-même désirait mourir. Il a prié dans ce sens, appelant la mort de ses vœux. Et si quelqu'un lui avait dit : *Job tu as assez souffert. J'ai là une dose fatale de morphine à t'injecter ; elle te délivrera de la douleur !* et s'il avait accepté, il serait passé à côté d'un grand enrichissement intérieur ; celui qu'amène l'épreuve premièrement, puis celui des bénédictions extraordinaires qui allaient suivre l'épreuve.

Autre exemple. Est arrivé le jour où Élie le prophète exprima son désir de mourir. Il fuyait devant Jézabel qui voulait l'assassiner. Il était épuisé, isolé. Il pria que la vie lui soit ôtée (1 Rois 19.4). Pourquoi donc Dieu ne répond-il pas : *Bien Élie, si c'est là ton souhait, je te l'accorde ?* Au lieu de cela, Dieu restaure ses forces, dynamise ses espérances et restaure ses perspectives. Élie se retrouve mis en selle pour le service divin, par la foi, et ce pour de nombreuses années.

Je ne veux surtout pas donner l'impression d'être insensible et privé de compassion vis-à-vis de ceux qui passent par des souffrances physiques et émotionnelles aiguës. Je me suis tenu au chevet de trop de gens, et j'ai vu trop de chrétiens fervents souffrir des mois et des années pour ne pas être bouleversé. La mère de ma femme a agonisé pendant des semaines dans d'horribles souffrances avant de mourir. Nous avons prié Dieu d'avoir pitié d'elle et de reprendre sa vie rapidement, mais la réponse parût longue à venir. Je suis pourtant obligé, par la façon dont je comprends la révélation divine, de conclure qu'il est mauvais de mettre délibérément fin à une vie. Succomber à la tentation de l'euthanasie est une erreur car Dieu peut choisir de guérir, de renouveler des forces, d'accorder une rémission au souffrant. C'est une erreur parce qu'il se peut que le projet de Dieu dans la vie de quelqu'un -et au travers d'elle dans la vie d'autres personnes- n'ait pas encore été mené à bien. Enfin, on a tort de mettre délibérément fin à une vie humaine et d'exécuter cet acte, en raison du caractère sacré que chacune porte en elle, celle qui est en cours, comme celle qui est en gestation, la jeune et la

vieille, celle qui est normale et celle qui l'est moins, promet ou apparemment bonne à rien. Les êtres humains sont faits à l'image de Dieu et nous n'avons pas le droit de disposer arbitrairement de leur vie, par convenance ou par choix.

En tant que chrétiens nous devons prendre la parole avec courage dans nos communautés et dans notre société pour défendre la vie humaine. Cet engagement implique automatiquement que nous soyons prêts à prendre soin des malades en phase terminale, à les aimer et à les accompagner jusqu'au bout. La vocation du personnel médical est de soulager la douleur, mais il doit aussi poser avec fermeté à une action délibérée visant à achever une vie. Il faut que les familles chrétiennes acceptent de prendre soin de leurs parents âgés et malades, et qu'elles leur permettent de vivre toute la mesure de leur vie pour la gloire de Dieu. J'ai conscience qu'il ne s'agit pas là d'engagements faciles. Bien au contraire. Ce sont des engagements difficiles, coûteux, empreints de sacrifice. Mais d'un autre côté, la société risque de basculer dans le mépris complet de la vie humaine si on pense qu'elle est inutile et trop difficile à assumer.

Euthanasie : le *bien* mourir qui n'est pas si bien que

Le suicide sous assistance médicale n'est que le premier degré vers une banalisation puis la généralisation de l'euthanasie. Étiologiquement, *euthanasie* signifie *bonne mort*. Mais le terme en est venu à désigner l'interruption de vie, volontaire ou non, d'êtres humains malades en fin de vie, non productifs ou indésirés.

Un peu d'histoire peut venir éclairer ces questions. Dans les premières décennies du vingtième siècle, l'Allemagne disposait d'une médecine d'avant-garde parmi les plus sophistiquées du monde. Les ravages causés par la Première Guerre Mondiale et le chaos économique de la récession, placèrent ensuite l'Allemagne dans une position critique pour son équilibre. Le pays était lourdement endetté auprès de nations étrangères. L'écono-

stagnait ; le peuple était prêt à ce qu'on lui offre une porte de sortie. Le 15 octobre 1939, six semaines après l'invasion de la Pologne, événement qui déclencha la Seconde Guerre Mondiale, Adolphe Hitler édicta un mémorandum confidentiel autorisant les médecins allemands à tuer les personnes atteintes de handicaps moteurs ou mentaux dans les hôpitaux allemands. Hitler proclama l'année 1939, année de la *Santé obligatoire*. Six ans plus tard, 200 000 hommes, femmes et enfants avaient été supprimés selon cette disposition. La plupart de ces personnes avaient été éliminées de façon violente. À peu près le tiers d'entre elles ont été gazées, selon des méthodes utilisées également dans les camps de la mort pour exterminer les Juifs, les Tziganes, les homosexuels, et les opposants politiques.

Il y a deux aspects du programme d'eugénisme nazi qui frappent l'esprit.

En premier lieu, il n'y eut pas ou peu de protestations de la part des médecins et du public devant cette mesure. Dans l'ensemble, les allemands se préoccupaient davantage de la quantité de beurre et de viande à allouer à chaque province du pays que de la moralité de leurs agissements. Le peuple allemand s'était entendu répéter pendant des années que les handicapés physiques et mentaux étaient des êtres dont la vie ne valait pas la peine d'être vécue.

Le second aspect du programme allemand, qui devrait réveiller nos consciences, est qu'il n'y avait qu'un pas à franchir entre l'exécution de gens considérés comme des fardeaux économiques pour l'État et celle de prétendus ennemis de l'État. Les Juifs firent l'objet de la propagande suivante : esprits mauvais et inutiles, ils sapaient l'économie ; c'était là des criminels, des sous-humains. Leur extermination devant faire le plus grand bien à la nation, elle se trouvait donc justifiée. Gitans, nationalistes polonais, homosexuels, témoins de Jéhovah, pasteurs dissidents, prisonniers de guerre et même des soldats allemands grièvement blessés, devinrent des *bouches inutiles*, voire des ennemis à éliminer. De nombreux membres du corps médical et administratif

qui eurent la responsabilité d'organiser le programme d'euthanasie se retrouvèrent en train d'organiser les camps de concentration nazis. Les techniques d'exécution massive mises en œuvre dans les hôpitaux furent rapidement adaptées pour les besoins de la *Solution Finale*.

Je n'ai pas de mal à esquisser le même schéma en Occident aujourd'hui. Si nous acceptons la pratique du suicide sous l'autorité médicale, il n'y a qu'un pas à faire vers des homicides sous responsabilité gouvernementale. Tandis que notre population vieillit et que les dépenses de santé augmentent, de plus en plus de personnes âgées se verront pressées de choisir le suicide plutôt que des soins en long séjour, soit par la famille embarrassée, soit pour raison économique. Avec l'aggravation des déficits de la Sécurité Sociale et des Caisses de Retraite, le gouvernement avec tout son appareil administratif, peut se trouver devant une population (et des organismes) réclamant à grands cris qu'on fixe volontairement des limites d'âge et d'accès aux soins. À la fin de droits, l'individu pourrait bénéficier d'une *mort digne* par injection de poison. La surpopulation des prisons et le halet financier qu'elle représente pourraient être considérablement allégés par la réintroduction de la peine de mort. La règle des trois avertissements prendrait alors une dimension de bien plus favorable augure. Rendus à ce point, nous ouvririons la porte à l'élimination de n'importe qui, au nom du bien public, à partir du moment où l'individu représente une charge, une nuisance, ou qu'il est improductif. Il n'y aurait qu'à décréter ennemis de l'État ou criminels des groupes religieux ou raciaux pour les éliminer. Il n'y aurait peut-être pas un mot de protestation de la part du grand public.

Les membres de minorités devraient se montrer les plus prompts dans la défense de la vie humaine et de ce qu'elle représente. Si vous considérez comme invraisemblable que notre société éclairée soit le théâtre du scénario ci-dessus, c'est que vous ne savez pas grand-chose de l'Histoire. Croyez bien que vous estimez que vous représentez une charge économique ou sociale.

peu importe que votre vie soit précieuse à vos yeux : il vous resterait peu de chances de survie.

{
x
n
 Souvenez-vous de cette réflexion : Quand on a assassiné les Arméniens, je n'ai rien dit ! Quand on a assassiné les Juifs, je n'ai rien dit ! Quand on a assassiné les Kurdes, je n'ai rien dit ! Quand on a assassiné les Tziganes, je n'ai rien dit ! Quand on a assassiné les Cambodgiens, je n'ai rien dit ! Et quand on a décidé de m'assassiner, il n'y avait plus personne pour me défendre !

Une vision profane du monde

Ces questions de suicide médicalement assisté ou d'euthanasie s'inscrivent dans une vision subtile du monde, mais qui a imprégné notre culture : c'est l'idée que la vie humaine ne diffère en rien de celle des animaux et des plantes, si ce n'est par son degré d'évolution. Si on admet que la vie humaine a évolué à partir d'organismes vivants moins complexes, on en tire rapidement la conclusion que cette première n'a pas en elle-même de valeur plus importante que celle des organismes dont elle est issue. Quand le chien de la famille se retrouve avec une blessure grave, qu'il vieillit ou tombe malade, on en a pitié et on le fait piquer. L'injection d'une dose de poison arrête la respiration ou le cœur de l'animal, et il meurt. Selon le schéma évolutionniste, la vie humaine n'est pas fondamentalement différente de celle de l'animal. Par conséquent, on peut disposer légalement de l'être humain en gestation, non désiré ou gênant. On devrait permettre aux malades ou aux personnes n'ayant plus la volonté de vivre de choisir la mort. La vie de gens inutiles ou à charge de la société peut être interrompue sans que la conscience collective en souffre pour autant !

Si pourtant, vous admettez ce que dit la Bible, à savoir que l'être humain est unique et créé à l'image de Dieu, alors la vie humaine prend une signification bien différente et a une valeur bien plus importante que celle d'un simple animal ou d'une plante banale. Il y a dans l'homme quelque chose de sacré qui éclipse

le règne animal et végétal. Nous sommes liés à D
 nité, d'une manière unique. Par conséquent, si nou
 trairement fin à une vie humaine, effective ou à v
 handicapée, productive ou non, nous touchons à l
 ici-bas. Le plus grand amour qu'on puisse mar
 qu'un qui se meurt de maladie ou de vieillesse, n'e
 fin à ses jours, mais de prendre soin de lui et de te
 spect la vie qui réside en lui.

La vie : jusqu'à quel point ?

Dans ce débat sur l'euthanasie et l'interruption c
 face de la pièce est de savoir pendant combien de
 soigner quelqu'un qui de toute évidence achève
 progrès techniques et ceux de la recherche médi
 possible le maintien des fonctions vitales pendant
 une personne âgée atteinte de maladie cardiaque
 pneumonie, faut-il entreprendre des soins par a
 assistance respiratoire ? Ou bien peut-on laisser la
 son cours, en sachant qu'elle mettra un terme nat
 vie de quelqu'un qui a déjà beaucoup souffert ?

exc

Je fais clairement la distinction entre euthanasie
sive. Si je donne du poison à un malade cardiaque
 mourir, je prends une initiative pour mettre fin à
 crois qu'on a tort de faire cela. À l'inverse, si je ren
la pneumonie qui est le signe précurseur des der
d'un malade, je laisse simplement la maladie et
suivre leur cours. Même cette décision de ne pas i
 pas facile. De plus en plus de gens rédigent un te
 ou communiquent clairement à leur médecin a
 famille de ne pas prendre de mesures extrêmes, m
 un acharnement thérapeutique souvent inutile. S'il
 poir raisonnable de guérison, ces personnes veule

Lorsque j'occupais mon premier poste pastoral, j'ai connu une jeune femme qui, en se rendant à son travail de bon matin, s'était apparemment assoupie au volant. La voiture s'était écrasée contre le pilier d'un pont. Les médecins n'accordaient à Marie aucune chance de survie, mais heureusement elle vécut. Pendant des semaines, elle resta dans le coma sous assistance respiratoire. Finalement la famille déclara : *Nous avons décidé qu'il faut débrancher. Si le Seigneur veut qu'elle vive, elle va respirer seule. S'il veut qu'elle aille au ciel, elle va mourir naturellement.* Quand on arrêta la machine, cette jeune femme respira d'elle-même ! Ses parents l'emmenèrent chez eux, prirent soin d'elle pendant des mois, mais jamais elle ne reprit conscience et elle mourut à la maison. Je ne comprends pas pourquoi Dieu a laissé Marie vivre ces quelques mois supplémentaires, mais pour une raison connue de lui seul, c'est ce qu'il a pourtant fait.

Certaines questions soulevées dans ce chapitre, vont devenir cruciales dans nos sociétés au cours des dix ou vingt prochaines années. Nous ne pouvons pas nous permettre, en tant que chrétiens, de faire taire nos convictions face à une culture qui n'a pas trouvé ses propres repères. Il nous faudra être prêts à présenter avec clarté la vérité de la révélation divine. Et ensuite nous devrons manifester au sein de nos familles et de nos communautés un amour sacrificiel sans borne ni doute.

JE VAIS MOURIR, ET APRÈS ?

Jim Watkins est un auteur américain qui s'est spécialisé dans les ouvrages pour jeunes adultes. Il aborde volontiers des sujets brûlants. Pour les besoins d'un livre sur le thème de la mort, il a rencontré un millier d'adolescents et a recueilli leurs questions quant à la mort et le fait de mourir. La question qui est revenue le plus souvent était : Y a-t-il vraiment une vie après la mort ? En sixième position on trouve : On va où quand on meurt... dans un container ?... dans une salle d'attente ?

La Bible ne donne pas toutes les réponses sur la vie après la mort en un seul chapitre. Ce serait trop simple ! Il faut rassembler quelques textes limpides et des indices moins clairs disséminés au travers de toute l'Écriture. En rassemblant tous les textes, nous discernons quelques éléments qui permettent de percevoir ce qui débute après la mort.

L'ombre du Cheol

Dans les écrits de l'Ancien Testament, on lit que les esprits des morts vont en un endroit appelé en hébreu *Cheol*. On trouve

B

auteurs bibliques font toujours référence au corps et à la tombe, ils parlent toujours du *Cheol* comme destinataire. La personne ne cesse pas d'exister après la mort, l'âme descend au *Cheol*.

Malheureusement, les deux traductions de la Bible, couramment utilisées, traduisent dans la moitié des cas par *la tombe*. Même des traductions modernes se réfèrent dans la tradition et traduisent par *tombe* certaines occurrences du mot. Cette inexactitude a permis à certains d'expliquer que le mot *Cheol* fait toujours référence à la tombe et que les morts y dorment en même temps que le corps. L'attentif de l'utilisation de ce mot montre pourtant que *Cheol* ne devrait pas toujours être traduit par *tombe*. Le mot hébreu pour *tombe* est *queber*. L'Ancien Testament fait plusieurs reprises référence au corps mis au tombeau (Genèse 37.31-39; 49.31); mais personne ne semble enseveli dans le *Cheol*.

Au contraire, ceux qui habitent le *Cheol* sont ceux qui s'adressent au méchant roi de Babylone, dit : *Le méchant roi des morts en bas est en émoi à ton sujet pour t'offrir sa venue. Pour toi, (on) réveille les ombres et tous les rois de la terre. (On) a fait lever de leurs trônes tous les rois. Eux tous, ils s'adressent à toi en te disant : Toi aussi tu es maintenant sans forces comme nous, te voilà donc sembler vain (14.9,10).*

Mais ce ne sont pas seulement les méchants qui habitent le *Cheol*. Moïse et Aaron à leur mort, sont tous deux allés au *Cheol* avec leurs ancêtres décédés (Deutéronome 32.50). Jacob a dû de devoir pleurer son fils jusqu'à ce qu'il aille au sépulchre (Genèse 37.35).

{
B
 Les écrivains de la Bible disent du *Cheol* qu'il est *en bas* *lent du sein de la terre* ou des *régions inférieures de la* (Genèse 37.35, Ézéchiel 32.21, Matthieu 12.40, Éphésiens). Toutes ces figures de style indiquent que le *Cheol* ne fait pas partie de ce royaume ici-bas. Il s'agit d'un royaume d'ordre spirituel. Néanmoins, on parle aussi d'un endroit réel où l'esprits des humains vont résider après leur mort. Nuances et prudence ici nécessaires.

Le regard de Jésus sur l'au-delà

Quand l'Ancien Testament a été traduit en grec, les traducteurs se sont servis du mot *Hadès* pour rendre le mot hébreu *Cheol*. Jésus se servit du même mot pour décrire l'endroit où habitent les esprits de ceux qui sont morts.

La meilleure description du *Cheol* ou de l'*Hadès* dont nous disposons, est probablement celle du récit de Jésus sur l'homme riche et Lazare dans l'Évangile de Luc.

Il y avait un homme riche, toujours vêtu d'habits coûteux et fins. Sa vie n'était chaque jour que festins et plaisirs. Un pauvre nommé Lazare, se tenait couché devant le portail de sa ville, son corps couvert de plaies purulentes. Il aurait bien voulu calmer son *faim avec les miettes qui tombaient de la table du riche. Même les chiens venaient lécher ses plaies.*

Le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent au paradis d'Abraham. Le riche mourut à son tour, et on l'enterra. Du côté des morts, où il souffrait cruellement, il leva les yeux et aperçut *(très loin) Abraham, et Lazare à côté de lui.*

Alors il s'écria :

- Abraham, mon père, aie pitié de moi ! Envoie donc Lazare qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je souffre horriblement dans ces flammes.

heurs. À présent, ici, c'est lui qui est consolé, tant es dans les tourments. De plus, il y a maintenant un abîme entre nous et vous et, même si on le voulait, on ne pourrait ni le franchir pour aller d'ici vers vous, ni le traverser pour venir de chez vous ici.

- Dans ce cas, dit alors le riche, je t'en conjure au moins Lazare dans la maison de mon père, car j'aimerais qu'il les avertisse pour qu'ils n'aboutissent pas, et qu'ils ne viennent de ce lieu de tourments.

- Tes frères ont les écrits de Moïse et des prophètes, dit Abraham ; qu'ils les écoutent !

- Non, père Abraham, reprit l'autre, cela ne suffit pas. Quelqu'un revient du séjour des morts et va les tromper et les tromperont de vie.

Mais Abraham répliqua :

- S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne peuvent pas davantage convaincre par un mort revenant à la vie.

(1)

La plupart des commentateurs bibliques se réfèrent à la parabole de l'homme riche et de Lazare en parlant de la parabole de l'homme riche et de Lazare (c'est-à-dire que des noms propres soient mentionnés pour deux personnages - Lazare et Abraham - en fait une parabole de l'homme riche et de Lazare). À la différence des contes de fées ou des fables (paraboles), les paraboles racontent des histoires ordinaires de la vie de tous les jours : des paysans ensemencent leur champ, des fils quittent le foyer, des rois partent à la guerre... Alors, la question est de savoir si ce qui se passe après la mort peut être réellement décrit. La description exacte de ce qui arrive réellement qu'on ne peut pas le dire.

15 Au cours de sa vie, Lazare, le mendiant, en était venu à se confier au Seigneur Dieu d'Israël. En conséquence de quoi, les anges l'emportèrent dans un lieu de repos et de béatitude. Le fait de mentionner le nom du Seigneur

Lazare était dans un endroit où allaient les esprits des justes après leur mort.

Par contraste, l'homme riche s'était investi dans des biens matériels uniquement. À sa mort, il fut probablement enterré avec une grande pompe et avec force éloges funèbres. Pourtant, il se retrouva dans l'*Hadès* - un vrai *lieu de tourment* (verset 23). Même si le corps de l'homme riche était dans la tombe, il ressentait les tourments de l'*Hadès*. Jésus dit qu'il *souffre horriblement dans ces flammes*. Jésus ajoute que l'homme riche ne pouvait pas parler à Abraham, qu'il parle avec lui et aimerait que Lazare lui rafraîchisse la langue avec une goutte d'eau. Jésus voulait faire comprendre que cet homme était parfaitement conscient de ce qui l'entourait. Il se rappelait même très bien de sa vie sur terre. Il se souvenait autant de Lazare que de ses cinq frères encore en vie.

L'histoire de Jésus à propos de l'homme riche et de Lazare, le mendiant, a amené certains érudits de la Bible à représenter l'*Cheol/Hadès* comme un endroit divisé en deux. D'un côté, un lieu de résidence des esprits des justes, de l'autre un lieu de tourments où est envoyé l'esprit des méchants. Entre les deux, un grand abîme (verset 26) empêche quiconque de passer d'un côté à l'autre.

On ne peut aller trop loin dans l'interprétation des détails de la parabole, mais des vérités importantes ressortent de cette histoire.

La plus évidente d'entre elles est que Jésus croyait bien que la mort n'est pas le terme de l'existence humaine. En mourant, on n'en a pas terminé pour autant ! La mort est simplement la transition d'un royaume à l'autre. C'est un fait à la fois rassurant et effrayant. C'est rassurant d'être sûr que nous continuons d'exister après la mort, mais c'est effrayant parce qu'il faut se demander où nous allons nous trouver l'instant après notre mort - en repos ou en souffrance ? *Être ou ne pas être*

Le second point que Jésus tire en clair dans cette histoire

êtres humains vont dans un lieu de repos ou dans un lieu
ments. Jésus n'a jamais louvoyé à ce sujet. L'homme riche
été tenu en haute estime sur terre. Les gens l'auraient considéré
comme celui qui a réussi, et la plupart d'entre nous auraient
tout heureux de l'accueillir comme membre de la paroisse.
Dieu ayant méticuleusement sondé le cœur de cet homme, il
trouva vide de foi et d'allégeance à son égard. Au lieu
Dieu de tout son cœur, comme la Loi et les Prophètes le lui
naient, cet homme aimait ses biens matériels. Au lieu
son prochain comme lui-même, il avait laissé Lazare moisir
son seuil. Pour ces raisons, il alla dans le royaume spirituel
tourment.

Enfin, une chose m'a surpris, c'est que *le caractère des*
ne change pas, même dans le feu de l'Hadès. Nous imaginons
qu'un damné qui se réveille en enfer, se repent et croit au
mais ce n'est pas vrai. Les hommes et les femmes ayant
grâce de Dieu en cette vie resteront rebelles pour l'éternité.
L'homme riche manifestait les mêmes attitudes après
qu'avant. Les premiers mots qu'il prononça ne furent pas
ai pitié de moi ! mais : *Envoie Lazare me rafraîchir la*
L'homme riche qui pensait que tout tournait autour de lui
sa mort voulait que cela continue de la même manière.
Ainsi, lorsque les gens se sont installés dans des attitudes
position à Dieu, même la mort ne peut les en faire chan-

Lazare ne fut pas réconforté après sa mort parce qu'il
pauvre, et le riche ne fut pas tourmenté simplement parce qu'il
était riche. L'homme riche s'était séparé de Dieu, de son
chef, bien avant d'avoir levé la tête et vu le grand abîme
routant du lieu où se trouvaient les justes. Mais Lazare, ce
homme qui ne dit pas un mot de toute l'histoire, possédait
cœur humble devant Dieu. À un certain moment de sa
existence, Lazare s'était tourné vers Dieu et s'était repen-
sant avait cru que les promesses divines étaient vraies. À ce moment
Lazare était né de nouveau et avait été déclaré juste par

excl Dans le dernier point de son histoire, Jésus précise que la mort est irréversible. Le décès scelle notre destin à tout jamais. Toutes les requêtes de l'homme riche sont rejetées ; tout son plaidoyer arrive trop tard. De toute évidence, l'homme riche savait qu'il pouvait éviter le lieu de tourments. C'est ainsi qu'il supplia Abraham de renvoyer Lazare sur terre pour avertir ses frères de ne pas commettre la même folie que lui. Comme le rideau tombe sur cette scène tragique, un terrible sentiment de désespoir s'abat sur l'homme riche. Après la mort, il n'y a plus de changement possible. L'endroit où vous et moi allons passer notre éternité, n'est pas décidé pas après la mort, mais ici et maintenant. C'est-à-dire avant !

B Quand j'étais adolescent, je travaillais dans une épicerie de la ville où vivait ma famille. Tous les jeudis soirs, je passais plusieurs heures avec un vieil homme à étiqueter les boîtes de conserve qui garniraient les rayons le lendemain. Bill était païen notoire, et je faisais de mon mieux pour lui annoncer l'évangile. En réponse à mes avertissements sur la séparation future d'avec Dieu, en enfer, il disait toujours : *Si je vais en enfer, mes copains y seront aussi !*

L'histoire de Jésus sur l'homme riche détruit ce mythe populaire. L'homme riche était tout seul et il ne voulait pas que ses frères le rejoignent. Bien loin de ressembler à une grosse fièvre, l'enfer sera un endroit où l'on se ronge de solitude.

Jésus est-il allé en enfer ?

J'ai grandi en fréquentant une église dont la liturgie ne comportait pas de credo, mais j'en suis venu à apprécier ces affirmations résumées de la foi. Ce sont de merveilleuses expressions de ce que croient les chrétiens. Il y a une phrase dans le *Symbole des Apôtres*, qui me semble embarrassante : *Je crois en Jésus Christ... qui a été crucifié sous Ponce Pilate et a été enseveli*.

souffert comme l'homme riche, ou bien a-t-il passé les nuits durant lesquels son corps était au tombeau, dans la consolation, aux côtés d'Abraham ?

La réponse à ces questions, assez bizarrement, naît de la promesse faite par Jésus à un criminel. Jésus a été placé entre deux brigands, des hommes condamnés pour le meurtre. Au début, les deux brigands insultaient Jésus et se moquaient de lui (Matthieu 27.44, Marc 15.32), mais au fur et à mesure que le temps s'écoulait, un des deux hommes devint repentant. Finalement, plein de remords, il fit des reproches à l'autre et, se tournant vers le Christ, lui demanda : *Souviens-toi de moi dans ton règne*. Jésus répondit aussitôt en annonçant le pardon : *Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis*. (Luc 23.40, 43).

(Le terme paradis vient de la langue perse et signifie jardin ou parc. Les Juifs qui parlaient le grec s'en servaient pour parler du jardin d'Éden dont on parle dans les trois premiers chapitres du livre de la Genèse. Les rabbins juifs utilisaient indifféremment ce mot et les formules *le sein d'Abraham* ou *le flanc d'Abraham* pour parler de l'endroit où reposait l'esprit des justes. Le brigand promis au paradis qu'ils se trouveraient conscients dans le paradis, ce même jour. Donc, le jour du décès du brigand, il quitterait aussi son entrée dans les bénédictions du paradis. Il y a plus à cela : Jésus a dit qu'après sa propre mort, il irait au paradis.

e
c { Jésus est allé au paradis pendant trois jours avant sa résurrection. dans la gloire de sa résurrection. La présence de Jésus au paradis a préparé les esprits de tous les croyants décédés de

* Note de l'éditeur : On a suggéré que l'affirmation selon laquelle Jésus est allé au paradis constitue une sorte de résumé explicatif de ce qui est affirmé. L'enfer, c'est être privé de la présence et de la joie de Dieu.

à un déplacement en gloire ; un changement d'adresse en quelque sorte ! Ceux qui sont au paradis ont quitté *Hadès* et se trouvent au ciel aujourd'hui en présence du Christ. Quand le Christ est monté au ciel, quarante jours après sa résurrection, il a emmené avec lui les captifs (Éphésiens 4.8). L'espoir de chaque croyant de l'Ancien Testament était qu'il rachèterait sa vie du séjour des morts, et qu'il le prendrait (Psaume 49.15, voir également Osée 13.14). Les esprits des justes qui sont parvenus à la perfection (Hébreux 12.23) et qui se trouvent maintenant dans la Jérusalem céleste sont ceux des croyants morts avant l'ascension de Jésus, qui séjournaient dans l'*Hadès* et sont désormais en présence du Christ.

Quand l'apôtre Paul a été enlevé au troisième ciel, le ciel de Dieu, il dit avoir été enlevé au paradis (2 Corinthiens 12.1, 4).

Le sacrifice accompli à la croix et la victoire de la résurrection une fois achevés, Jésus libéra les captifs et amena son peuple en présence de quelqu'un de bien plus grand qu'Abraham : Dieu. Ils sont désormais en la compagnie de leur Sauveur, Jésus-Christ.

Alors, en mourant, où va-t-on ?

La résurrection et l'ascension de Jésus nous introduisent dans la présence du Père (Hébreux 4.14, 9.24). Jésus a ouvert la voie vers le paradis même. Toute personne qui a fait confiance en Christ comme Sauveur et Seigneur, se trouvera en sa présence immédiatement après sa mort. Quand Étienne, le premier martyr chrétien, était en train de se faire lapider, il leva les yeux vers le ciel et vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu (Actes 7.55). En mourant, Étienne fit cette prière : *Seigneur, ne reçois mon esprit !* (Actes 7.59). L'apôtre Paul avait le désir de quitter cette vie pour être avec le Christ (Philippiens 1.23) parce qu'il était préférable de quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur (2 Corinthiens 5.8).

La résurrection et l'ascension du Christ n'ont pas changé le destin des non-croyants à leur mort. Ils vont continuer à vivre dans l'*Hadès*.

Au début de ce livre, j'ai écrit que j'avais vu des gens mourir sereinement et quelques-uns partir courageusement. L'un des décès les plus bouleversants auxquels j'ai donné d'assister a été celui d'un homme que la science du Christ ou de l'Évangile avait fait jurer des années auparavant. Il se trouvait à l'hôpital, en train de vivre ses dernières heures, et crochait désespérément au moindre fil tenu d'espérance qui restait. Un jour, le Seigneur me mit à cœur de lui parler un peu. Je le fis trois fois. En arrivant à l'hôpital, je trouvai sa chambre vide, sans membres de la famille. Sa fille, qui était croyante, était partie. Je me penchai vers lui et dit : *Je suis venu encore une fois te demander de croire au Seigneur Jésus et d'être sauvé par sa grâce.* J'avais à peine commencé que l'homme se leva et leva violemment la tête. Il ne voulait rien entendre. Je m'assis à côté de lui, là, en silence, quelques instants, avant de m'éclipser. Il commença à suffoquer. Ses yeux s'ouvrirent et il protesta : *Non ! Non ! Pas encore ! Pas encore !* Il mourut à l'expiration, son dernier souffle, et comme l'esprit s'éleva, l'enveloppe, le haut de son corps se recroquevilla dans une position grotesque.

La famille était pétrifiée. Je respirais avec peine. Finalement, je suis convaincu que cet homme, voyant mourir le destin qui l'attendait et l'*Hadès* béant devant lui, a dû reculer, terrifié.

J'ai conscience que ce récit peut vous troubler. une sérieuse réflexion sur votre propre destinée qui vous aimez. Un parent, un ami, un conjoint décédé sans le secours du Seigneur. C'est douloureux qu'il souffre. On peut même se faire des reproches *seulement j'avais davantage témoigné, prié ; si je plus de peine...*

Un de mes amis chrétiens a le réel souci de

gna de Jésus-Christ. L'écoutant, l'homme en deuil demanda : *copine est-elle en enfer maintenant ?* Quelle question embarrassante ! Mon ami eut la sagesse de répondre : *Il y a deux réponses. D'abord, Dieu juge les cœurs, pas moi. Ensuite, ce que Dieu est bien fait !*

Concernant le sort de ceux qui meurent sans le Christ, nous pouvons que faire confiance au Seigneur. Nous ne pouvons faire de plus pour changer leur destin. Mais cela peut nous stimuler dans notre fidélité à parler de l'Évangile à notre famille et à nos amis. Ainsi qu'à quiconque dans notre entourage.

L'ENFER : LE FEU QUI NE S'ÉTEINT PAS

On peut être surpris que Jésus parle davantage de l'enfer que du paradis. Jésus n'a jamais manifesté à ce sujet ni effroi ni fausse pudeur. Il a exposé avec clarté, à de nombreuses personnes et en maintes occasions, qu'il croyait en un lieu de jugement qui s'appelle l'enfer.

B { Tout comme nos contemporains, les gens du temps de Jésus n'aimaient pas qu'on leur parlât de l'enfer. La plupart des gens ne veulent ni en parler, ni en entendre parler, pas même y penser. Dans notre société laïque, on considère l'enfer comme une vieille superstition éculée dont les fanatiques faisaient usage pour effrayer les gens jusqu'à leur soumission. Bien des personnes écartent de leur esprit l'idée qu'elles puissent être un jour confrontées à un brasier éternel.

J'ai demandé à un ami chrétien ce qu'il pensait de l'enfer avant de connaître et d'accepter le Christ. Il m'a avoué : *Je refuse d'y penser ! Cela me faisait bien trop peur !*

qu'un. Pourtant, Dieu, le vrai, n'est pas seulement d'amour, il est aussi un Dieu saint. Son amour n'est pas l'aversion que lui inspire le péché, ni le jugement d'exercer sur le pécheur.

D'autres chrétiens préfèrent conclure que les saints sont trop bons pour souffrir en enfer. Ils affirment que Dieu permettra certainement pas que ses propres créatures souffrent pour toujours. Ils oublient que Dieu a déjà souffert de grandes sommes irrémédiablement déçus à ses yeux. Nous sommes bien éloignés des critères de sainteté de Dieu.

À l'opposé, certains chrétiens en rajoutent à propos de l'enfer. J'ai entendu des prédicateurs s'étendre avec détail sur les tourments sans fin des damnés. Quelle attitude pour Dieu ? Quand nous parlons de l'enfer et de ceux qui y vont, nous devrions le faire avec gravité et même en pleurant. L'enfer, c'est ce que chacun d'entre nous mérite.

Je fais partie de ces chrétiens que l'idée d'enfer dérange. Quand j'essaie de comprendre ce qu'il est, mon cœur se révolte contre chaque aspect de la doctrine. Si je n'abordait pas clairement cette réalité, je serais incapable de croire, ni même de l'envisager. Jésus a enseigné plus que quiconque. Il ne cherchait pas à faire peur, il essayait de les mettre en garde. Et la seule échappatoire qu'il proposait était de croire en lui.

Cet endroit de tourments

Dans ce chapitre, j'aborde six points, étroitement liés aux autres. Ces points résument ce qu'enseignent les Écritures sur l'enfer :

En premier lieu, l'enfer est localisé dans l'espace.

Dans le récit que fait Jésus sur l'homme riche (Luc 16), le riche dit qu'il ne veut pas que ses f

La Bible fait la distinction entre deux endroits pour décrire l'enfer. Dans le seizième chapitre de l'Évangile de Luc, Jésus parle du tourment de l'*Hadès* ; le lieu où vont les mécréants après leur mort. Leur cadavre va au tombeau et se décompose ; puis leur esprit va dans l'*Hadès*. Le second lieu pour évoquer l'enfer est le lac de feu des temps derniers.

Hadès est un endroit provisoire. Au jugement final, en présence de Dieu, la mort et le royaume des morts restituent ceux qu'ils retiennent et tous, grands et petits, comparaissent devant le trône pour y être jugés (Apocalypse 20.11, 15). Presque toutes les études des prophéties bibliques s'accordent à dire que seuls ceux qui sont perdus paraissent devant Dieu lors de ce jugement qu'on nomme aussi parfois Procès du Grand Trône Blanc. (Les chrétiens et les croyants de l'ancienne alliance comparaissent également mais devant un tribunal différent). À l'occasion du jugement dernier mentionné dans ce chapitre de l'Apocalypse, tous ceux qui sont morts dans l'incrédulité depuis le commencement des temps sont rappelés à la vie. Ils se tiennent devant Dieu pour être jugés chacun d'après ses actes (20.12-13). Leur procès ne cherche pas à établir s'ils sont sauvés ou perdus, mais à déterminer leur degré de responsabilité et les comptes qu'ils doivent rendre à Dieu. Il se peut qu'en enfer, les sentences soient appliquées en fonction de ce qu'un individu a compris puis rejeté de la révélation divine. Ce qui est sûr, c'est que tout ce que quelqu'un aura accompli ne fera rien de plus que confirmer sa déchéance devant Dieu et son incapacité notoire à gagner ou à mériter son salut.

Ceux qui sont aujourd'hui dans les tourments de l'*Hadès* seront ressuscités à l'avenir pour paraître devant Dieu. Ils ne feront pas l'expérience de ressusciter à la vie mais ressusciteront en vue du jugement. Jésus l'a exprimé ainsi : *Ne vous en étonnez pas : l'heure vient où tous ceux qui sont dans la tombe entendront la voix du Fils de l'homme. Alors, ils en sortiront : ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour être condamnés* (Jean 5.28-29).

pas dans la gloire comme les corps des croyants, en vue du jugement aboutira à une revivification et une réunification du corps et de l'esprit. La personne qui ne croit pas en Christ ne survivra alors à jamais, en enfer. Quand Jésus descendra de l'enfer à venir, il dit que c'est un endroit où le feu ne meurt point et où le feu ne s'éteint jamais (Marc 9:43-48). En d'autres termes, même si le feu brûle en permanence, les corps des êtres perdus ne mourra pas et ne sera pas détruit.

La résurrection en vue de la condamnation et nier de Dieu se terminera par une séparation ultime. Chacun pliera le genou devant Jésus-Christ et chacun. Jésus est vraiment le Seigneur (Philippiens 2.10-11). Toute personne qui aura rejeté la grâce de Dieu sera jetée dans l'étang de feu. Aucune description de cet endroit. *Puis la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. Cet étang de feu, c'est la seconde mort.* *Et quiconque n'est pas inscrit dans le livre de la vie y jeta aussi tous ceux dont le nom n'était pas inscrit dans le livre de la vie* (Apocalypse 20.14-15).

À six reprises dans l'Évangile de Matthieu, Jésus ou l'enfer des temps derniers comme étant les ténements de la fournaise ardente, dehors... où il y aura des pleurs et des regrets (Matthieu 8.12 ; 13.42, 50 ; 22.13 ; 24.51).

J'ai cinq frères

Ceci nous amène au deuxième point. En enfer, c'est l'homme riche qui est puni. L'homme riche n'y dormait pas ; il était bel et bien éveillé. Il savait ce qui se passait. Il voyait, parlait, se sentait agacé. Il ne perdait pas de vue sa vie sur terre. Les gens ne sont pas annulés en enfer, ils ne cessent pas d'exister.

Il en sera de même de leur existence dans l'apocalypse, l'apôtre Jean rapporte que les jugements prononcés par un ange de Dieu : *Celui qui se boit de l'eau de la fontaine de la vie... devra aussi boire du vin de la fureur de Dieu*

des tourments dans le feu et le soufre devant les saints anges et devant l'Agneau. La fumée de leur tourment s'élèvera à perpétuité. Quiconque adore la bête et son image, quiconque accepte la marque de son nom ne connaîtra aucun repos, ni de jour, ni de nuit (Apocalypse 14.9-11).

B Le mot grec traduit par *tourment* ou *tourmenté* dans ces versets apparaît vingt fois dans le Nouveau Testament : cinq fois en référence au châtiment éternel, mais toujours pour décrire un état conscient de tourments. Quand Jésus dit que les exclus du Royaume de Dieu iront en un endroit où il y aura des pleurs et des grincements de dents, il exprime l'idée qu'en enfer, les gens seront pleinement conscients de ce qui leur arrive.

FONDAMENTAL Le théologien J.I. Packer suggère qu'en enfer, les damnés seront en mesure de discerner quatre réalités :

- 1) à quel point leur conduite sur terre aura été révoltante et coupable aux yeux de leur créateur,
- 2) à quel point la sentence de Dieu de les exclure de sa présence et de sa joie est juste,
- 3) à quel point ils sont désormais privés de toute réjouissance et de tout plaisir,
- 4) l'immutabilité de leur condition.

Je souffre horriblement

Troisièmement, non seulement l'enfer est un endroit où on souffre toute sa conscience, mais comme mentionné plus haut, c'est un endroit où l'on souffre. Ceux qui sont jetés vifs dans l'éternel feu ardent de feu et de soufre subiront des tourments, jour et nuit pendant l'éternité (Apocalypse 19.20 ; 20.10). La Bible enseigne que l'enfer est un endroit de pénitence et que la pénitence est terrible. Elle est terrible parce qu'il s'agit de la colère d'un Dieu saint et tout-puissant. L'auteur de la lettre aux Hébreux semble frissonner quand il écrit : *Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant !* Beaucoup de chrétiens voient l'enfer comme un territoire de Satan. Rien n'est plus faux ! Satan hait l'enfer : il

concerne (Apocalypse 20.10). Ce n'est pas Satan l'enfer mais bien Dieu.

La Bible dépeint l'enfer le plus souvent comme des flammes. L'homme riche dans l'*Hadès* souffrait et ses propres paroles sont des échos de ce que Jésus dit (Luc 16.23-24). L'enfer, ce sont d'incroyables peines.

Le terme que Jésus emploie le plus souvent pour désigner l'enfer est géhenne. Géhenne est la translittération du mot hébreu signifiant *vallée d'Hinnom*, un lieu qui se trouvait dans un ravin au sud de Jérusalem. Durant la période où Israël était sous l'influence de Dieu, la vallée avait été un lieu de culte idolâtre où les enfants de Dieu y avaient été brûlés en sacrifice au dieu moabite *Chemosh* (Jérémie 28.3 ; 33.6 ; Jérémie 32.35). Le prophète Jérémie avertit la population de Jérusalem de ne pas retourner à la vallée du massacre en parlant d'elle. Il avertit que tous les habitants de Jérusalem seront tués là par jugement de Dieu (Jérémie 7.31,34). Plus tard la vallée devint la poubelle de Jérusalem. Un feu y brûlait en permanence pour brûler les ordures déposées. Des chiens sauvages et des hommes erraient alentour à la recherche de rebuts, voire de cadavres humains. Cette image frappante et pertinente dans l'esprit des Juifs était destinée au châtimement éternel, destinée au feu et à l'abandon.

Jean, dans le livre de l'Apocalypse et Jésus dans les Évangiles, sont rejoints par Paul dans la description de l'enfer. Dans ses lettres, Paul écrit que ceux qui espèrent se sauver par leurs bonnes actions, sans se repentir, subiront un terrible châtimement pour le jour où se manifestera le juste jugement de Dieu (Romains 2.5). Plus tard, Paul écrit que ceux qui rejettent le salut gratuit offert par Dieu seront punis par Dieu, étant destinés à la punition des objets de sa colère, tous prêts pour

(Romains 9.22). L'une des déclarations les plus limpides sur la condamnation à venir de ceux qui refusent le Christ, se trouve dans sa deuxième épître aux Thessaloniciens : *Il punira comme ils le méritent ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la présence du Seigneur et de sa puissance glorieuse.* À son retour, (1.8-9) le Christ exercera un jugement impitoyable sur ses ennemis.

Ceux qui ne connaissent pas Dieu

Quatrièmement, l'enfer est une sentence prononcée par Dieu à l'encontre de ceux qui ne le connaissent pas et qui n'obéissent pas à l'Évangile de Jésus. Quand Paul parle de connaître Dieu, il ne s'agit pas d'une simple croyance en quelque être suprême. Il pense à une relation intime, personnelle, avec le seul vrai Dieu, celui qui s'est révélé lui-même dans le Seigneur Jésus et dans la Bible. Nous entrons dans cette relation avec Dieu en acceptant de croire l'Évangile selon lequel Jésus-Christ a assuré notre salut par sa mort et sa résurrection. Rejeter le Christ, c'est rejeter le seul moyen que Dieu a mis à notre disposition pour être sauvés.

Un dimanche matin, il y a de cela plusieurs années, j'ai terminé ma prédication par une présentation simple de l'Évangile. J'avais insisté sur le fait que le salut et la vie éternelle se trouvent d'une seule manière, au moyen d'une confiance personnelle envers le Seigneur Jésus. Cela ne sortait certainement pas beaucoup de mes habitudes de faire ce genre de présentation évangélique, mais ce jour-là, cela parut inhabituel et très choquant à une jeune femme de l'assemblée. Elle vint me trouver après le culte, en colère, et me dit entre ses dents : *Voilà le message le plus prétentieux, le plus mesquin que j'ai jamais entendu. Et vous, vous êtes une punaise de presbytère ! Comment osez-vous dire que l'accès auprès de Dieu via Jésus-Christ est le seul qui existe ?*

J'avais déjà eu à démêler ce genre d'accusation auparavant :

*contestez ! Vous entrez en dispute avec Jésus, répéter ce qu'il a dit lui-même ! Cela ne fit qu'augmenter sa colère : Jésus était un homme rempli de compassion pour tout le monde. Vous en avez fait quelqu'un qui ne pardonne plus ! Je répliquai : Laissez-moi vous lire deux passages de l'Évangile de Jean (14-6) et lus les mots : *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père par moi. La jeune femme était encore en colère et ne répondit rien. J'ajoutai avec autant de douceur : Je suis restrictif et mesquin, Jésus l'était aussi. L'accès auprès de Dieu, c'était lui !**

Ceux qui déclarent aimer Dieu, le chercher, Jésus-Christ ont, en fait, foi en un dieu sorti de son Dieu, le quel n'est plus le seul vrai Dieu. Si vous faites du Christ, peu importe votre religion ou votre culture, vous êtes encore perdu, et l'enfer vous attend.

Pour les siècles des siècles

Cinquièmement, l'enfer est un lieu où l'on est éternellement séparé de Dieu : *Ils auront pour punition la ruine éternelle, loin de la présence du Seigneur et de sa gloire (2 Thessaloniens 1.9).* Jésus confirme ce qu'il a décrit son propre retour (Matthieu 25). À ceux qui ont leur foi en Dieu par une vie d'obéissance, le Roi qui êtes bénis par mon Père : prenez possession du royaume qui a préparé pour vous depuis la création du monde. Mais à ceux qui ont manifesté l'absence de foi, il dira : *Retirez-vous loin de moi, vous que Dieu a préparés dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.* Jésus conclut en disant : *Et ils s'en iront au feu éternel. Tandis que les justes entreront dans la vie éternelle.* En d'autres termes, la punition des méchants durera

Aucun espoir n'avait été laissé à l'homme riche selon lequel son séjour dans l'*Hadès* ferait l'objet d'une amnistie, ni que ses souffrances dans cet endroit allaient s'amenuiser. Pas un seul verset de l'Écriture ne permet d'imaginer que les hommes et les femmes qui meurent séparés du Christ auront encore une autre occasion de croire. Ceux qui sont envoyés en enfer n'en sortiront pas. Vous pouvez vous projeter dans le futur jusqu'à vous triturer les méninges : l'enfer n'aura pas de fin et il ne s'améliorera jamais.

Ce qui me reconforte, quand je me représente l'horreur de l'enfer, c'est le fait que ceux qui passent l'éternité là-bas ont choisi en cette vie de se séparer de Dieu. Ils se sont consacrés uniquement à des choses matérielles de leur vivant et ont manifesté peu d'intérêt pour une relation avec le Seigneur. Quand les hommes et les femmes prennent consciemment la décision de refuser l'offre de la grâce de Dieu, eh bien, Dieu leur accorde ce qu'ils veulent !

Un jour, Jésus se rendit avec ses disciples dans un endroit qu'ils n'avaient jamais visité. Un homme effrayant vint à leur rencontre. Il était nu et couvert de cicatrices. Il hurlait, oppressé par les démons qui le tourmentaient. Jésus purifia l'homme, le rétablit dans sa raison et sa santé, mais les gens de l'endroit prirent peur. Jésus avait en effet envoyé les démons dans un troupeau de porcs, et les gens étaient très fâchés de ce que leurs cochons se soient noyés dans le lac. Qu'importe le mieux-être de l'homme ! Les propriétaires des porcs prièrent Jésus de s'en aller ; ce qu'il fit ! Pour autant qu'on sache, l'Évangile ne dit pas que Jésus soit jamais retourné (Marc 5.1, 20).

Quand des hommes et des femmes sont confrontés au message du Christ, au pouvoir qu'il a de les délivrer des griffes mortelles du péché, et qu'ils décident de repousser Jésus et lui demandent de les laisser tranquilles, il le fait ! La séparation à tout jamais en enfer, ne sera que la prolongation d'un choix effectué sur terre

Sauvés de la colère à venir

Enfin le sixième point, sans doute le plus évitable d'aller en enfer.

La Bible déclare que nous sommes *tous* pécheurs par nature et par choix. Nous sommes tous destinés à l'enfer dont parle la Bible. Dieu serait parfaitement juste s'il nous condamnait tous à être séparés de Dieu à jamais. Mais dans sa grâce, il a prévu une porte de salut que nous méritons qu'on nous porte secours. Nous ne sommes pas une délivrance pour la seule raison qu'il pardonne à des gens assez aimés pour inventer une solution ! Alors, au lieu de ses ennemis, piteux malfaiteurs fonçant bille en tête vers l'enfer, il a fait don de son propre Fils, Jésus-Christ, pour mourir sur une croix à notre place. Jésus a subi volontairement la punition que nous méritons. La colère de Dieu à l'encontre de nous est allée se loger sur le Christ.

Jésus est mort et il a été enseveli. Mais trois jours plus tard, il est sorti vivant de sa tombe. Par ce seul acte, Jésus a vaincu le pouvoir du péché, de la mort et du diable. Il est maintenant à présent au-delà de la tombe et offre librement la vie éternelle à ceux qui voudront croire en lui. Il nous fait don de la vie éternelle - pas la mort, pas l'enfer, pas ce que nous ne méritons pas ! et nous ne pouvons rien faire pour le mériter.

Si vous vous êtes confiés au Christ pour votre salut, pour qu'il soit votre Seigneur, vous voilà à jamais sauvés. Le Christ est votre avocat qui vous protège de la colère divine. Jamais vous n'irez en enfer, parce que Jésus l'a pleinement expié à votre place. Vous êtes en paix avec Dieu. L'esprit de Dieu habite en vous et vous avez dès maintenant la vie éternelle.

Si vous repoussez le Christ avec le salut qu'il vous offre, si vous repoussez le seul sacrifice qui existe pour couvrir vos péchés, si vous repoussez le Christ, vous pouvez prévoir avec certitude un endroit bien réel qu'on appelle l'enfer.

ET CEUX QUI NE SAVENT PAS ?

Quand je parle de ce sujet, il se trouve toujours quelqu'un pour demander : *Et une personne qui n'a jamais entendu parler du Christ ? Est-ce qu'elle sera condamnée à aller en enfer ?*

{ J'ai l'habitude de répondre qu'en dernière analyse, c'est Dieu qui juge et qu'il ne m'a en rien confié cette responsabilité ! La responsabilité qui nous incombe, c'est de croire ce que Dieu nous dit dans sa Parole. Il n'a certainement pas répondu à toutes les questions que nous pouvons nous poser, mais il a établi clairement certains faits.

La Bible établit clairement, par exemple, que toute l'humanité est perdue. Au travers d'Adam, nous avons tous été victimes de la séparation avec Dieu. Bien plus, nous avons commis de mauvaises actions devant Dieu et nous sommes désespérément loin de répondre à ses critères de perfection (Romains 3.23). Il n'y a pas de juste, pas même un seul (Romains 3.10).

La Bible signale également que Dieu a révélé assez de sa propre personne, au travers de l'univers créé ainsi que dans l'

ex } vis-à-vis de lui. Dans les trois premiers chapitres
Romains, l'apôtre Paul fait comparaître plusieurs
rents devant le trône de Dieu pour voir s'ils peuvent
au paradis. Tout d'abord viennent les non-Juifs.
vent-ils éviter d'avoir à rendre des comptes ?
*Car depuis la création du monde, les perfectionnements de
Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se manifestent dans
œuvres quand on y réfléchit. Ils n'ont donc aucune excuse*
(Romains 1.20).

Rien qu'en regardant l'univers étonnant qui nous entoure,
gens qui n'ont jamais entendu l'Évangile peuvent se convaincre
que Dieu existe et qu'il s'agit d'un être puissant, mais Paul
ajoute que des gens n'ayant *jamais* eu connaissance de la
Loi de Dieu montrent qu'elle est inscrite dans leur cœur.
de cette intuition du bien et du mal, les êtres humains ont une
conscience qu'il y a une morale qui les dépasse. C'est pourquoi
les amène à réaliser leur responsabilité vis-à-vis de Dieu.
Dieu qui a fait la démonstration de sa puissance dans la nature
vers (Romains 2.15).

Si ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile voient tout cela,
ment que Dieu existe et qu'ils sont responsables, comment
s'en trouvera-t-il pas parmi eux pour croire en Dieu ?
Pas l'écrasante majorité. Non ! Mais selon Paul, ils ne
font la vérité et échangent ce qu'ils savent contre le mensonge.
Au lieu d'adorer le Dieu immortel et glorieux, ils adorent
bérément des idoles, images d'hommes mortels, animaux
quadrupèdes ou de reptiles (Romains 1.18, 23). Les païens
hommes et des femmes refusent de voir ce qui est évident
pour croire un mensonge, Dieu les laisse aller. Ils sont
à l'idolâtrie et à l'immoralité ainsi qu'à toute forme de
ce pas ce qu'ils recherchent ? *Ils connaissent la vérité, la
tence de Dieu qui déclare passibles de mort ceux qui ne croient
ainsi. Malgré cela, non seulement ils commettent des crimes*

Ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile seront-ils condamnés pour l'éternité ? Je crois vraiment que oui. Certains chrétiens croient que Dieu, dans sa bonté, accordera un crédit à ceux qui ne savaient pas. En ce qui me concerne, j'ai du mal à concilier cette idée avec le message de Romains 1. Adopter cette position fait aussi paraître moins urgente l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.

Oui mais, si quelqu'un a réagi à ces indices que Dieu a fourmis à toute l'humanité ? Si quelqu'un qui n'a pas connu l'Évangile s'est mis à adorer le Dieu immortel révélé dans la création ? S'il un tel dévot a existé, je crois que Dieu lui aura apporté ses lumières.

Dans les premiers chapitres du livre des Actes, un sympathisant du judaïsme, Corneille, est qualifié d'homme pieux et d'admirateur de Dieu. Or, il n'avait jamais entendu parler de la mort et de la résurrection du Christ. Par la voix d'un ange, Dieu lui conseilla d'envoyer chercher Pierre. Ensuite, au moyen d'une vision, Dieu prépara Pierre à l'idée d'aller chez cet étranger, un impur, pour lui annoncer la Bonne Nouvelle. Corneille avait réagi en bien avec le peu qu'il savait ; Dieu lui en fit connaître davantage. Dès que Corneille entendit le message de salut offert en Christ, il crut. De temps à autre, des missionnaires racontent l'histoire de gens qui, entendant le message pour la première fois, adhèrent sur-le-champ à la foi chrétienne. Souvent le nouveau converti s'exclame : *J'ai trouvé le Dieu que je cherchais depuis si longtemps. Je crois !*

Mais certains ne peuvent croire !

Un des enterrements les plus tristes que l'on m'a jamais demandé de présider comptait également l'assistance la plus réduite rencontrée en pareille occasion. Le bébé d'un jeune couple était décédé quelques heures après sa naissance. Nous avons pris la voiture, les parents, l'agent des pompes funèbres et...

avait porté le tout petit cercueil vers la tombe et de ses bras. Je prononçai quelques mots, et puis et lentement nous sommes rentrés. Dans la demanda avec des larmes plein la voix : *Est-ce revoir mon fils ? Est-ce qu'au paradis je pourrais mes bras et le voir grandir ?* Son chagrin était

J'ai dit à cette mère que oui, je croyais qu'un enfant. Je lui ai cité le grand roi David dont le bas âge, Dieu ayant ainsi jugé David à cause de de Bath-Chéba. Quand l'enfant tomba malade, mit à jeûner, à implorer Dieu en pensant : *Pourra-t-il pitié et laissera-t-il l'enfant en vie ?* Mais quand son fils mourut, David prit un bain, se lava et se rendit au sanctuaire de l'Éternel pour se prosterner devant lui - après quoi il prit un repas ! Ses seigneurs dirent : *Que signifie ta manière d'agir ?* La réponse a été un réconfort pour des milliers de parents : *Est-ce que je peux le faire revenir à la vie ? C'est impossible, mais lui ne reviendra pas vers moi* (1). Il croyait donc qu'il reverrait son fils après la mort.

Dieu condamne-t-il ceux qui ne peuvent pas mourir ? Des enfants qui meurent en bas âge, des gens qui souffrent mentales sont-ils perdus parce qu'ils n'ont pas compris ce que David a dit dans le second livre de Samuel ? La Bible nous dit sur la nature de Dieu, je ne le pense pas bon et exerce la justice. Sa compassion va tout droit à ceux qui sont sans défense. Je suis convaincu que c'est le don de Dieu, le salut, manifestation de

Leur situation est différente de ceux dont nous parlons plus haut. L'apôtre Paul dit que certaines vérités sont évidentes pour eux mais qu'ils refusent de croire. Ceux qui n'ont pas cette faculté ne peuvent pas comprendre les propos de Dieu et encore moins y répondre.

Est-ce vraiment si important ?

L'an dernier, par une chaude après-midi d'été, j'ai pris la parole à l'occasion d'une convention biblique qui se tenait dans notre ville. Pour une raison qui m'échappe quelque peu encore à l'heure actuelle, j'ai parlé de la colère de Dieu et de son issue eschatologique vers l'enfer éternel. Un homme vint à ma rencontre à la fin de la conférence et me questionna : *Est-ce tellement important de croire à l'enfer ? Est-ce qu'on ne peut pas s'en tenir à la félicité du paradis et oublier l'enfer ?* Je répondis promptement : *Il va vous falloir barrer pas mal de versets dans votre Bible pour éviter d'y penser.* Voilà sûrement au moins un argument qui nous pousse à croire que l'enfer existe : la Parole de Dieu en parle comme d'un endroit bien réel où s'applique la condamnation.

Pourtant, en réfléchissant à la question, j'ai pris conscience qu'il y avait là un enjeu plus important que l'intégralité et l'authenticité de la Bible. Si nous mettons de côté l'enfer, si nous remettons en question sa réalité, nous portons sérieusement atteinte à ce que représente la croix du Christ. Si nous n'avons pas à nous mettre à l'abri d'une colère à venir, s'il n'y a pas pour ceux qui rejettent le vrai Dieu de condamnation éternelle en suspens, alors pour quelle raison Jésus a-t-il dû mourir ? Si, tous autant que nous sommes, nous nous frayons notre propre chemin jusqu'à Dieu et que nous découvrons notre religion personnelle, il ne reste de la croix que le geste sublime, mais inutile, d'un homme qui se sacrifie pour rien !

À l'inverse, si l'enfer existe et que ceux qui ne font pas partie du corps de Christ y sont voués, la croix devient l'événement central du salut dans l'histoire humaine. Dieu le Fils était abandonné à notre place. Si vous voulez comprendre quelle attitude adopte un Dieu saint à l'égard du péché et comment il traite le pécheur, méditez sur la croix parce que là, Jésus a été fait pour nous objet de condamnation.

cela va atténuer leur reconnaissance. Ceux qui la substitution et l'acquittement ne vont pas seulement pour louer et remercier Dieu pour son pardon. C'est peut-être pour cette raison que certains n'ont pas la louange à la bouche.

Avec des idées trop confuses sur le sujet, nous nous démobiliser auprès de nos prochains, auprès de ceux que nous aimons et qui ont besoin d'entendre parler de l'amour que Christ offre. Nous pourrions bien nous endormir dans un confort selon laquelle, d'une manière ou d'une autre, nos amis non convertis vont parvenir jusqu'à Dieu par leurs propres moyens.

La Bible n'énonce pas la vérité sur l'enfer par la peur. Au contraire ! Cela devrait nous pousser à prier pour les autres, à vouloir pour le salut des autres et à témoigner de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ.

LE PARADIS OU LA GLOIRE INDICIBLE

Un jour vous lirez dans les journaux que Dwight Moody est mort ! C'est ainsi qu'à New York, un évangéliste populaire s'adressa à la foule, par un beau dimanche d'août 1899. Il poursuivit : N'en croyez pas un traître mot ! À ce moment-là, je serai plus vivant que jamais... Je suis venu au monde en 1837. Je suis né de nouveau en 1855. Ce qui est né de la chair peut mourir. Ce qui est né de l'esprit vivra à jamais.

Quatre mois plus tard, à bout de forces et après des années de travail pastoral, Dwight Moody était mourant. Tôt, le matin du 22 décembre, son fils Will eut la surprise d'entendre son père dire faiblement : *La terre s'éloigne, le paradis s'ouvre devant moi !*

Will s'approcha vivement et se pencha vers son père qui disait encore : *Je ne suis pas en train de rêver, Will. C'est beau... c'est ça la mort, elle est douce. Dieu m'appelle et je dois m'y*

Quelques heures plus tard, Moody reprit connaissance de sa femme et sa famille réunie autour de lui. Il dit : *J'étais à la porte du paradis. C'est... C'est sublime ! Les enfants !* (le couple avait perdu deux enfants en deux temps après, Moody franchissait la porte du paradis, un ministère d'évangéliste remarquable.

Géographie divine

La Bible inscrit toujours le paradis dans la réalité. Elle nous rappelle que pour venir sur terre, Jésus est descendu du ciel. Il précise qu'en quittant la terre, il est *monté* (Luc 24.46-49, 10). Les anges ont dit aux disciples que Jésus irait au ciel du milieu d'eux (Actes 1.11). Quand on voit un homme sage, Il observe du haut du ciel (Ps 121.6). Quand nous les humains contemplons Dieu, nous sommes en son lieu (Psaume 121.1).

La description biblique du paradis est, bien entendu, une description spirituelle. On ne peut pointer un télescope vers lui, ni y envoyer des sondes spatiales. Le paradis n'est pas un monde que les facultés humaines ne permettent pas de voir. Le paradis figure sur une carte divine, pas sur les cartes terrestres. C'est une évidence que Gagarine ne se rendait pas compte, lui qui est revenu de l'espace en proclamant avoir vu Dieu !

Cela ne signifie pas pour autant qu'il appartient à la sphère de l'imagination ; le paradis existe. Jésus a dit à ses disciples qu'il s'en allait leur préparer une *place* (Jean 14.2). Le paradis n'est pas un rêve, ni un fantôme. De plus, à la différence de l'univers qui nous entourent et qui sont voués à la destruction, le paradis est immuable, permanent, éternel (Hébreux 1.11).

La maison paternelle

Elle est à la maison, si elle est plus là ? Notre en-

Nous avons tenté de lui expliquer : *Son corps est là pour un moment, mais Mamie est au paradis avec Jésus !* Quand un croyant décède, nous disons qu'il s'en est allé au paradis. L'esprit de la personne est avec le Christ, en un endroit préparé pour cela par le Seigneur lui-même. *Je vais vous préparer une place*, dit Jésus (Jean 14.2). Cette place dont Jésus parle est dans la maison de son Père, un lieu de gloire, de repos et de bénédiction.

Jésus prépare la maison de son Père depuis deux mille ans maintenant et c'est une véritable ruche. En effet, on trouve aujourd'hui au paradis trois sortes de résidents.

En premier lieu, c'est la demeure des saints anges de Dieu. À la naissance de Jésus, dans la ville de Bethléem, un ange porta la nouvelle aux bergers et soudain, à ses côtés, apparaît une multitude de ses condisciples de l'armée céleste qui chantent les louanges de Dieu (Luc 2.13). Quand les anges quittent les champs, Luc dit que c'est pour retourner au ciel. Jésus a souvent parlé des anges du ciel (Matthieu 18.10 ; Marc 12.25 ; 13.32). Quand Jean a eu sa vision prophétique du ciel, des millions d'anges entouraient le trône de Dieu (Apocalypse 5.11). Serviteurs de Dieu, les anges assistent ici-bas les héritiers du salut mais vivent au paradis (Hébreux 1.14).

Deuxièmement, on trouve au paradis les esprits des croyants de l'ancienne alliance. En montant au ciel, le Christ a entraîné sa suite tous ceux qui se trouvaient dans le *Cheol*.

Enfin, habitent là les esprits des croyants de la nouvelle alliance, ceux qui ont vécu et qui sont morts depuis l'ascension du Christ. Vous pouvez avoir confiance : après leur décès, tous les croyants que vous connaissez iront rejoindre les anges et les saints au paradis. Ne l'oublions pas : l'âme de ces gens sera unie à Jésus-Christ et à Dieu le Père.

Quarante jours après sa résurrection, Jésus est monté au ciel. Tandis que ses disciples restaient là, bouche bée, le nez en l'air, deux anges se présentèrent et dirent : *Heureux ceux qui habitent dans le ciel*.

enlevé au ciel du milieu de vous en redescendant de la même manière que vous l'avez vu y monter (Actes 1.9-11). Il se tenait debout à la droite de Dieu (Actes 7.55-56).

Pour l'heure, Jésus détient toute autorité au paradis. Il a deux objets : il prie pour nous et il plaide notre cause. Dans le chapitre 8 de la lettre aux Romains (v. 34), on lit : *Le Christ, bien plus il est ressuscité ! Il est à la droite de Dieu pour nous*. L'apôtre Jean écrit dans sa première lettre : *Je vous écris ceci afin que vous ne péchiez pas. Car si quelqu'un a péché, il y a un Défenseur auprès du Père : Jésus-Christ le juste*. Jésus, en tant qu'homme, a ouvert la voie en prédisant la gloire (Hébreux 9.24). Parce que nous avons été disculpés par le sacrifice universel de son sang, nous pouvons sans crainte nous présenter à Jésus, notre intercesseur, et venir devant Dieu (Hébreux 4.14-16).

Nous savons bien que le ciel ne suffit pas à contenir Dieu le Père ; il est pur esprit et plus grand que sa propre création. La Bible décrit le paradis comme l'endroit où le Père est en sa présence glorieuse. Le grand dispensateur de la Loi nous exhorte à cette déclaration à faire devant l'Éternel : *Regarde de ta demeure sainte, du haut du ciel et bénis ton peuple* (Deutéronome 26.15). Quand Jésus enseigne à ses disciples à prier, il s'adresse à Dieu en ces termes : *Notre Père* (Matthieu 6.9). Quand des êtres humains sont enlevés au ciel, ils perçoivent de Dieu de la lumière étincelante et de la braise (Ézéchiél 1.27 ; Apocalypse 4.3). Parce qu'il est pur esprit, il n'a ni corps ni membres. La Bible emploie souvent des expressions comme *les yeux de Dieu* ou *le bras de Dieu* pour désigner ce qu'il fait, mais en réalité, Dieu n'a ni bras ni yeux. Dans la Trinité dispose d'un corps, c'est Jésus. À sa conception, il est devenu pleinement humain ; après la résurrection, il est revenu dans un corps, transformé certes, mais un corps !

Je ne crois pas que nous verrons Dieu le Père au

lumière éclatante. Celui que nous verrons, c'est Jésus, mais là encore, comme Jean l'a vu : un homme-Dieu époustouflant, triomphal, le Seigneur que tous exaltent. Il ne sera pas question de se précipiter pour aller lui serrer la main dès que nous l'apercevrons. Jean était l'ami intime de Jésus sur terre, mais quand, soixante ans après son ascension, il a vu le Seigneur au paradis, il ne lui a pas donné une grande tape dans le dos en disant : *Salut ! Je suis content de te revoir !* Jean est tombé face contre terre dans l'adoration et le respect (Apocalypse 1.12, 17). En Christ, toute la plénitude de Dieu a pris corps (Colossiens 2.9). Au paradis, nous ne verrons donc que Jésus, mais c'est assez !

De nouveaux cieux et une nouvelle terre

Aussi formidable que soit le paradis, cette résidence actuelle des âmes des croyants reste temporaire. Après leur résurrection à la vie et le jugement dernier de tous ceux qui auront rejeté la grâce de Dieu, celui-ci accomplira une autre transformation, non pas de nos corps, mais de l'univers !

L'univers actuel est sous un linceul. Le péché d'Adam a tout affecté, et pas seulement les êtres humains. Le sol que Dieu avait créé pour qu'il produise en abondance de la nourriture, s'est mis à réclamer sueur et travail harassant de la part de l'homme avant de rendre sa récolte (Genèse 3.17, 19). La poussière, qui initialement rappelait à Adam de quoi il était fait et d'où il tirait sa subsistance, devint le symbole de sa mort à venir - *Tu retourneras à la poussière*. L'apôtre Paul a vu la création toute entière encore plongée dans un profond gémissement et dans les douleurs de l'enfantement (Romains 8.22).

Notre terre et l'univers qui l'entoure sont voués à disparaître ; un jour viendra où ils disparaîtront, non parce que les hommes les auront détruits mais par l'action de Dieu. L'apôtre Pierre nous dit ce qui arrivera exactement : *Quant à la terre et aux cieux actuels, ils sont réservés... pour être livrés au feu... Mais le jour du Seigneur viendra comme vient un voleur. En ce jour-là, le ciel*

disparaîtra dans un fracas terrifiant, les éléments, embrasés par le feu, se désagrégeront et tout ce qui a été fait sur la terre se trouvera jugé... Ce jour-là, le ciel en feu se désagrégera et les éléments embrasés fondront (2 Pierre 3.7, 10, 12).

Pierre fait la description de la destruction totale de la terre et de l'espace qui l'entoure. Quand le Christ aura réclamé la création que nous avons corrompue par notre péché, et qu'il aura remporté la victoire sur tout ennemi cet univers visible s'évanouira dans un grondement de tonnerre. Comment ? Je ne sais ! Peut-être que l'énergie contenue dans les atomes qui constituent la matière sera libérée et fera fondre la vieille création.

Le vieux monde une fois disparu, Dieu entrera en scène pour créer le nouvel habitat de son peuple. Mais nous, nous attendons, comme Dieu l'a promis, un nouveau ciel et une nouvelle terre où la justice habitera (2 Pierre 3.13).

L'incroyable révélation dont a bénéficié Jean, lui a permis de voir quatre éléments nouveaux dans la demeure éternelle qui nous attend. Il a vu un nouveau ciel (Apocalypse 21.1), un nouvel univers créé. Le mot traduit par *nouveau* vient du grec *kainos* qui signifie neuf. Dieu ne va pas se contenter de rafistoler ce monde. Dans sa puissance, il façonnera devant nous un nouvel univers.

Jean a également vu une nouvelle terre créée, *car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'existait plus* (Apocalypse 21.1). Est-ce que cette nouvelle terre ressemble à la nôtre ? Probablement pas ! Il ne s'y trouve pas d'océan, et plus loin Jean aperçoit qui descend du ciel une énorme cité. La nouvelle terre de Dieu ne tournera peut-être pas puisque Jean dit qu'il n'y aura plus de nuit (Apocalypse 21.25). Si le nouvel univers a un soleil et une lune, ils seront inutiles pour éclairer la terre puisqu'elle sera en permanence sous les rayons radieux de la gloire divine. Même dans un contexte éternel, nous mesurerons encore le temps. Jean s'entend dire en effet que l'arbre de vie qui fleurit au ciel produit douze récoltes, chaque mois il porte son fruit (Apocalypse 22.2).

① Il n'est pas une peine qui ne sera consolée par Dieu
LE PARADIS OU LA GLOIRE INDICIBLE

Troisièmement, Jean a vu que *tout* était neuf dans la création future. *Alors celui qui siège sur le trône déclara : Voici que je renouvelle toutes choses* (Apocalypse 21.5). Cet univers ressemblera si peu à tout ce que nous connaissons que nous n'avons pas de mots pour le décrire. Toutes nos suppositions et interprétations risquent d'être totalement caduques !

Certaines choses seront absentes dans la nouvelle création, mais elles ne feront pas défaut. La malédiction qui pèse sur le vieil ordre ne s'appliquera pas à ce nouveau monde (Apocalypse 22.3). Il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni souffrance, ni peine, et Dieu essuiera toute larme (Apocalypse 21.4). Jean dit encore que ceux dont les noms sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau verront sa face et porteront son nom sur leurs fronts (Apocalypse 22.4). ^{ils seront semblables à Lui : à la gloire.} Aucun mal, pas même le tentateur, ne nous éloignera plus d'une entière dévotion au Christ. Le pire cauchemar de Satan se sera réalisé. Il sera jeté dans l'étang de feu et sera tourmenté jour et nuit pour l'éternité (Apocalypse 20.10).

La Cité Sainte

enfin recréés - son Imp.
Col 1.15

La quatrième nouveauté de la vision céleste de Jean est une cité magnifique : *Je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendre du ciel d'auprès de Dieu, belle comme une mariée qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une forte voix venant du trône qui disait : Voici la Tente de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux ; ils seront ses peuples et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu* (Apocalypse 21.2-3).

Jean décrit notre future patrie comme une ville avec des murs, des portes, des rues et des fleuves, des constructions, des habitants. La nouvelle Jérusalem sera une ville sans défaut ; éclatante de beauté, de lumière ; une ville dessinée et construite par Dieu (Hébreux 11.10). C'est une cité sacrée que le mal n'a pas souillée, et mise à part pour son peuple saint. La ville est le tabernacle éternel, l'habitation de Dieu et de son peuple pour toujours. Jean essaie d'en faire une description au moyen des gemmes les plus

précieuses, et des métaux les plus recherchés qui existent. Les portes sont des perles massives; les fondations, d'énormes bijoux; les rues sont d'or pur transparent comme du cristal (Apocalypse 21.18-21).

L'ange qui accompagne Jean établit les mesures de la ville. Sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont identiques, formant un volume de douze mille stades de côté, d'après la mesure employée et qui conserve le symbolisme des nombres bibliques. Si l'on veut convertir cela dans le système métrique, cela donne en gros la distance qui sépare :

- 1) le fleuve Mississippi de l'océan Atlantique ;
- 2) la frontière États-Unis/Canada du golfe du Mexique ;
- 3) un vingtième de la distance de la terre à la lune, soit la taille d'une petite planète !

BB / Jean ne dit pas si la ville est fondée sur la nouvelle terre, si elle est suspendue au-dessus ou si la ville est la nouvelle terre. C'est un défi bien assez grand pour lui d'essayer de décrire simplement cette demeure éternelle splendide qui nous attend, pour ajouter des détails statiques.

Jean ne mentionne pas d'hôpital puisqu'il n'y aura plus de malédiction, de maladie ou de souffrance. Il ne parle pas de cimetière parce qu'il n'y aura plus de mort. Autre chose dont Jean ne parle pas, c'est d'une Église. Un chrétien qui se dévoue davantage pour une dénomination que pour le Christ sera surpris de l'absence d'églises, de temples et d'autels; dans cette cité sainte, le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau formeront le temple. Les murs dressés entre les différentes dénominations auront donc, et enfin, volé en éclats. Nous serons tous réunis, entièrement consacrés à nos tâches spirituelles et à l'adoration, non pas attachés à une liturgie, à un bâtiment ou à une doctrine, mais exclusivement voués au Père et au Fils.

L'HISTOIRE SANS FIN

Quand j'étais enfant, je m'imaginai le paradis sous forme d'immenses édifices avec plein de gens tout en blanc que je ne connaissais absolument pas, placés sous la surveillance d'une milice d'anges. Et puis mes grands-parents sont morts, un pasteur que j'aimais est mort, la mère de ma femme est morte, ainsi que des amis chrétiens que j'appréciais énormément. À présent, le paradis représente pour moi un lieu où sont des gens que j'aime ; je suis impatient de les revoir.

Jeremie 17 (Par de Fondeur can. de L. SASSAT)
 Au paradis, nous ferons aussi la connaissance de millions de disciples. La cité comporte douze portes et non pas une seule. Trois portes de chaque côté, ce qui signifie que des gens arriveront dans la ville de toutes parts. Ils viendront de partout dans le monde, de toutes les couches sociales, d'horizons théologiques divers, et de toutes les générations de l'histoire. Mais, nous serons tous unis par une foi et une dévotion commune à l'égard du Seigneur Jésus-Christ. Don Baker, pasteur de son état, dit cela à merveille dans une brochure consacrée au paradis : *La cité éternelle est destinée à ceux qui n'ont pas émis de réserves, ceux qui ont fait confiance à Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Le paradis est*

un endroit préparé d'avance pour un peuple mis à part, et ces préparatifs sont effectués dans l'ici et le maintenant de la vie de tous les jours.

Une question que l'on me pose souvent à propos du paradis est de savoir si nous reconnâtrons mutuellement là-haut. Je crois que oui ! Et même mieux que maintenant ! Les disciples de Jésus l'ont reconnu après sa résurrection. Quand Jésus a emmené avec lui Pierre, Jacques et Jean sur la montagne et lorsqu'il a été transfiguré devant eux, les trois disciples ont reconnu Moïse et Élie qui venaient s'entretenir avec le Seigneur. Comment ont-ils pu reconnaître des hommes qui avaient vécu plusieurs siècles auparavant ? Un jeune garçon de ma paroisse pense que Moïse et Élie portaient un badge agrafé à leur tunique ! Moi, je crois que les disciples ont eu un avant-goût de cette connaissance innée, dont la faculté nous sera accordée dans l'éternité.

les disciples ont entendu Moïse et Élie parler avec Jésus, et donc il se rappelle par lui-même
 Je suis également persuadé que nous connaîtrons les gens comme nous les connaissons ici-bas. Mes parents resteront mes parents tout comme mes enfants resteront mes enfants. Même si Jésus a clairement établi que nous n'aurons pas de descendance au paradis (Matthieu 22.30). Je pense que je serai conscient du fait que Karen a été mon épouse sur terre. Ce dont je suis convaincu, c'est que nous ignorerons qui manque à l'appel. Ces amis et ces membres de la famille qui refusent le Christ et qui sont condamnés auront disparu de notre mémoire en même temps que le souvenir de nos propres péchés, de nos manquements et de notre désobéissance sur terre. En effet, le ciel ne serait pas une expérience dépourvue de larmes et de souffrance si nous devions vivre avec des regrets à propos de notre passé, ou avec des remords pour ceux qui sont séparés de nous. La seule personne qui portera des cicatrices au ciel sera Jésus. Même dans son corps ressuscité, on pouvait encore voir la plaie que le clou avait provoquée dans ses mains et dans ses pieds, ainsi que la blessure qu'il portait au flanc (Jean 20.27). Jésus portera à jamais ces cicatrices de la rédemption qui nous rappellent ce qu'il a enduré pour notre salut.

Il ne s'agit pas de cela ! S'il y a des gens qui sont condamnés à la honte des choses justifiées de Dieu
 100

S
P
E
C
U
L
A
T
I
O
N
S

Pas

53r

L'éternité, c'est long

Si nous étions honnêtes, nous devrions admettre que, pour la plupart d'entre nous, l'éternité au paradis, c'est long, même si l'endroit semble devoir nous couper le souffle. Est-ce qu'on ne va pas s'ennuyer ? L'image d'Épinal du paradis avec des gens assis sur les nuages, jouant de la harpe, n'évoque pas une grande liesse. En lisant les chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse, quand le rédempteur se tient devant Dieu dans l'adoration, on peut être tenté de penser : *Très bien pour les dix mille premières années... plus ou moins, mais est-ce qu'on va rester au culte tout le temps ?*

En fait, au paradis, nous serons comblés et occupés plus qu'il ne faut. La Bible ne livre que quelques instantanés sur notre engagement, mais on ne s'ennuiera pas, c'est sûr ! Je trouve au moins cinq tâches qui occuperont nos esprits, nos cœurs et nos corps pour remplir l'éternité !

La première, c'est que nous pourrions nous livrer à l'adoration sans être interrompus. Là-haut, plus de restrictions, plus de cap à conserver. Au ciel, tout sera libre, dénué de calcul. Toujours aux chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse, Jean voit la salle du trône céleste, et autour du Père, du Fils et de l'Esprit se tiennent des êtres humains de toute langue, de toute tribu et de toute nation. Avec des millions d'anges, avec tous les êtres qui peuplent l'univers, à voix forte, nous chantons en l'honneur de Dieu, sans distraction, sans souci, sans inconfort ni lassitude, sans fausse pudeur. Nous nous abandonnons à la joie sans mélange d'exprimer de nos lèvres tout l'amour qu'inspire Dieu à nos cœurs. En lisant le livre de l'Apocalypse, vous verrez qu'on n'y trouve pas trace de prédication. C'est ennuyeux pour ceux d'entre nous dont c'est le métier, mais c'est un fait. Par contre, on y trouvera bien louanges et adoration sans fin. On n'y verra pas de liturgie timide, grave, tout habillée de demi-teintes, ni de musique traditionnelle. Au lieu de cela, des voix fuseront avec force ainsi que des trompettes. Nous nous lèverons, nous nous tiendrons à genoux, prosternés à terre, oublieux de nous-mêmes. La seule chose qui comptera, c'est de manifester à Dieu tout l'amour qu'il suscite en nous !

Pon 129
 La deuxième activité que nous aurons au paradis sera de servir sans nous lasser. Jean écrit : *Ses serviteurs le serviront* (Apocalypse 22.3). À huit reprises dans ce livre, le mot *service* décrit l'activité au paradis. Peut-être s'agira-t-il d'une continuation ou d'un développement du ministère qui nous aura été confié sur terre. Peut-être que les prédicateurs seront invités à prêcher, après tout ! Quoi qu'il en soit, nous serons en mesure de servir sans frustration, sans appréhension de l'échec et sans être limités dans nos forces comme cela nous arrive sur terre, avec les conséquences que l'on sait. Le travail nous comblera. Il sera plein d'intérêt : une vraie bénédiction !

Un autre aspect sera de régner avec Jésus-Christ, Paul nous dit qu'un jour, nous jugerons le monde et même les anges (1 Corinthiens 6.2-3). Jésus trace le portrait de serviteurs fidèles de Dieu, recevant la direction de petites villes du royaume (Luc 19.17, 19). Paul cite cette promesse à Timothée selon laquelle ceux qui persévéreront régneront avec le Christ. Même dans notre demeure éternelle, nous régnerons éternellement (Apocalypse 22.5). Savoir quelle forme revêtira cette autorité ou cette responsabilité n'est pas dit, mais elle correspondra parfaitement à nos capacités, et sera délivrée à la mesure de la fidélité dont nous faisons preuve dans le travail que Dieu nous confie aujourd'hui.

Etre ensemble sans appréhension nous occupera aussi pendant l'éternité. Nous pourrions nous réjouir de la compagnie de milliers d'anges, de millions de saints de l'ancienne alliance, de Jésus en personne et d'un rassemblement de chrétiens incroyable (Hébreux 12.22-23). Nous pourrions séjourner longtemps à la table d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, avec Daniel, Paul, Ruth et Élie (Matthieu 8.11). Et nous ne manquerons pas de sujets de conversation. Nous serons à même d'accorder toute notre attention et notre énergie aux autres au lieu de ne penser qu'à nous.

Nous ne saurons pas tout, une fois transfigurés au paradis, mais nous aurons une nouvelle capacité d'apprendre. Le miracle d'apprendre sans efforts comptera parmi les joies célestes. Non

seulement nous apprendrons les uns au contact des autres, mais Dieu nous fera également découvrir de plus en plus de choses. Paul dit que dans les temps à venir, Dieu nous fera expérimenter de plus en plus profondément l'extraordinaire richesse de sa grâce (Éphésiens 2.7). Le paradis nous fournira l'occasion de mettre à plat les mystères les plus grands de la grâce abondante de Dieu manifestée en Jésus-Christ.

Un des tourments de l'enfer : ses habitants ne connaissent aucun repos (Apocalypse 14.11). Au paradis, en revanche, nous avons la promesse d'un repos débarrassé d'ennui, après avoir trimé ici-bas (Apocalypse 14.13). Nous ne nous reposerons pas de notre travail ou de notre fatigue ; des corps ressuscités ne se fatiguent pas ! Ce sera le repos des aspirations : le repos où l'on puise les forces que seule procure la présence de Dieu. David attend et écrit dans un ardent désir : *Quant à moi, déclaré juste, je contemplerai ta face, et à mon réveil, je pourrai me rassasier de la vue de ton image* (Psaume 17.15). Au ciel, nous connaissons la plénitude parfaite et le bonheur sans fin.

LA RÉSURRECTION NOUS ATTEND

Il y a quelques mois, j'ai reçu le coup de fil d'un homme qui voulait me vendre *une chose dont tout le monde a besoin*. Il était prêt à me faire un prix imbattable sur une concession funéraire ! Je n'étais pas vraiment d'humeur à écouter son boniment, alors je lui ai dit : Vous pensez que je souhaite vraiment pareille concession ; quant à moi, j'espère bien ne jamais en avoir besoin !

Long silence au téléphone et puis vint la réponse, prévisible : *Euh ! vous pourriez m'expliquer comment vous pourriez ne pas mourir ?* J'ai répondu : *Pour être tout à fait honnête avec vous, j'espère que le Christ va revenir avant que je décède !* Jamais de ma vie, je n'ai entendu un télévendeur raccrocher aussi vite.

Pourtant, s'il est une chose que nous attendons impatiemment en tant que chrétiens, c'est bien le retour du Christ ! Ceux d'entre nous qui seront en vie à ce moment-là ne mourront pas (pas besoin de concession au cimetière). Au lieu de cela, nous serons revêtus sur-le-champ de corps transfigurés. C'est sûrement le

scénario que je préfère ! Mais alors, et tous les chrétiens qui sont morts depuis deux mille ans ? Et si le Christ ne revient pas avant que je meure ? Que se passera-t-il ?

Dans la présence du Christ

Nous avons vu précédemment que lorsqu'un chrétien meurt, son esprit se trouve immédiatement en présence du Christ. Être absent de notre corps, c'est nous trouver en présence du Seigneur (2 Corinthiens 5.8). Nos esprits resteront en communion consciente avec le Christ jusqu'à l'avènement d'un grand changement : la résurrection de nos corps. Dieu a créé les êtres humains avec une dimension matérielle, physique (le corps) et une autre, spirituelle, immatérielle (l'esprit). Nos esprits ont déjà fait l'objet d'une rédemption. Nous avons été régénérés et avons reçu une vie nouvelle en Christ. Nous n'attendons pas qu'on fasse de nous de nouvelles créatures ; nous sommes de nouvelles créatures en Christ (2 Corinthiens 5.17). Les choses anciennes sont passées et les nouvelles ont débuté. Nous n'obtenons pas la vie éternelle en mourant, nous l'avons dès à présent (Jean 3.16 ; 5.24 ; 1 Jean 5.11-12).

En dépit de cela, nos corps sont encore tributaires de l'ordre ancien. Notre être extérieur se dégrade constamment, mais notre être intérieur est constamment renouvelé (2 Corinthiens 4.16). En cet être intérieur, nous faisons nos délices d'obéir à Dieu, mais en notre être extérieur, nous nous battons en permanence contre la chair, contre la nature déchue qui caractérise encore ce corps (Romains 7.21, 23). Nous voyons que nous voudrions bien, en notre esprit, faire ce qui plaît à Dieu, mais nous constatons aussi que nous échouons, cédant au pouvoir de la chair. Il n'y a rien d'étonnant à ce que même l'apôtre Paul se soit écrié : *Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de cette mort qu'est ma vie ?* (Romains 7.24)

Notre rédemption, en tant qu'enfants de Dieu, a commencé dans toute sa dimension lorsque nous avons cru au Christ et que

nous sommes nés de nouveau ; elle se poursuivra quand nos esprits seront transportés en présence du Christ après notre mort terrestre. Mais elle ne sera parachevée qu'avec la résurrection et la glorification de nos corps.

Écoutez ce que dit l'Écriture :

Nous le savons bien, en effet : jusqu'à présent la création toute entière est unie dans un profond gémissement et dans les douleurs d'un enfantement. Elle n'est pas seule à gémir, car nous aussi qui avons reçu l'Esprit comme avant-goût de la gloire, nous gémissons du fond du cœur en attendant d'être pleinement établis dans notre condition de fils adoptifs de Dieu par la pleine libération de notre corps (Romains 8.22-23).

Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, si nous avons des obligations, ce n'est pas envers la nature pécheresse pour vivre selon cette nature (Romains 8.11-12).

Nous savons en effet que Dieu, qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi avec Jésus, et nous fera paraître avec vous en sa présence (2 Corinthiens 4.14).

Après que nous aurons crié pour être délivrés de ce corps de mort, Dieu dira son dernier mot. Non pas à notre décès, quand nous en serons séparés, mais à la résurrection, quand l'enveloppe mortelle que nous habitons actuellement aura été relevée et transformée. Le corps de mort cédera la place à un corps de ressuscité. Nous passerons l'éternité dans des corps humains transformés.

La toute première résurrection

Celui qui nous a ouvert la voie de la résurrection est aussi celui qui, avant nous, a marché dans la vallée de l'ombre de la mort : Jésus-Christ. Paul dit de Jésus qu'il est le premier fruit de

la moisson, dans l'ordre de la résurrection (1 Corinthiens 15.23). La fête des prémices était une image très présente dans l'esprit des chrétiens du premier siècle après Jésus-Christ. À l'occasion de chaque récolte, les Israélites de l'Ancien Testament prenaient une poignée de grains nouveaux et l'agitaient à bout de bras devant le Seigneur ; ils espéraient ainsi que la récolte en cours serait abondante. Par analogie, la résurrection en gloire de Jésus représente une garantie pour la résurrection massive des croyants dans le futur.

Ici, il me faut préciser ma pensée. Plusieurs personnes se sont relevées d'entre les morts avant la résurrection de Jésus. Pendant son ministère sur terre, le Seigneur a lui-même ramené trois morts à la vie : La fille de Jaïrus (Matthieu 9.18, 26 ; Marc 5.22, 43 ; Luc 8.41, 56), le fils de la veuve de Naïm (Luc 7.11, 17) et son ami Lazare (Jean 11.1, 44). Élie et Élisée ont été tous deux instruments dans la main de Dieu pour redonner vie à un enfant décédé (1 Rois 17.17, 24 ; 2 Rois 4.32, 37), et même un mort reprend vie au contact des ossements du prophète Élisée (2 Rois 13.20-21).

Bien que toutes ces personnes soient repassées de la mort à la vie, aucune n'a ressuscité dans le sens fort du terme. Lazare et tous les autres ont été ramenés à la même existence qu'auparavant, puis ils moururent de nouveau. Mais Jésus a débuté une vie tout autre. Son corps a été modifié, transformé, transfiguré. Il n'allait plus jamais mourir ! Cela ne s'était jamais produit auparavant. L'apôtre Paul le clame bien fort quand il parle de la résurrection de Jésus : *Car nous savons que le Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Il est mort et c'est par rapport au péché qu'il est mort une fois pour toutes. Mais à présent, il est vivant et il vit pour Dieu* (Romains 6.9-10).

Jésus allait vivre éternellement en tant qu'être humain et c'est cela qu'il avait choisi de rester à jamais. Paul fait référence à ce Sauveur glorifié, relevé d'entre les morts, monté au ciel (1 Timothée 2.5). Quand l'apôtre Jean voit le Fils de Dieu res-

suscité, il parle de quelqu'un qui ressemblait bel et bien à un homme (Apocalypse 1.13).

C'est parce que le Christ vit que nous vivrons aussi (Jean 14.19). Celui qui a ramené Jésus d'entre les morts en une glorieuse résurrection ressuscitera de la même manière nos propres corps. L'esprit de Jésus a passé trois jours dans le paradis avant que son corps et son esprit soient réunis. Nos esprits y resteront peut-être pendant des siècles, tandis que nos corps seront réduits à néant, mais le jour viendra où le Christ rappellera ces corps à la vie. Dieu les transformera et nos esprits seront à nouveau réunis à nos corps pour l'éternité.

Au son de la trompette dernière

Dieu a même précisé à quel moment cette résurrection se produira. Paul nous donne un indice : *En réalité, le Christ est bien revenu à la vie, comme les premiers fruits d'une abondante moisson, il annonce la résurrection des morts. Car, tout comme la mort a fait son entrée dans ce monde par un homme, la résurrection vient aussi par un homme. En effet, de même que tous les hommes meurent du fait de leur union avec Adam, tous seront ramenés à la vie du fait de leur union avec le Christ. Mais cette résurrection s'effectuera selon un ordre bien déterminé : le Christ en premier lieu, comme le premier fruit de la moisson ; ensuite, au moment où il viendra, ceux qui lui appartiennent* (1 Corinthiens 15.20, 30).

La résurrection de ceux qui appartiennent au Christ se produira quand le Christ viendra.

Paul nous en fait savoir davantage quand il décrit l'enlèvement, ou la mise à part de l'Église. C'est un passage qui fait bondir le cœur de tout croyant : *Nous ne voulons pas, frères, vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui meurent, afin que vous ne soyez pas tristes de la même manière que le reste des hommes, qui n'ont pas d'espérance. En effet, puisque nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous croyons aussi que Dieu*

ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Car voici ce que nous vous déclarons d'après une parole du Seigneur : nous qui serons restés en vie au moment où le Seigneur viendra, nous ne précéderons pas ceux qui sont morts. En effet, au signal donné, sitôt que la voix de l'archange et le son de la trompette divine retentiront, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts unis au Christ ressusciteront les premiers. Ensuite, nous qui serons restés en vie à ce moment-là, nous serons enlevés ensemble avec eux, dans les nuées, pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur (1 Thessaloniens 4.13, 17).

Il semblerait que certains chrétiens aient été ébranlés parce que plusieurs d'entre eux étaient morts et que le Christ n'était pas encore revenu. Qu'advierait-il d'eux ? Est-ce qu'ils allaient manquer le retour en gloire du Christ ? Seraient-ils laissés derrière ? Paul les rassure en expliquant exactement ce qui se produira au retour du Christ, selon la promesse de celui-ci.

Quoique tristes, nous n'avons pas besoin de pleurer ceux qui sont morts dans l'espérance en Christ. Ils ne seront ni laissés de côté, ni oubliés. Si celui qui est décédé croyait en Jésus, alors l'enterrement et la tombe ne sont pas la fin de tout. L'enlèvement amènera également la résurrection, et avec elle les retrouvailles entre êtres aimés.

Paul nous rapporte alors une grande promesse, une promesse fondée sur l'événement majeur de toute l'histoire du salut : la résurrection de Jésus-Christ.

En effet, puisque nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts (ibid. verset 14). Au retour de Jésus, Dieu ramènera les esprits des croyants décédés.

Ceux d'entre nous qui seront encore en vie au retour du Christ ne seront pas prioritaires. Nous n'aurons pas une tête d'avance sur ceux qui sont morts. Les morts en Christ ressusciteront *premièrement* (verset 16). Les corps de tous ceux-là seront transformés,

ressuscités à la vie et dans la gloire, puis réunis à leur esprit, resté conscient tout ce temps depuis leur mort dans la présence du Christ. Les croyants ressuscités seront avec lui pour l'éternité, non plus comme esprits, mais en tant qu'êtres humains pleinement rachetés, glorifiés dans toute leur intégrité.

Voilà l'espérance à venir pour tous ceux qui sont morts en Christ. Mais nous qui serons encore en vie à son retour, que nous arrivera-t-il ? Paul parle de trois événements surnaturels.

D'abord, le Seigneur en personne descendra du ciel (verset 16). Il n'y a selon moi aucune indication selon laquelle le retour de Christ vers son Église se fera en secret. Le monde entier saura qu'il se passe quelque chose ; simplement on sera incapable de dire de quoi il s'agit. Le Seigneur descendra dans un cri, un ordre militaire. Au son de sa voix, toute dépouille de croyant reprendra vie (Jean 5.25). Alors l'archange parlera, peut-être en une acclamation de triomphe et de louange. Les anges qui n'ont pu se taire à la naissance de Jésus, alors que débutait le plan du salut, pourront bien laisser exploser à nouveau leur adoration quand ce plan s'achèvera. Et puis viendra une sonnerie de trompette, le signal du rassemblement.

Nous avons déjà parlé du second fait surnaturel de ce scénario divin : les morts en Christ ressusciteront dans la gloire (1 Thessaloniens 4.17). Le troisième fait consiste en une transformation des croyants encore en vie sur terre au retour du Christ. Nous serons tout simplement transformés et enlevés à travers la nuée pour aller à la rencontre du Seigneur. Le mot traduit par *enlevés* dans le texte cité ci-dessus exprime l'action soudaine, brutale, un saisissement. Donc, nous serons appréhendés par une action imparable de Dieu pour nous extraire du monde. Nous entrerons en présence du Seigneur, dans les airs, en tant qu'enfants de Dieu pleinement rachetés, glorifiés, prêts à passer l'éternité dans la compagnie du Christ. Nous nous trouverons avec ceux qui sont morts en Christ, et nous resterons à jamais auprès de lui.

Le scénario tout entier de l'enlèvement ne prendra qu'un instant : *Voici, je vais vous révéler un mystère ; nous ne passerons pas tous par la mort, mais nous serons tous transformés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette dernière. Car lorsque cette trompette retentira, les morts ressusciteront pour être désormais incorruptibles, tandis que nous, nous serons changés* (1 Corinthiens 15. 51-52). Le temps pour le coup de trompette de s'évanouir dans l'air et tout sera terminé.

Si vous êtes comme moi, vous ne pourrez pas lire ces promesses grandioses de l'Écriture sans aussitôt demander : *Quand cela arrivera-t-il ?* La réponse est décevante : Paul n'en savait rien ! Dieu ne lui avait rien dit à ce sujet. Le fait que le Christ viendra est certain ; le temps dans lequel cela se produira est un mystère connu de Dieu seul. Paul croyait que Jésus-Christ reviendrait de son vivant. Il avoue aux Thessaloniens espérer être parmi ceux qui seront encore en vie au retour du Christ. Il écrit en effet : ... *nous qui serons restés en vie à ce moment-là, nous serons enlevés* (1 Thessaloniens 4.17). Ne vous laissez pas impressionner par ceux qui prétendent connaître la date du retour du Christ et qui veulent vous vendre le livre ou la cassette vidéo qui vous introduiront dans le secret ! Dieu aurait pu révéler le moment de la venue de Jésus avec autant de précision qu'il a révélé les circonstances dans lesquelles elle se produira, mais Il ne l'a pas fait. Et c'est bien ainsi ! Nous sommes appelés à vivre comme si Jésus pouvait venir nous chercher à tout instant.

On peut croire qu'après cet enlèvement, le monde sera plongé dans une période de chaos qui prendra fin seulement avec le retour visible du Christ sur terre, quand il établira son royaume de sainteté. On peut penser que l'enlèvement fera partie de la scène finale de l'histoire humaine. Ce livre ne prétend pas débattre du déroulement des événements de la fin. Par contre, ce qui devrait nous préoccuper vraiment, notre opinion personnelle et limitée sur l'eschatologie mise à part, c'est l'exhortation de l'apôtre Jean : *Mes enfants, demeurez attachés au Christ pour qu'au moment où il paraîtra, nous soyons remplis d'assurance et*

que nous ne nous trouvions pas tout honteux loin de lui au moment de sa venue (1 Jean 2.28). Jean ajoute plus loin : Tous ceux qui fondent sur le Christ une telle espérance se rendent eux-mêmes purs, tout comme le Christ est pur (1 Jean 3.3).

Quand j'étais jeune et que je m'apprêtais à passer la soirée entre copains, mes parents aimaient à me dire : *Va là où tu pourrais inviter le Christ et comporte-toi de manière à ne pas rougir au cas où il reviendrait !* À l'époque je trouvais cela ringard, voire culpabilisant, mais je n'étais pas bien malin ! Aujourd'hui, l'avertissement me semble frappé au coin du bon sens.

LA PART QUI NOUS REVIENDRA

Nous avons un fils âgé de cinq ans que Dieu nous a envoyé dans une pochette surprise alors que Karen et moi avions atteint la quarantaine. Et ce fils donne quelquefois du fil à retordre à son papa. L'autre soir, il y avait séance bagarre sur le tapis du salon. Après vingt minutes de jeux pour rire, agréments de chatouilles en tout genre, Kyle ne désarmait toujours pas ! Je me suis étendu par terre en disant : *OK, fiston ! C'est bon. Tu as gagné ! Papa n'en peut plus !* Kyle, les poings sur les hanches, s'est alors penché vers moi : *Alors c'est ça, être vieux ?*

Ce qui est vrai, c'est que nos corps s'usent. Nous sommes peut-être solides et pleins d'énergie tant que nous sommes jeunes, mais l'âge se fait bientôt sentir. Pourtant il y a du bon dans ce processus. Un jour, ce corps va connaître une transformation radicale. La résurrection et l'avènement en gloire des corps des croyants nous équiperont pour la vie éternelle.

Un nouveau corps

Chaque fois que je parle de la résurrection à venir des croyants, je peux être sûr que dans le public va surgir la question suivante : *À quoi nos corps ressuscités vont-ils ressembler ?* La Bible ne répond pas à toutes nos interrogations dans ce domaine, mais elle nous en dit assez pour que nous soyons impatients en imaginant à l'avance notre métamorphose.

D'abord, nous pouvons découvrir ce que seront nos corps en étudiant ce que l'Écriture déclare à propos du corps ressuscité de Jésus. L'apôtre Jean écrit : *Mes chers amis, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour n'a pas encore été rendu manifeste. Nous savons que lorsque le Christ paraîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est* (1 Jean 3.2). À l'apparition de Jésus, nous serons ressuscités ou transformés pour devenir comme lui. Paul ajoute dans la lettre aux Philippiens (3.21) que Christ transformera notre corps misérable pour le rendre conforme à son corps glorieux, par la puissance qui lui permet de tout soumettre à son autorité. Nous sommes façonnés à l'image de Christ, dès à présent en notre esprit (2 Corinthiens 3.18). Un jour il en sera de même pour nos corps.

La deuxième source d'information dont nous disposons sur la nature de nos corps ressuscités se trouve au chapitre 15 de la première lettre aux Corinthiens : il s'agit d'une explication détaillée de la transformation à venir. Après avoir argumenté sur l'absolue nécessité de la résurrection de Jésus et la garantie inaliénable de notre propre résurrection, Paul entreprend de décrire la continuité entre nos corps actuels et notre incarnation future, ainsi que le contraste saisissant qui les distingue.

Il y aura entre le corps ressuscité et le corps mortel le même lien qu'entre le plant nouveau et la graine dont il est issu. *Lorsque vous faites vos semailles, vous ne mettez pas en terre le corps que la plante aura quand elle aura poussé, mais une simple graine, un grain de blé par exemple ou quelque autre semence. Et Dieu*

lui donne le corps qu'il veut. À chaque semence correspond un corps particulier (1 Corinthiens 15.37-38).

Si vous mettez une semence en terre, ce grain meurt mais une vie nouvelle surgit, sous une nouvelle forme. Elle diffère de la semence d'origine pour une part, mais sous un autre aspect, elle lui est identique. Jésus, en se relevant d'entre les morts, a été reconnu par ses disciples (à l'exception des pèlerins d'Emmaüs auprès de qui il était volontairement resté incognito). Il n'avait pas fondamentalement changé d'aspect. Mais son corps présentait cependant des caractéristiques autres : il pouvait pénétrer dans une pièce dont la porte était close (Jean 20.19), absorber de la nourriture (Luc 24.42-43). On pouvait le toucher : il était tangible (Luc 24.39 ; 1 Jean 1.1). Il y avait entre les deux corps une continuité et une différence.

Il en ira de même pour notre propre résurrection. Je crois que globalement, nous aurons la même allure mais qu'il y aura aussi des changements. Nous sommes cependant incapables de comprendre, ne serait-ce qu'un peu, ces modifications. Pouvons-nous, en examinant un grain de maïs, imaginer le plant parvenu à maturité ? J'ai la conviction que les effets de la chute, que la malédiction de l'origine seront alors anéantis. Lunettes, fauteuils roulants, assistance respiratoire : Terminé ! Personnellement, j'espère bien avoir davantage de cheveux et moins d'embonpoint ! Mais nous disposerons d'un métabolisme identique à celui de Jésus, homme ressuscité. Nous festoierons au grand banquet des noces, avec Abraham, Isaac et Jacob (Matthieu 8.11). Nous boirons du vin nouveau avec Jésus en souvenir de son sacrifice pour nous (Matthieu 26.29). Jésus a dit à Jean qu'il n'y aurait plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance, parce que l'ordre ancien aura définitivement disparu (Apocalypse 21.4).

Paul décrit aussi certaines dissemblances entre nos corps actuels et nos corps à venir, dans la première lettre aux Corinthiens, au chapitre 15 ; j'en répertorie cinq.

A) La première, c'est que nos corps actuels sont éphémères alors que nos corps de ressuscités sont immuables. Nos corps neufs ne connaîtront ni déclin, ni dégradation, ni altération. Nous ne vieillirons pas.

B) La deuxième : notre corps actuel nous fait honte. Nous portons en lui les marques de la chute. Par contre, notre nouveau corps sera tout de gloire, radieux.

La troisième a ma préférence. Aujourd'hui, ce qui caractérise notre corps, c'est sa faiblesse et ses limites. En effet, nous sommes facilement fatigués et malades. Le corps ressuscité, lui, se distinguera par sa vigueur, sa dynamique, son énergie infuse.

C) La quatrième dissemblance exprimée par Paul concerne le corps naturel que l'on enterre : *Ce qui revit, c'est un corps dans lequel règne l'Esprit de Dieu*. Cela ne signifie pas que nous allons flotter dans les airs comme un esprit ou un fantôme mais, alors que nos corps actuels sont dominés par les sens, notre corps de ressuscité se trouvera soumis à notre esprit racheté. Nous n'aurons plus à lutter contre les tentations, les désirs violents, la soif de posséder...

La dernière dissemblance est tirée des versets 45 à 49 : *L'Écriture ne déclare-t-elle pas : Le premier homme, Adam, devint un être vivant, doué de la vie naturelle ? Le dernier Adam est devenu, lui, un être animé par l'Esprit qui communique la vie [...] Le premier homme, formé de la poussière du sol, appartient à la terre. Le "second homme" appartient au ciel. Or, tous ceux qui ont été formés de poussière sont semblables à celui qui a été formé de poussière. De même aussi, ceux qui appartiennent au ciel sont semblables à celui qui appartient au ciel. Et comme nous avons porté l'image de l'homme formé de poussière, nous porterons aussi l'image de l'homme qui appartient au ciel.*

Nos corps mortels sont à l'image d'Adam, un être noble lui-même créé à l'image de Dieu et déchu. Notre corps ressuscité sera à l'image de Jésus-Christ, le Seigneur de gloire, le fidèle Fils de Dieu.

Rendre compte ; rendre des comptes ?

Dieu nous a fait la promesse de nous ressusciter plus tard. Cette promesse doit nous réconforter dans les orages de la vie et nous donner espoir au seuil de la mort. Un aspect plus profond de notre résurrection à venir génère également des motifs en faveur d'une vie sainte, animée par la foi. Le Nouveau Testament nous dit que, nous croyants, nous rendrons compte de notre vie devant Jésus en personne. Le regard que Jésus portera sur nous ne concernera en rien notre salut ou notre perte. Cette question a été réglée une fois pour toutes, le jour où nous avons placé notre confiance en Jésus le Seigneur et reçu la vie éternelle par seul effet de sa grâce. Il n'y a plus de condamnation, ni maintenant, ni à venir, pour ceux qui sont en Christ (Romains 8.1).

Mais nous serons soumis à une évaluation de ce que nous aurons accompli durant notre vie, avec les dons et talents attribués par Dieu à chacun d'entre nous. Le résultat de cette évaluation sera, ou l'attribution d'une récompense, ou la perte de celle-ci.

Il nous faut tout d'abord examiner trois textes du Nouveau Testament qui parlent clairement du tribunal céleste de Christ.

Car nous aurons tous à comparaître devant le tribunal du Christ, et chacun recevra ce qui lui revient selon les actes, bons ou mauvais, qu'il aura accomplis par son corps (2 Corinthiens 5.10).

Et toi, pourquoi condamnes-tu ton frère ? Ou toi, pourquoi le méprises-tu ? Ne devons-nous pas tous comparaître devant le tribunal de Dieu ? (...) Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même (Romains 14.10, 12).

Conformément à la mission que Dieu, dans sa grâce, m'a confiée, j'ai posé chez vous le fondement comme un sage architecte. À présent, quelqu'un d'autre bâtit sur ce fondement. Seulement, que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit. Pour ce qui est du fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est déjà en place, c'est-à-dire Jésus-Christ. Or, on peut

bâtir sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses ou du bois, du chaume ou du torchis de paille. Mais le jour du jugement montrera clairement la qualité de l'œuvre de chacun et la rendra évidente. En effet, ce jour sera comme un feu qui éprouvera l'œuvre de chacun pour en révéler la nature. Si la construction édifiée sur le fondement résiste à l'épreuve, son auteur recevra son salaire ; mais si elle est consumée, il en subira les conséquences. Lui personnellement sera sauvé, mais tout juste, comme un homme qui réussit à échapper à un incendie (1 Corinthiens 3.10, 15).

Dans le dernier passage, Paul se sert de l'image d'une bâtisse pour rendre compte de la responsabilité de tout croyant vis-à-vis de Dieu. Dieu est le grand architecte. Les fondations de ce qu'il construit ont déjà été posées sous la forme d'un ouvrage de rédemption consenti par Jésus-Christ. Les plans ont été avalisés et nous construisons en fonction de la grâce que Dieu nous a communiquée à tous. Il ne s'agit pas là d'un passage à l'intention des seuls pasteurs ou responsables chrétiens. Que vous en soyez conscient ou non, que cela vous plaise ou non, vous êtes en train de construire. Voilà pourquoi Paul nous avertit : *Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit* (1 Corinthiens 3.10).

Pour construire, vous pouvez employer des matériaux inusables ou d'autres qui ne valent rien. L'or, l'argent, les pierres précieuses se rapportent aux fruits de l'Esprit dans notre vie ; ils font référence aux mobiles intérieurs visant à honorer le Christ, à lui obéir dans une honnêteté transparente. Le bois, le chaume, la paille sont des matériaux périssables : attitudes charnelles, motivations répréhensibles, agissements remplis d'orgueil, ambitions égoïstes. Si vous avez le désir de servir Dieu de manière consacrée, par la foi et dans l'obéissance, alors vous bâtissez correctement. Si vous vous laissez aller, sans souhaiter grandir spirituellement ni consentir de sacrifice au bénéfice d'autres croyants, vous êtes bien en train de travailler à l'édifice de Dieu, mais c'est de l'ouvrage mal fait.

① Je ne suis pas sûr d'être...
LA PART QUI NOUS REVIENDRA
qui me pènera ni me... ni ne ténérera /

Il est capital que vous et moi, nous nous interroguions avec honnêteté et lucidité sur nos propres vies. Un jour, nous nous tiendrons devant le Christ pour lui rendre compte de la manière dont nous avons construit. Ma tranche d'ouvrage sur le chantier sera examinée par le Seigneur Jésus et passée à l'épreuve du feu, c'est-à-dire au crible de son regard pénétrant (cf. Apocalypse 1.14). Ce feu mettra en évidence et détruira tout ce que j'aurai accompli avec des motifs indignes, par ambition personnelle. Pour une part, ces choses peuvent sembler très nobles. De bonnes œuvres qui ressemblent à des sacrifices ! Mais Jésus fera apparaître les mobiles cachés. D'un autre côté, le feu fera ressortir aussi les actes véritablement humbles, à l'image du Christ. Nous serons rétribués, vous et moi, en fonction de ce qui restera. L'or, l'argent et les pierres précieuses de l'obéissance, de la foi et du sacrifice représenteront notre récompense, la coupe du vainqueur.

L'idée du tribunal céleste provient en droite ligne des jeux athlétiques pratiqués du temps de Paul. Une fois les courses et les épreuves achevées, un haut personnage, voire l'empereur en personne, prenait place sur un siège surélevé au milieu de l'arène. L'un après l'autre, les athlètes victorieux se présentaient devant le trône pour recevoir leur récompense, d'habitude sous forme d'une couronne de lauriers, la couronne de vainqueur. Cela dérange certains chrétiens d'imaginer un prix quelconque à l'intention des croyants fidèles ! Or, Paul n'avait manifestement pas honte de lutter pour remporter une couronne. Il écrit, vers la fin de sa vie à son ami Timothée : *J'ai combattu le bon combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi. Le prix de la victoire, c'est-à-dire une justice éternelle, est déjà préparé pour moi. Le Seigneur, le juste Juge, me le remettra au jour du jugement* (2 Timothée 4.7-8).

Selon l'apôtre Paul, certains d'entre nous recevront un prix, d'autres l'auront perdu (1 Corinthiens 3.14-15). Le Christ nous fera voir ce que nous aurions pu remporter si nous l'avions servi avec fidélité, mais tout ce que nous aurons à produire ne sera que cendres, les restes calcinés de notre paresse et de notre

égoïsme. Quelle terrible chose que de se tenir les mains vides devant le Christ qui a donné sa vie pour nous ! Nous serons sauvés, mais non récompensés. Je me demande parfois de quoi auront l'air nos excuses au regard de ses mains et ses pieds percés.

Une ambition louable

Peu de temps après que j'eus accepté un poste de pasteur dans le Michigan, une dame me demanda quels étaient les objectifs de mon ministère à cet endroit. J'eus l'impression que c'était une question posée avec sérieux, en conséquence de quoi je répondis de même. J'avais envisagé des possibilités innombrables de service pour cette paroisse et dans de multiples domaines, aussi lui exprimai-je mes rêves et mes aspirations concernant ce que Dieu allait y accomplir, selon moi. Quand j'eus terminé, elle s'écria : *Qu'est-ce que vous êtes ambitieux ! Je n'aime pas beaucoup ça chez un pasteur !* Je rétorquai : *Mes ambitions sont, je l'espère, uniquement orientées vers la réalisation de ce qui rend gloire à Dieu et non pas à moi !*

L'attitude de cette femme m'a beaucoup fait réfléchir depuis, et j'en ai conclu qu'elle avait vraiment tort de considérer ainsi l'ambition. De fait, nous devrions avoir de l'ambition en tant que croyants, une ambition débordante et explosive dans l'intention de plaire à Jésus-Christ.

Paul était ambitieux. Une seule passion animait sa vie, une passion qui dépassait et embrassait toutes choses. Elle était l'aune à laquelle il mesurait toutes ses actions. Il l'exprime fort bien lui-même : *Notre seule ambition est de plaire au Seigneur* (2 Corinthiens 5.9). Paul se posait sans arrêt la question de savoir si le Christ l'approuvait.

C'est là une bonne question à se poser. Sur mon lieu de travail, dans mes lectures et mes distractions, dans mes dépenses... suis-je prêt à rendre compte devant le Christ de mon attitude à l'occasion de tel rendez-vous, de tel voyage ? Il vaudrait mieux, parce que de toute façon, cela sera examiné. *Car nous aurons tous à*

comparaître devant le tribunal du Christ (2 Corinthiens 5.10). À ce moment-là, peu importe ce qui nous aura fait plaisir : c'est l'approbation de Christ qui comptera.

L'apôtre Paul n'a pas servi le Christ par contrainte ou sous l'emprise de la peur. Il s'est juste fait cette réflexion : *Si quelqu'un d'aussi formidable que Jésus a pu faire tout ce qu'il a fait pour quelqu'un comme moi qui a si peu de mérite, comment vivre en faisant peu de cas de cet amour ? Comment vivre pour moi-même ? Que puis-je faire d'autre que m'agenouiller devant Celui qui est mort pour moi et lui abandonner tout ce que je suis, tout ce que je possède, avec tout ce que j'espère jamais devenir ?* Paul était prêt à servir le Christ jusqu'à la mort.

Malheureusement, nous avons perdu de vue l'amour immense du Christ à notre égard. Nous entendons le message de grâce de la part de Dieu, mais au lieu d'être sous le choc, nous avons l'attitude de l'adolescent blasé. Nous avons rabaissé l'amour de Dieu et la croix du Christ au niveau d'un bagage théologique bien ficelé, mais voilà des années que cela n'a plus aucun effet sur notre vie. La puissance de Dieu semble éteinte ! Nous sommes froids. Dès lors, il est facile de prédire ce que nous allons accomplir pour son service. Que ce soit dans la prière ou dans le témoignage, nous avons oublié l'essence même de ce qui a provoqué notre propre salut.

e
x
c { Le tribunal céleste du Christ n'est pas un endroit dans lequel nous devrions appréhender d'entrer. Nous allons nous trouver face à face avec la personne qui nous aime le plus au monde ; cet amour parfait bannit la peur. Mais de savoir que nous aurons à rendre compte de nos vies devrait nous faire prendre conscience de ce que Dieu ne plaisante pas avec notre manière de vivre. En ce qui vous concerne, j'ignore ce qui peut faire obstacle à une vie de sainteté, mais quoi qu'il en soit, je vous adjure de surmonter cela et, par la puissance de l'Esprit Saint, de vous résoudre à obéir au Seigneur. Pour ma part, je ne veux pas avoir honte devant Jésus-Christ.

DU RÉCONFORT POUR CEUX QUI RESTENT

Si pleines de consolation que soient les promesses de Dieu faites à ceux qui vont mourir, elles ne sont bien souvent pas d'un grand secours aux autres. Notre père ou notre mère, notre conjoint, notre enfant ou notre ami n'en meurt pas moins pour autant et cette évidence demeure douloureuse ! La déchirure peut faire du dégât.

Combien de fois, ai-je entendu des gens me dire, quelques semaines, quelques mois après un enterrement : *On ne s'en tire pas très bien. Nous croyons ce que Dieu dit au sujet de celui qui est parti mais nous qui restons, on en crève !*

Leur réaction à l'encontre de Dieu s'étale parfois sur un large éventail qui va de la colère à la culpabilité, en passant par le désespoir : *Pourquoi Dieu a-t-il fait cela ? Est-ce que c'est de ma faute ?* La plupart des chrétiens qui se débattent dans les miasmes du chagrin ont de la peine à refaire surface et même à prier.

Comment celui qui reste seul peut-il supporter la perte, le deuil, l'amputation ? Dieu a-t-il dit quelque chose pour lui ?

J'ai toujours été fasciné de constater que les textes bibliques qui parlent de la mort et de l'après-mort, ne sont pas tant écrits pour permettre aux mourants de se préparer que pour reconforter les vivants. Après son grand discours sur la résurrection et la glorification des corps (1 Corinthiens 15), Paul termine en lançant aux chrétiens, vivants ceux-là, un double défi fait de courage et de dévouement : *C'est pourquoi, mes chers frères, soyez fermes, ne vous laissez pas ébranler, travaillez sans relâche pour le Seigneur, sachant que la peine que vous vous donnez au service du Seigneur n'est jamais inutile* (verset 58).

L'enseignement de Paul au sujet de l'enlèvement de l'Église et de la venue du Christ n'avait pas simplement pour objet de satisfaire la curiosité des chrétiens quant à l'avenir, mais bien d'encourager les croyants, de les équiper dans les luttes à mener quand mourait l'un des leurs (1 Thessaloniens 4.18).

Savoir ce qu'il advient de ceux qui sont morts dans la confiance en Dieu reconforte ceux qui restent en vie et les aide à s'accrocher. Ainsi s'éloignent-ils du désespoir et du chagrin.

De bonnes larmes

Quand un membre de la famille ou un ami décède, ce qu'il y a de mieux à faire est de permettre à l'entourage (donc à vous-même) de pleurer. Cela me fâche d'entendre des chrétiens dire à d'autres chrétiens endeuillés : *Mais ne pleurez pas ! Vous devriez vous réjouir, il (ou elle) est au ciel !* Ce sont les mêmes qui déclarent avec emphase : *Un enterrement, ça ne doit être ni triste ni lugubre ; il faut en faire une célébration de victoire ! Et même un lieu d'évangélisation !* Je comprends qu'on puisse vouloir attirer l'attention sur les promesses faites par Dieu, sur la magnificence du paradis, mais cette attitude me révolte. Oui, le croyant décédé est au ciel ! Oui, nous le reverrons un jour ! Nous n'en restons pas moins humains. Nous éprouvons tout autant le cha-

grin, la perte et la séparation que n'importe qui. Paul le dit clairement dans la première lettre aux Thessaloniens (4.13) : *Nous ne pleurons pas comme ceux qui n'ont aucun espoir, mais nous n'en pleurons pas moins.* À la mort d'Étienne, le premier martyr chrétien, quelques hommes pieux l'enterrèrent et le pleurèrent beaucoup (Actes 8.2). Le chagrin par lequel on réagit à la mort d'un proche n'est pas un manque de foi ; il entre naturellement dans le processus par lequel la plaie se referme.

J'ai pu voir, dans de multiples foyers, que les mots seuls ne suffisent pas à consoler des gens submergés par la peine ; ce qui les réconforte, c'est qu'on suive le conseil de la Bible : *Pleurez avec ceux qui pleurent* (Romains 12.15).

Joe Bayly avait trois fils qu'il a perdus. Le premier est décédé quand il avait dix-huit jours, à la suite d'une intervention chirurgicale en urgence. Un suivant est mort de leucémie à l'âge de cinq ans. Le troisième, quand il avait dix-huit ans d'un accident de ski. En 1986, Joe a écrit un excellent article avant son propre décès :

La dernière chose dont on parle ! Il y explique comment consoler quelqu'un dans le deuil : Quand les amis de Job sont venus lui rendre visite après la mort de ses enfants et après toutes les autres souffrances qu'il a endurées, ils ont manqué l'occasion de laisser à la postérité le souvenir de gens sensibles et compréhensifs. Les voilà assis par terre avec Job, sept jours et sept nuits, sans dire un mot parce qu'ils voyaient qu'il était terrassé par ce qui lui arrivait. Mais après, ils ont ouvert la bouche et ont tout gâché...

Abstenez-vous de vouloir démontrer quoi que ce soit à la personne qui survit à quelqu'un... C'est ce qu'il faut montrer devant le chagrin se manifeste par un bras passé autour d'une épaule, une main serrée, un baiser, et non par la logique d'un discours. e x c

J'étais prostré dans un fauteuil, déchiré par la douleur. Quelqu'un vint me voir et se mit à parler des plans de Dieu, des raisons pour lesquelles c'était arrivé, de l'espérance qui s'étend au-delà de la tombe. Il ne s'arrêtait pas, disant des choses que je tenais pour vraies. Cela ne me touchait pas. J'avais envie qu'il s'en aille. Finalement, c'est ce qu'il fit.

Un autre arriva et prit place à côté de moi. Il ne dit rien. Ne posa pas de questions orientées. Il ne fit rien d'autre que de rester assis avec moi pendant une heure, plus peut-être. Il m'écouta quand j'eus quelque chose à dire, fit une brève réponse, pria, s'en alla. Cela m'avait touché. Cela m'avait consolé. J'avais de la peine de le voir partir.

oui !
Le deuil et le chagrin ne peuvent jamais se surmonter avant d'avoir été exprimés entièrement. Il faut proposer à chacun un espace de liberté au sein duquel peuvent s'exprimer ces sentiments. Il y a des personnes qui se croient obligées de sauter sur leur Bible et faire la leçon à celui qui touche le fond jusqu'à prononcer des paroles quelque peu dépourvues de spiritualité. Agir ainsi est une façon d'utiliser les promesses de Dieu pour embriquer les gens au lieu de leur porter secours. Notre rôle fraternel de témoin du Christ suppose de surveiller les mots que nous employons à l'adresse de ceux qui pleurent. Il n'y a, à ma connaissance, aucune situation qui exige autant l'action de l'Esprit Saint que lorsqu'on pénètre dans une maison en deuil. Pour ma part, je n'entre jamais dans un tel lieu ou dans une chambre d'hôpital, et je ne me tiens jamais au chevet d'une personne décédée sans avoir prié Dieu de m'accorder la sagesse de dire juste ce qu'il faut, et parfois d'être assez sage pour me taire.

En mémoire de...

Un autre dérivatif au chagrin est d'accorder tous ses soins à l'organisation d'une cérémonie funèbre ou d'une célébration qui

met à la première place le Seigneur Jésus. C'est au cours d'une pareille cérémonie que l'on parle aux présents de la vie qu'offre Jésus.

En tant que pasteur, j'encourage régulièrement les chrétiens à réfléchir au service funèbre qui les concernera et je les invite même à écrire deux ou trois choses qu'ils aimeraient voir fait ou dit à cette occasion. Il y a plusieurs mois, une femme du nom de Lea est morte après deux ans de maladie. Sa fille m'a donné la Bible de sa mère pour que je l'utilise en préparant le culte. Glissées entre les pages usagées se trouvait une liste de cantiques et de passages de l'Écriture avec une note manuscrite. De fait, Léa voulait que l'on lise ces citations bibliques et que l'on chante ces chants lors de son enterrement. Si vous pensez qu'il s'agit là d'une simple obsession de vieille dame pieuse, vous vous trompez. Cette enfant de Dieu voulait mettre en application le principe du Nouveau Testament selon lequel il fallait manifester en sa personne la grandeur du Christ, soit par sa vie, soit par sa mort (Philippiens 1.20).

Dans mes papiers, je tiens des instructions écrites de plusieurs personnes concernant leur cérémonie funèbre. J'en ai même parlé avec mes parents qui m'ont exprimé leurs désirs, aussi difficile que cela ait pu être pour eux de me confier leurs dernières volontés. J'étais en train d'aider ma mère à repeindre son salon par un bel après-midi de printemps et nous discussions de choses et d'autres. Puis la conversation a roulé sur des sujets plus graves : *Si papa mourait, est-ce qu'elle se remarierait ? Si c'était elle qui mourait en premier, est-ce qu'elle voudrait que papa se remarie ? Que souhaitait-elle qu'on fasse et qu'on dise à son enterrement ?* Cela semblait plus facile d'en parler sans se tenir l'un en face de l'autre et sans que ma mère me voit, les larmes aux yeux à plusieurs reprises. Mon père avait répété plus d'une fois qu'il voulait être enterré en pyjama et robe de chambre, pas en costume. Il scandait : *Mon corps va dormir et quand je dors, je dors en pyjama !* J'ai toujours trouvé assez bizarre cette dernière volonté... jusqu'à son décès, il y a quelques années. Dans le cer-

cueil, sa dépouille était revêtue d'un pyjama et d'une robe de chambre. Habillé comme ça, il avait l'air de se reposer, tout prêt à endosser les habits éblouissants des élus.

Il faut que les familles chrétiennes fassent bien comprendre au pasteur, au prêtre, leur souhait de voir l'accent mis, non sur la personne décédée, mais sur le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il y a là des occasions extraordinaires de présenter l'Évangile. Il est arrivé plus d'une fois que le jour où famille et amis se retrouvent autour de l'enterrement d'un proche, quelqu'un entende et perçoive le message mieux qu'à n'importe quelle autre occasion, et trouve la vie en Jésus-Christ. Mais il convient cependant d'agir avec tact, sans pressions extravagantes.

Si vos parents, votre conjoint, vos enfants sont encore en vie, ce serait une bonne chose de leur dire ce que vous avez à leur dire, au cas où votre vie serait reprise prématurément. On pense quelquefois qu'on a tout le temps et bien des occasions de dire à ceux qu'on aime combien ils nous sont chers, à quel point ils comptent pour nous, etc... Mais on peut se tromper. Tous les ans, quand je me trouvais éloigné de mes parents, je leur écrivais à chacun une lettre d'anniversaire. J'essayais dans ces lettres de traduire par des mots ce que mon cœur ressentait envers eux. À présent que je vis à leurs côtés, j'essaie de le leur dire autant en actions qu'en paroles. Si la relation est brisée ou si vous entretenez des rapports tendus avec vos parents, avec un enfant, un frère ou un sœur, prenez l'initiative d'une tentative de réconciliation. Je sais que c'est difficile, mais il sera trop tard et inutile de prononcer des mots d'amour ou de demander pardon devant une tombe fraîchement creusée. On ne peut alors exprimer que des regrets.

S'occuper de la dépouille

Parmi les décisions que doit prendre la famille, une des plus délicates est celle qui touche le corps du défunt. Le cercueil doit-il rester ouvert ou fermé ? La crémation est-elle envisageable ou vaut-il mieux procéder à un enterrement classique ?

Certains chrétiens ont choisi de nier l'importance de leur corps. C'est ainsi que j'ai entendu de mes oreilles quelqu'un dire à sa famille : *À ma mort, vous pouvez emporter mon cadavre à la décharge et économiser les Pompes Funèbres !* Mais ce corps qui nous appartient fait partie intégrante de notre être créé. Tout au long de la Bible, le peuple de Dieu a traité avec respect la dépouille des morts, il l'a honorée. Abraham a enseveli Sarah dans un tombeau où il est allé la rejoindre plus tard (Genèse 23.1, 20; 25.8, 10). Joseph a demandé que ses restes soient enterrés en Terre Promise, pas en Égypte (Genèse 50.25-26; Exode 13.19; Josué 24.32). Les disciples de Jésus mirent leur vie en danger en réclamant son corps pour le déposer avec soin dans un caveau (Jean 19.38, 42). Le corps est une tente inhabitée quand l'esprit de l'homme l'a quitté, mais il représente le temple du Saint-Esprit pendant toute la durée de notre vie (1 Corinthiens 6.19-20), et le seul moyen de nous reconnaître dont disposent ceux qui nous ont connus et aimés. Il n'est pas question pour moi de me faire l'avocat d'une vénération du corps issue du paganisme, mais je crois que les chrétiens devraient le traiter avec plus de respect. B
1)
2)

L'usage le plus fréquent des chrétiens pendant deux mille ans a été d'enterrer les corps. Les premiers cimetières chrétiens portaient le nom de dortoirs ou champs de sommeil puisque les corps étaient endormis, attendant l'aube de la résurrection. Tout comme le corps de Jésus a été enseveli, nos corps sont placés en terre dans l'attente du jour où ils se relèveront dans la gloire. B

De temps à autre, une famille chrétienne me demande ce que je pense de la crémation. La Bible parle bien de brûler le corps, mais jamais d'une manière très positive. À chaque fois, il s'agit de la condamnation infligée à des personnes ayant sérieusement transgressé la loi de l'Ancien Testament. L'inceste ou la prostitution pratiquée par la fille d'un prêtre sont punis de la sorte (Lévitique 20.14; 21.9). Akan -et sa famille- qui avait violé l'interdit de Dieu sur le butin de Jéricho, furent lapidés puis brûlés (Josué 7.15, 25). Quand Dieu juge Qoré et ses comparses pour s'être révoltés contre Moïse et Aaron, un feu jaillit d'auprès

de l'Éternel et consume les deux cent cinquante hommes qui présentaient l'encens (Nombres 16.35). Les corps du roi Saül et de ses fils furent brûlés par les Israélites à Yabech en Galaad, probablement pour éviter qu'ils ne soient profanés par les Philistins. Les restes de Saül furent ensevelis plus tard sous un tamaris (1 Samuel 31.12-13).

Pendant toute l'époque sur laquelle s'étend le Nouveau Testament et au-delà, les Romains ont préféré la crémation à l'enterrement*. On procédait à la crémation des personnalités importantes tout au long de la Voie Appienne, et des urnes étaient dressées là en leur mémoire, encore visibles de nos jours pour la plupart. Les premiers chrétiens s'abstenaient d'avoir recours à cette pratique, préférant ensevelir ou placer dans un tombeau les corps des croyants, en particulier dans le grand dédale des catacombes souterraines de Rome. Si des chrétiens mouraient sur un bûcher, d'autres croyants rassemblaient leurs cendres et leurs ossements pour les enterrer religieusement. Cependant, bien que l'option biblique et la tradition penchent vers l'ensevelissement du corps, il n'y a pas d'interdit biblique explicite concernant la crémation. Certains laïcs, certains opposants à Dieu ont eu recours à la crémation pour tenter de nier toute résurrection future ou jugement divin à venir. Mais la puissance de Dieu n'est certainement pas mise en échec par ces faibles démonstrations. Bien des croyants ont été engloutis par l'océan ou dans une bataille, et leur dépouille a été dispersée sur terre et en mer. Cela n'empêchera pas Dieu de les réclamer et de les ressusciter. Le corps d'à présent n'est qu'une semence du corps à venir. La crémation ne fait qu'accélérer la décomposition en poussière d'où ce corps a été tiré.

De mémoire, je n'ai rencontré qu'une seule personne ayant manifesté une préférence pour la crémation. C'était une belle femme du nom de Betty, que le cancer avait ravagée. À son enterrement, on laissa le cercueil fermé. Sur le dessus, on avait placé

* C'est sans doute là, comme dans l'hindouisme par exemple, l'expression du mépris du corps, étranger à la perspective biblique.

une photo d'elle avant sa maladie. Elle avait demandé à sa famille de procéder à l'incinération de son corps après la cérémonie et d'enterrer les cendres dans un cimetière. Elle m'en avait parlé des mois avant son décès : *Je porte dans mon corps les marques du pouvoir destructeur qui caractérise la chute. Je sais que tout cela sera effacé à la résurrection, mais c'est ma manière à moi d'adhérer pleinement à la victoire que Jésus a remportée sur ce que le péché peut nous faire de pire !* Betty avait fait son choix non en opposition à Dieu, mais pour manifester sa foi en lui. Je n'allais pas la contredire.

Le Dieu de toutes consolations

Don et Clara, comme la plupart des parents, pensaient que leurs deux fils allaient un jour les enterrer. Au lieu de cela, leur fils aîné mourut alors qu'il abordait à peine la quarantaine. Quelques mois après sa mort, nous étions dans mon bureau et j'écoutais des mots que j'ai souvent entendu prononcer par des gens en deuil. J'avais devant moi deux croyants qui connaissaient les promesses que Dieu fait au sujet de la mort et qui étaient prêts à croire la Parole de Dieu, mais qui pourtant avaient perdu leur raison de vivre : *On se met à pleurer n'importe quand. Des petites choses, une photo, un souvenir, un truc à la télé, des vacances de Noël ou bien de Pâques, nous replongent dans le chagrin. Mais le pire, c'est qu'on a l'impression de ne plus pouvoir prier. Quelques mots viennent et nous ne pouvons plus rien dire.*

J'ai essayé de faire comprendre à ces amis que ce qu'ils ressentaient était une expérience commune à beaucoup de chrétiens face au décès d'un proche. Il ne s'agissait pas de leur part d'un manque de foi. Il n'était pas non plus question de se blinder davantage. Ils étaient en train de se frayer un chemin dans un chagrin qui ne se rencontre qu'au moment où seuls subsistent le choc de la mort et la solitude de la séparation. Je prononçai ce jour-là des mots qui me semblèrent vides de sens. J'aurais aimé pouvoir les aider davantage.

e x c
 Quelques jours après, Clara m'apprit qu'un ami chrétien lui avait dit quelque chose qui l'avait réellement encouragée, en particulier au sujet de l'incapacité où elle se trouvait de prier. Cette personne lui avait dit : *Clara, tu as prié bien des fois pour les autres quand ils en avaient besoin ou lorsqu'ils étaient en peine. Maintenant d'autres prient pour toi. Des frères te soutiennent !*

Quand quelqu'un meurt, nous nous réunissons tous autour de la famille pour lui offrir soutien et encouragement ; et c'est ce qu'il faut faire. Mais c'est peut-être des semaines ou même des mois plus tard qu'ils peuvent avoir réellement besoin de nous, quand le chagrin les ronge et même que le désespoir s'installe. Il est pour nous le Dieu qui reconforte dans toutes les situations, dans toutes nos détresses (2 Corinthiens 1.3). Si nous l'y autorisons, il se servira de mains humaines et d'accolades pour reconforter ceux qui souffrent.

B Le paradis sur terre

Concernant le paradis, il est une chose que nous oublions parfois : il nous est possible à nous croyants de le voir s'accomplir dès ici-bas. Dans le deuxième chapitre de la lettre aux Éphésiens (verset 6), Paul dit que grâce au Christ, nous siégeons déjà dans le monde céleste. Nous sommes héritiers de toutes les richesses de Dieu, et par l'Esprit Saint qui vit en nous, nous avons les arrhes de notre héritage (Éphésiens 1.13-14). Les bénédictions d'une communion avec Dieu nous appartiennent dès à présent. Tout ce qui nous occupera durant l'éternité peut remplir notre vie de chaque jour. La vie éternelle ne débute pas à notre mort, elle a commencé le jour où nous avons eu foi dans le Christ. En considérant le paradis, beaucoup de chrétiens y voient une éternité d'ennui parce que leur vie chrétienne sur terre en est empreinte. Si dans votre marche avec le Christ il ne se passe jamais rien, si cette marche est sans sel et ne vous comble pas, c'est que vous n'avez pas fait appel aux ressources déjà promises et mises à disposition par Dieu. Nous avons la Parole de Dieu pour nous guider et nous encourager, mais nous n'investissons pas beaucoup sur

cette réalité. Nous avons la puissance de l'Esprit de Dieu qui réside en nous, mais nous ne cultivons pas de relation avec cet Esprit. Nous avons la communion des croyants pour nous stimuler dans un engagement conséquent, mais nous ne nous impliquons pas vraiment dans la vie des autres.

Chaque jour apporte de nouvelles occasions d'investir pour l'éternité. Ce qui me bouleverse, c'est de voir comment Dieu peut faire usage de nos efforts minimes pour produire de grands résultats. Mon père était pasteur dans une église dans les environs de Détroit, à la fin des années cinquante. Quelques décennies plus tard, mes parents étaient invités dans cette même église à l'occasion d'une commémoration. Un homme se présenta devant mon père et lui dit : *Vous ne me connaissez pas mais moi, je vous connais. Quand vous étiez pasteur ici, vous avez rendu visite à quelqu'un de l'église qui était à l'hôpital. Moi, j'étais dans le lit d'à côté. Vous avez lu la Bible et vous avez prié avec lui et en même temps le Seigneur m'a convaincu. C'est ce qui m'a amené à croire au Christ !* Cet homme était très engagé dans le ministère de cette paroisse.

Mon souhait, ma prière est que ce livre stimule votre piété et contribue à votre sanctification. C'est ce que Dieu veut voir s'accomplir en chacun de nous par sa vérité. Il ne nous a pas parlé de la gloire céleste pour que, revêtus de robes blanches, nous guetions le retour du Christ du haut de la montagne. Il nous a révélé ce qui s'étend devant nous pour que nous soyons remplis de courage en cette vie. Je ne peux dire cela mieux que l'apôtre Pierre : *Puisque tout l'univers doit ainsi se désagréger, quelle vie sainte vous devez mener et combien vous devez être attachés à Dieu, en attendant que vienne le jour de Dieu et en hâtant sa venue ! (...)* C'est pourquoi, mes chers amis, dans cette attente, faites tous vos efforts pour que Dieu vous trouve purs et irréprochables à ses yeux, dans la paix qu'il donne (2 Pierre 3.11-12, 14).

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1

J'ai peur de mourir7

- Appréhender la mort en tant que chrétien.....8
- La faible lueur de l'Ancien Testament.....10
- L'éclatante lumière de la Résurrection.....11
- La claire lumière de la foi.....12
- La lumière rassurante des promesses de Dieu.....15
- Dans les derniers moments.....17

Chapitre 2

Pourquoi faut-il mourir ?19

- La mort, trois états.....20
- Le nœud du problème ou pourquoi nous mourons.....21
- L'envers du décor.....23

Chapitre 3

Le mensonge au bout du tunnel27

- Témoignages après un coma.....27
- Les témoignages post-coma sont-ils authentiques ?.....30
- Visions de l'au-delà.....32
- *J'ai vu la Cité*34

Chapitre 4

Réincarnation, anéantissement et autres vues37

- Réincarnation.....39
- L'âme en sommeil.....41
- Anéantissement.....43
- Le purgatoire.....44

Chapitre 5

Choisir la mort : suicide et euthanasie49

- Une erreur fatale.....50
- Et si la souffrance est insoutenable ?.....53
- Euthanasie : le *bien mourir*
qui n'est pas si bien que ça56
- Une vision profane du monde.....59
- La vie : jusqu'à quel point ?.....60

Chapitre 6

Je vais mourir, et après ?63

- L'ombre du *Cheol*.....63
- Le regard de Jésus sur l'au-delà.....65
- Jésus est-il allé en enfer ?.....69
- Alors, en mourant, où va-t-on ?.....71

Chapitre 7

L'enfer : le feu qui ne s'éteint pas75

- *Cet endroit de tourments*.....76
- *J'ai cinq frères...*.....78
- *Je souffre horriblement*.....79
- Ceux qui ne connaissent pas Dieu.....81
- Pour les siècles des siècles.....82
- Sauvés de la colère à venir.....84

Chapitre 8**Et ceux qui ne savent pas ?85**

- Mais certains ne peuvent croire !87
- Est-ce vraiment si important ?89

Chapitre 9**Le paradis ou la gloire indicible91**

- Géographie divine92
- La maison paternelle92
- De nouveaux cieus et une nouvelle terre95
- La Cité Sainte97

Chapitre 10**l'histoire sans fin99**

- L'éternité, c'est long !101

Chapitre 11**La résurrection nous attend105**

- Dans la présence du Christ106
- Écoutez ce que dit l'Écriture107
- La toute première résurrection107
- Au son de la trompette dernière109

Chapitre 12**La part qui nous reviendra115**

- Un nouveau corps116
- Rendre compte ; rendre des comptes ?119
- Une ambition louable122

Chapitre 13

Du réconfort pour ceux qui restent125

- De bonnes larmes.....126
- En mémoire de.....128
- S'occuper de la dépouille.....130
- Le Dieu de toutes consolations.....133
- Le paradis sur terre.....134

Achevé d'imprimer par Dumas Imprimeur
103, rue Paul de Vivie - 42100 Saint-Etienne
Dépôt légal : Juin 2000 - N° d'imprimeur : 35867
Imprimé en France

DE L'AUTRE CÔTÉ ?

CE QUE LA BIBLE DIT DE L'APRÈS VIE...

L'homme a toujours été très intrigué par ce qui se passe après la mort, s'il se passe quelque chose. Cette question, voire cette angoisse, est inscrite en lui certainement depuis qu'il a pris conscience de l'échéance inéluctable. Comme si espérer une vie après la vie était aussi refuser cette réalité qu'est la mort !

Des milliers de livres ont essayé de lever le voile et de raconter l'autre face du miroir. Des milliers de témoignages plus ou moins étranges ou rassurants sont venus alimenter les imaginations et les espérances.

Il fallait bien questionner la Bible sur ce sujet pour avoir quelques renseignements supplémentaires et certainement plus fiables, si l'on considère que Dieu est l'auteur de la vie et, par voie de conséquence, concerné par la mort de l'homme.

Il a dit à Adam : *Si tu manges du fruit interdit, tu meurs !*

Il a aussi dit qu'il était créateur (Père, géniteur) de toutes choses et lorsqu'il envoya son Fils sur terre, ce dernier n'a cessé de clamer être la Résurrection et la Vie.

La Bible est donc le livre le mieux documenté pour aborder ce thème.

Vie après la vie, réincarnation, résurrection, suicide, euthanasie, mourir dans la dignité, souffrance et deuil... voilà des thèmes qui surgissent dans toutes les conversations. Ce livre propose des pistes qui toutes viennent d'une étude approfondie de la Bible, de la part d'un spécialiste, théologien et auteur de plusieurs commentaires bibliques, Douglas Connely.



Editions LLB

07 30



9 782850 313677

ISBN 2-85031-367-X